

Le journal Pour Tous

Celui-ci naît en 1945. Le premier numéro du relié duquel seront extraits les articles ci-dessous, étant du 11 mai 1945 et portant le no 11, on peut estimer que le journal fut créé au mois de février de cette année-là.

Il était curieusement édité par l'Illustré S.A. Lausanne, journal qui possédait déjà un fort potentiel de lecteurs. Quel était donc le but de créer un nouvel hebdomadaire parallèle à un autre qui marchait bien ? Nous l'ignorons. Peut-être pensons-nous pour mieux cibler certaine partie de l'actualité, de la guerre en particulier qui n'était pas achevée, loin de là, lors de la création de ce journal.

Certes, elle allait se terminer cette même année 1945, mais elle allait connaître son horreur la plus absolue avec le lancement de la première bombe atomique sur Hiroshima le 6 août 1945. L'empereur du Japon Hirohito demande de cesser les combats le 11 août 1945. La guerre est terminée officiellement le 2 septembre. Pour quant à l'Allemagne, la guerre s'était terminée quelques mois plus tôt, le 11 mai 1945.

Le Pour Tous témoigne semaine après semaine de la fin de cette guerre. Il faut toutefois remarquer qu'il ne s'attardera que peu sur les horreurs nazies commises dans les camps de concentration, et moins encore sur les ravages causés par les bombes atomiques sur le Japon. Il nous apparaît ici que la censure américaine devait veiller à ce qu'il ne filtre pas grand-chose des conséquences épouvantables sur l'homme des deux bombes. Le Japon à cet égard et pour les US avait été un véritable champ d'expérimentation des conséquences de la radio-activité, et l'on sait dans quelles conditions, humainement parlant, furent traitées et auscultées les victimes. Tout cela laisse un goût amer dans la bouche, et surtout fait constater une fois de plus que l'information que l'on pouvait donner – cela est toujours le cas aujourd'hui – restait extrêmement lacunaire. Un consensus journalistique d'autre part ne permettait pas de franchir certaines barrières. De l'horreur, certes, mais à dose mesurées.

Cela toutefois n'empêche pas que le Pour Tous, dans une certaine mesure, tentait de renseigner ses lecteurs sur le déroulement de la guerre et de ses conséquences dans les divers pays concernés. Ainsi, ce relié que nous possédons, conduisant du 11 mai au 28 mars 1946 – reliure amateur – permet de se replonger dans la guerre avec une forme de réalisme, de vécu, que l'on ne trouve pas dans les livres et analyses faites ultérieurement. C'est en quelque sorte de l'immédiat, et les émotions que l'on ressent demeurent très vives.

On découvrira par la bande que cette guerre permet aux USA d'imposer une forme de suprématie sur tout le monde occidental. Dès la guerre terminée, on ne va plus penser qu'à la bagnole, qu'au développement, qu'à l'aviation, bref, tout ce qui fait le charme de notre civilisation actuelle.

Nous regrettons naturellement la qualité médiocre de nos reproductions qui ont été faites par photo. Le scannage, vu la grandeur du journal, n'aurait pas été aisé.

N° 11 (19) Première année / Lausanne, le 11 mai 1945 / Paraît le vendredi

Pour Tous

Editeur: L'Illustré S. A. Lausanne / Prix du numéro: Suisse 40 cl. (sans essences) / France fr. 10.-

AU CALENDRIER, CETTE SEMAINE



« La loyauté pour l'esprit, c'est de ne pas reculer devant la vérité, de la vouloir, de la chercher à tout prix. »
Remigius Halland (1868-1944)



SOMMAIRE

L'ALLEMAGNE EST ANÉANTIE
Quel sera son sort après la guerre ?

Le retour des déportés

Ambiance de paix à Londres

D'armistice en armistice

Le premier cours romand de conductrices d'ambulances

Les dernières nouvelles de la semaine

Les derniers jours de la bataille d'Europe

Capitulation

Les différents groupes de l'armée allemande ont capitulé les uns après les autres ces derniers jours. Les Alliés se rendent maîtres des derniers centres de résistance. Les chefs nazis sont morts ou disparus et plusieurs des commandants de la Wehrmacht ont été faits prisonniers. Quel sera maintenant le destin du Reich qu'a perdu l'ambition de ses dirigeants ? (Voir, en pages 4/5 l'article de M. Jean Heer sur le problème allemand.)



Londres illuminé pour la paix

La capitale de l'Empire britannique voit passer des milliers à la lumière, quand l'abaissement est fini. Maintenant les nuits de Londres resplendissent de tous les édifices illuminés pour la victoire. (Lire, à la page 8 « Ambiance de paix à Londres ».)

Les déportés rentrent à Paris

Paris et la France voient rentrer les prisonniers de guerre, les travailleurs civils, tous les déportés, emmenés en Allemagne au cours de la guerre. Ce ne sont pas des heures de joie, comme on aurait pu croire, mais des heures d'émotion. L'état des rapatriés étant préoccupant. (Lire à la page 9 un article de Mme Ginarty sur ce sujet.)





Le retour des c

DES GARES PARISIENNES AU

tous vêtus de hardes, tous harassés, errant dans leurs regards le reflet des horreurs qu'ils avaient traversées. Le pipart du temps, ils n'ont pas même l'air de réaliser le changement survenu dans leur situation. Pendant ces années, leur seul désir, leur seul but n'a-t-il pas été de rentrer au pays? Pour accomplir ce vœu suprême; revoir leur Paris, leurs demeures, leurs familles, ils ont usé leurs dernières forces, ils ont supporté des choses telles qu'aucun langage n'est capable de les décrire. A chaque instant ils ont vécu à côté de la mort. Non pas de la mort héroïque sur un champ de bataille, la mort claironnante qui vous frappe en pleine action avant que vous ayez le temps de vous en apercevoir ou la mort douce qui vous cueille au soir de votre vie à l'heure où les ombres vous enveloppent de partout. Mais le raffinement cruel d'une mort toujours présente, d'une mort d'un coup de revolver dans la nuque.

Et si c'était la mort seule! Il y est encore les tortures, morales et physiques, cette chose affreuse d'être traité d'une façon pire que les bêtes ne l'ont jamais été. Ce passé qui date d'hier à peine a transformé les êtres ardents et pleins de vitalité que

Depuis quinze jours, Paris n'a plus sa physionomie habituelle. Jamais le ciel n'a été si bleu, jamais les arbres n'ont été plus verts, ni plus fleuris, jamais la ville n'a été plus belle, plus resplendissante que maintenant. Pourtant la misère qui traîne dans les rues est telle que nul n'ose plus lever les yeux sur l'azur léger et sur le fronton des monuments où se brisent les éclats scintillants d'un soleil printanier. C'est que voici enfin revenu, le temps du retour d'Allemagne des rescapés des camps de concentration.

Ils sont arrivés par petits nombres d'abord. Un train qu'attendit le général de Gaulle en personne amena les premiers à la gare de Lyon. Puis chaque jour Paris en vit davantage, pauvres êtres minés par les privations et les fatigues, hommes dont les traits sont creusés par la souffrance, aux membres squelettiques, femmes sans âge aux teints terreux, aux rares cheveux blancs.



Le grand centre d'accueil du Vélodrome d'Hiver, à Paris.

Bienfaisant sommeil après tant de fatigues!

Un convoi de rapatriés est annoncé.



Sous l'uniforme, au service de ceux qui souffrent

Le premier cours de conductrices de la Croix-Rouge, à Lausanne

Elles sont quatorze de la Suisse romande, de la Côte, de la capitale vaudoise ou de sa Rivière. Pendant un mois elles se sont, le soir, initiées aux mystères du moteur d'automobile, ont appris les règles de la circulation, tandis que la journée les voyait manier le volant et les changements de vitesse.

Elles sont quatorze à s'être enrôlées, à faire partie de ce premier cours romand pour la formation de conductrices de la Croix-Rouge, placé sous l'égide de l'Automobile Club féminin de Suisse et de sa présidente, Mme Glaser. Demain, ces premières connaissances acquises, la vie militaire commencera pour elles. Elles auront leur « école de recrues », apprendront l'importance de la discipline, ajouteront à leurs connaissances de conductrices les premières notions de l'infirmière, car il faudra qu'elles puissent, cas échéant, soulager ceux qu'elles auront mission de transporter, faire, si besoin est, la piqûre qui calme et rend le mal supportable. Elles revêtiront l'uniforme, rejoindront leurs camarades déjà expérimentées, remplissant les vides qu'ont pu causer en leurs rangs les maladies, les départs.

Comme d'autres ont choisi leur profession, celles-ci ont voulu être des soldats. Des soldats au service d'une noble cause: celle de la charité humaine. Mener les blessés vers le havre de salut, le lieu où l'on soigne et où l'on guérit, aller, quel que soit le temps ou

l'état des routes, au secours des sinistrés, amener médicaments, vêtements ou provisions à ceux qui pourraient en avoir besoin, telles sont, telles peuvent être les tâches qui leur incomberont, suivant les actions que jugera à propos d'entreprendre notre Croix-Rouge mise à laquelle dorénavant elles auront l'honneur d'appartenir.



La recherche de « la panne » pendant les cours théoriques.

Connaître l'automobile n'est pas seulement savoir conduire. Comme le cavalier doit soigner sa monture, le chauffeur doit entretenir sa voiture. Il ne faut pas avoir peur de se salir, lorsqu'on manie les instruments de graissage. Mais on a toujours la ressource de protéger ses cheveux au moyen d'un sapin...

Directeur des cours techniques et pratiques de la Section vaudoise de F.A.C.E. à Lausanne, M. Jean-A. THIELIN donne les quelques directives à nos futures conductrices de la Croix-Rouge qui, en attendant de porter l'uniforme, ont revêtu un vêtement de travail qui ne manque pas d'élegance.

M. CHOLLET, professeur à l'Ecole des Métiers, est un des instructeurs du cours et le voici initiant ses élèves attentives aux mystères du moteur d'automobile.



déportés

AUX CENTRES D'ACCUEIL

L'on sépara brutalement du monde des vivants en des loges méconnaissables dont rien ne peut secouer l'apathie, pas même la tendresse passionnée des parents et des amis qui s'empresment autour d'eux.

Si longtemps on l'avait attendu ce jour du revoir! Et voilà que reviennent de l'Est non plus des hommes et des femmes, mais des fantômes dont la vision tragique ne s'effacera plus de la mémoire de ceux qui ont pu la contempler. Certes dans les centres d'accueil on fait l'impossible pour redonner la vie à ces revenants du royaume des morts. On les nourrit, on les soigne, on les vêtit. Mais combien de mois et d'années faudra-t-il pour leur redonner la force nécessaire pour reprendre goût à l'existence, nul ne le sait? Dans ce Paris de printemps où les harmonies ont allumé comme des bougies d'arbres de Noël leurs grappes de fleurs, les gens de la rue contemplant terrifiés ces lens

convois qui passent à toutes les heures du jour et de la nuit et ces déchets humains harassés qui essaient de rejoindre leurs foyers. Il en meurt à chaque instant. Aux centres d'accueil même où les infirmiers se multiplient sans avoir le temps de prodiguer les soins nécessaires, dans les trains qui les ramènent, dans les autos qui les transportent chez eux. Même ceux qui ont encore une apparence relativement saine sont si fragiles qu'ils ne peuvent supporter le choc du retour. On me citait ainsi dernièrement le cas d'un homme rentrant au logis, qui s'affaissa subitement devant la femme de chambre accourue pour le recevoir, à côté de la table décorée en son honneur.

Nul ne dira jamais assez le calvaire des déportés. Beaucoup, il faut l'espérer, survivront à leurs épreuves. Témoins irréversibles, ils dresseront longtemps devant leurs bourreaux leurs faces blêmes et leur seule présence donnera à tous les Français l'énergie nécessaire pour faire de la France une nation grande et forte qui défendra tous ses enfants contre de nouvelles atrocités.

Hélène GINORIA.

Dans les rues, des groupes entourent les déportés rentrés à Paris, écoutant leurs tristes histoires.



Une des gracieuses petites actrices tchèques.

Deux scènes de l'opéra « Les cinq sauvages ».
(En haut) Le héros se pique le méchant ennemi devant les cinq réunies.
(En bas) Le héros a réuni les cinq sauvages.



Quelque part en Angleterre, des enfants d'émigrés tchèques qui attendent de rentrer dans leur pays natal, ont trouvé une seconde patrie dans l'une des écoles fondées par le gouvernement en vue de la République tchécoslovaque. Intéressamment dirigée, cette institution est hébergée dans une vaste maison de campagne entourée d'arbres magnifiques. Ces jeunes enfants y ont apporté la vie et la joie. Sous l'égide de leurs maîtres et de leurs institutrices tchèques, ils ont inter-

Des enfants tchèques en exil jouent un opéra russe

prêté récemment un véritable opéra « Les cinq sauvages », œuvre russe pour enfants qui le déceut du père à mesure du dénouement en vain. Les photos que nous en donnons sont pleines de fraîcheur printanière.

D'ARMISTICE EN ARMISTICE

La guerre dont nous suivons depuis 5 ans le développement tragique, touche à sa fin. Les blessures terribles qu'elle laisse derrière elle vont subsister longtemps, mais déjà les événements militaires entrent dans l'histoire. Ainsi les différents armistices et capitulations qui se sont succédés depuis 1939. Comparons par l'image les principaux d'entre eux à celui de 1918.



1918 Les délégués allemands (en haut) arrivant le 11 novembre devant le wagon de Compiègne où fut signé l'armistice mettant fin à la première guerre mondiale de 1914-18. En bas: le maréchal Foch (2e à partir de droite) et les délégués alliés après la signature.



1940 En juin 1940, après l'effondrement de la France, l'armistice est signé entre les Allemands et les représentants du maréchal Pétain. Le général Huntziger, chef de la délégation française, monte dans le wagon de Compiègne, suivi du vice-amiral Leluc, du général de l'air Bergère et de l'ambassadeur Noël.

Peu après la conclusion de l'armistice de Compiègne, des négociations franco-italiennes se dérouleront à la villa Ingres, à Rome. Le général Raotta lui le texte de la convention aux délégués français: Huntziger, Leluc, Noël.



1943 Après ses défaites d'Afrique et de Sicile et l'invasion de son territoire métropolitain, l'Italie capitule. Les conditions imposées par les Alliés furent présentées par le général Eisenhower qui commandait en chef la campagne méditerranéenne. C'est le général Castellano qui les signa au nom du roi Victor Emmanuel.



1945 La guerre prend fin en Europe par les capitulations successives des différentes armées allemandes. Pour toutes les forces stationnées dans le nord-ouest de l'Allemagne, au Danemark et en Hollande, c'est l'amiral von Friedeburg, représentant du grand-amiiral Dönitz, qui est venu présenter l'offre de capitulation au maréchal Montgomery. Les effectifs allemands touchés par cet armistice partiel dépassent un million.



Que sera de l'avenir de son pays, ce soldat allemand, figuré du désespoir, niché dans le champ de bataille ?

L'ALLEMAGNE EST ANÉANTIE

Quel so

Tandis que les armées alliées étendent peu à peu leurs zones d'occupation, de nombreuses questions se posent quant au statut futur de l'Allemagne. L'enquête ci-après se limitant aux problèmes économiques, donne à ce sujet d'intéressantes précisions.

Le territoire germanique est traversé de part en part par les armées alliées. D'après les informations données par les adversaires d'Hitler, le Reich sera divisé en plusieurs zones d'occupation. Il est difficile toutefois de dire si ce pays va être morcelé en différents Etats. Par contre, il est certain que, lorsqu'on parlera de l'Allemagne, ces années prochaines, on n'entendra dans tous les cas pas davantage sous ce terme que les territoires qui se trouvaient sous la juridiction du gouvernement démocratique de Weimar. Ils avaient une superficie de 468.000 km², abritant 60 millions d'habitants. Ce dernier chiffre paraît actuellement très élevé, puisque l'aventure du Troisième Reich a coûté la vie à environ 10 millions de personnes.

Indépendamment des multiples décisions d'ordre politique qui interviendront, le potentiel industriel et agricole du pays a été grandement réduit par les opérations militaires. Il est donc certain que sa capacité économique sera, dans l'avenir, inférieure à ce qu'elle fut après la dernière guerre. C'est pourquoi, si nous nous fondons sur les chiffres des années 1920/1933, nous partons d'une base qui est nettement supérieure à la puissance économique de l'Allemagne de demain. Toutefois, les chiffres anciens sont d'excellents points de repère et c'est pourquoi nous en tiendrons compte.

L'avenir de l'industrie

La solution de ce problème dépend de la volonté des Alliés. Il est donc difficile de la définir maintenant. Toutefois, le pays est riche en minerai. Les Allemands sont généralement de bons ouvriers et enfin l'Allemagne ne comptait, en 1933, pas moins de 1,9 millions de grandes et petites entreprises industrielles occupant 9,2 millions de personnes. Les branches principales de l'industrie allemande étaient à part la construction de machines, d'appareils techniques et d'automobiles, la fabrication des textiles, des produits chimiques et alimentaires ainsi que l'industrie du bâtiment.

C'est dire qu'il sera difficile de faire du Reich de demain un pays essentiellement agricole. Toutefois, l'Allemagne, en produisant environ le 13 % des besoins industriels du monde, construisait beaucoup plus de machines qu'elle n'en pouvait utiliser elle-même. Aussi son exportation atteignait-elle 35 milliards de mark en 1933, époque où le pays était à peine remis de la grande déflation de 1918. Il est évident que pour empêcher la reprise d'une guerre économique avec le Reich, guerre qui ne ferait que précéder des opérations militaires, les Alliés réduiront fortement les possibilités de production et, partant, d'exportation de l'industrie allemande. Les bombardements les ont déjà grandement aidés dans cette tâche, puisque de nombreuses fabriques ont été anéanties, alors que d'autres ne pourraient plus travailler qu'au 25 % de leur production d'avant-guerre. Donc, c'est dans le domaine de la reconstruction et de l'exploitation des usines allemandes strictement nécessaires que la main-d'œuvre germanique spécialisée pourra être encore utilisée.

Mais, comme nous l'avons dit plus haut, l'Allemagne est riche en minerai. Si elle possède relativement peu de fer, dont l'importation dans le Reich (en 1930 déjà 9 fois plus grande que la production des mines indigènes) pourrait alors être contrôlée, elle dispose par contre de grands gisements de houille. En 1933, on estimait leur importance à environ 80.000 millions de tonnes produisant 100 millions de tonnes annuellement. La Ruhr en fournissait le 78 %.

Le sol allemand renfermait près de 9000 millions de tonnes de lignite, combustible intermédiaire entre la houille et la tourbe, qui, se trouvant près de la surface du sol, est plus facile à exploiter que la houille. Ce fait permettra une remise en marche plus rapide et plus économique des mines. La preuve en est que le Reich épuisé de 1930 produisait cette année-là 140 millions de tonnes de lignite contre 87 millions de tonnes en 1913.

Certaines régions du Reich, entre autres la Lüneburger Heide et le Harz, produisent également du naphte. Enfin, à côté d'une faible production de zinc, de plomb et d'argent, l'Allemagne est le pays le plus riche d'Europe en sels de potassium. Il est peu probable que ces richesses naturelles restent inexploitées. Aussi l'industrie allemande peut-elle avoir là un avenir pacifique.

En 1933, le commerce occupait 2,7 millions d'Allemands, soit 2 millions de petits commerçants et 700.000 employés de grandes entreprises. Ce nombre diminuera certainement par suite des pertes subies par la guerre ou par suite des difficultés d'exportation. Mais ces chiffres qui comprennent surtout des commerçants dont l'activité est nécessaire à la vie économique intérieure du Reich, ne seront vraisemblablement pas abaissés après la guerre dans une proportion aussi considérable que ceux qui déterminent le nombre d'employés dans l'industrie. On peut faire la même remarque pour l'artisanat où plus d'un million de personnes étaient occupées au tissage, au travail du verre, à la fabrication des jouets, d'instruments de musique, etc.

L'Allemagne, Etat agricole ?

Le Reich s'est industrialisé à outrance durant le dernier demi-siècle. Les chiffres sont éloquents, puisqu'en 1871, le 64 % de la population habitait la campagne contre 36 % dans les villes, alors qu'en 1920, le 62 % des Allemands étaient citadins contre 38 % de campagnards. C'est dire que, compte tenu de l'augmentation de la population entre ces deux périodes, 37 millions d'individus vivaient de l'industrie ou du commerce en 1920, alors qu'en 1871, 14 millions de personnes tiraient leurs revenus de ces branches de l'économie.

D'après ce qui a été dit plus haut, les besoins en main-d'œuvre de l'économie indigène diminueront certainement. Le surplus des habitants du Reich qui ne sera pas employé par les Alliés à la reconstruction des régions dévastées au dehors ou dedans du territoire allemand, pourra donc être utilisé à la campagne.

On compte qu'un dixième du territoire allemand est inculte, dont 6,5 % réservé aux habitations, aux routes et aux lacs. Des autres 90 %, la moitié se compose de champs, de

L'agriculture nourrissait le peuple



Champs de mines, séroformés, frendus de... maintenant dans les campagnes qui...



vignes et de jardins; un quart est recouvert de forêts, les prés et les pâturages occupent le reste.

Donc, les deux tiers du pays sont utilisables pour l'agriculture. Le densité de la population ayant diminué au cours des hostilités, les chiffres disant, en 1933, qu'on pouvait compter avec une moyenne à 0,41 hectare par tête d'habitant seront dépassés. Toutefois la situation climatique de l'Allemagne fait que ce pays ne peut devenir

LES CITÉS. AMAS DE DÉCOMBRES



Telle était la nouvelle chancellerie du Reich (en haut), à Berlin, avant les bombardements. Ce fut le dernier état de résistance Nazi dans la capitale et Hitler l'y avait donné le mot. Maintenant les chars d'assaut rouillent sur les rues d'une cité morte.



L'INDUSTRIE, DUREMENT ATTEINTE



Même toute l'activité industrielle, puissantes machines au travail dans les mines, vastes usines, était au service de la guerre. Mais les bombardiers ont passé, précédant les avions. (En bas, les mines Krupp, à Essen, en grande partie détruites.)



Les frontières de l'Allemagne depuis la guerre de 1914-18.



sera son sort après la défaite?

vraiment agricole que si les Allemands mettent toute leur ardeur à la culture des régions exploitables. Par rang d'importance les céréales allemandes viennent dans l'ordre suivant: le seigle, l'avoine, le froment et l'orge. Le Nord-Ouest et la Bavière produisent surtout du seigle, alors que le Sud-Ouest du pays est un grenier de froment. La betterave à sucre est cultivée en grand dans la région de Magdebourg, dans le An-

tants, risque fort de perdre tout ou partie de leur importance. Cependant, la situation de l'Allemagne au centre de l'Europe rendra nécessaire l'existence de centres ferroviaires et commerciaux et, partant, de villes. La reconstruction de ces derniers, dont l'importance dépendra de considérations d'ordre politique dont nous n'avons pas à nous occuper dans cet aperçu, peut s'effectuer, soit sur les ruines nivelées

des anciennes cités, soit ailleurs. Toutefois, le fait que la plupart des villes allemandes sont prospères depuis des centaines d'années, démontre que leur situation était favorable au commerce ou au transit européen. Les ports maritimes et fluviaux ont été, entre autre, construits dans les régions les mieux situées. L'importance universitaire des villes variera également selon les décisions qui ne manqueront pas

d'être prises dans ce domaine. L'Allemagne de 1920 comptait 84 universités, 10 hautes écoles techniques, 4 instituts de hautes études commerciales, 3 académies des mines et 2 écoles forestières. Le degré de survivance des idées nationales-socialistes sur la psychologie des habitants influencera les intentions des Alliés relatives au nombre des universités germaniques, en même temps qu'il déterminera dans une

large mesure l'attitude générale des Nations unies à l'égard du peuple allemand. Tels sont quelques-uns des grands problèmes qui, encore théoriques aujourd'hui, se poseront sous une forme pratique dès demain, lorsque l'Allemagne formera d'une part un pays totalement occupé par les différents Alliés et d'autre part une entité surtout géographique. Jean-Marc HEER.



Les hauteurs et les tranchées (en bas) se sont multipliées tout au long de la guerre.



halt, le Brunswick, le Bas-Ehin, le Mecklenburg et la Basse-Silésie, tandis qu'en encensement la pomme de terre un peu partout sur une superficie totale comprenant le 12 % de la surface cultivable.

Les forêts sont riches. Leur exploitation exigera une main-d'œuvre suffisante et rendra de grands services à la reconstruction européenne.

La question du bétail laissera beaucoup à désirer. En effet, l'importance du cheptel n'avait pas encore atteint en 1930 celle de 1913. Seul, le nombre des porcs avait dépassé très légèrement les chiffres d'avant 1914.

Quelles cités renaîtront des ruines nivelées?

Détruites par les bombardements puis par les opérations terrestres, elles ne sont qu'un souvenir. Il est probable qu'on se les reconstruira pas dans leur importance de 1939. En effet, non seulement la population devra concentrer son énergie sur la production agricole, mais encore de nombreuses villes allemandes sont devenues des monstres industriels sans être situées dans des bassins houillers. Ainsi Berlin, la plus grande cité industrielle du Reich, se s'est développée que grâce à sa situation géographique et aux canaux qui y aboutissent. Cette ville se trouve, en effet, dans la partie du Reich la plus pauvre en charbon. Donc, un bon nombre des 45 villes allemandes dépassant 100.000 habi-



La bataille s'est déplacée ailleurs, mais ses traces vont subsister longtemps.

Ils voulaient conquérir le monde, ils ont perdu leur patrie



Des millions de prisonniers de guerre allemands vivent maintenant à l'étranger. La plus grande partie d'entre eux seront employés à la reconstruction des pays dévastés. En France et dans d'autres pays, occupés naguère par les Allemands, nombreux sont déjà ceux qui sont occupés à débayer les ruines ou à réparer les routes et les voies ferrées.



Dans la dispersion des populations, se pose ici, comme précédemment dans les pays soumis à l'Allemagne, tout le drame de l'enfance!



Anachées à leur foyer, d'innombrables familles n'emportent que peu de chose se sont enfilées dans les compagnies.

POUR TOUS

Ambiance de paix à Londres

Les Anglois n'ont pas attendu l'effondrement des armées allemandes et la capitulation finale pour jouir de la paix qui s'est affirmée chaque jour plus proche ces dernières semaines. Il y a d'ailleurs longtemps qu'ils n'avaient vu un printemps pareil à celui de cette année, glorieusement ensoleillé et chaud, admirablement paisible aussi. Disparus les dangers de la guerre, réclair et silencieuses les armes secrètes, depuis le passage du Rhin par Montgomery et ses soldats! On a vu, dès lors, aux heures de loisir, les parcs s'emplir d'une foule de gens venant se chauffer au soleil et jouir du calme environnant, en pensant le moins possible au reste du monde. Le monde cependant ne se laisse pas oublier. Des événements dramatiques se déroulent chaque jour et il y a tant de soldats anglais en Europe et en Extrême-Orient! On en voit déjà revenir quelques uns, appartenant à des unités qui ont pris part aux batailles de Malmedy ou d'Italie. Et on les fête, tout en préparant les grandes manifestations de la victoire!



Permissionnaires, ces soldats canadiens, visages rajeunis, arrivent à Londres avec tout leur équipement, après avoir participé à la campagne d'Europe.



Des S. C. F. canadiens s'accordent rapidement une tasse de thé et quelques sandwichs. Elles aussi ornent les parcs, ces « permissions » de Londres.



C'est ainsi que des milliers de Londoniens passent l'heure libre de midi, lisant, écrivant, s'occupant à des travaux d'aiguille. La guerre leur est rappelée de cent façons, mais les oiseaux chantent, les arbres sont en fleurs, la paix est proche.



Cette amie de la paix propose inlassablement sa revue et comme on le voit, elle trouve preneur. En Angleterre, la liberté de la presse est respectée maintenant, comme en temps ordinaire.

LES SECRETS DE L'ENFER NAZI

Il aura fallu attendre les derniers jours de la plus affreuse des guerres pour que l'opinion publique connaisse les secrets infernaux des camps nazis. Moins que nos réseaux des photos dévoilant les horreurs des camps d'extermination dirigés par les SS, on ne peut que s'étonner du silence observé si longtemps par la presse. C'est le censure, hélas! qui empêchait toute révélation au sujet des tortures atroces imposées à des milliers d'êtres humains. Aujourd'hui, le rideau est levé sur la scène tragique. Il est trop tard pour empêcher le mal causé par les bourreaux de Hitler. Il est aussi tôt pour sauver ceux qui peuvent encore l'être et pour nous porter au secours des malheureux qui seront peut-être rapatriés par notre territoire.



Dans l'un des camps situés près de Dachau, les Alliés ont découvert des cadavres carbonisés. Les malheureux prisonniers avaient été fusillés, recouverts de benzine et brûlés par leurs bourreaux.



Les soldats de la 3e armée américaine ont trouvé dans un camp de prisonniers de guerre 63 de leurs compatriotes qui étaient en train de mourir de faim. Tout sera mis en oeuvre pour sauver la vie de ces victimes de la barbarie nazie.

Le problème de l'Allemagne de demain est celui de sa rééducation. Après avoir appris à mépriser toutes les valeurs qui font le prix de la vie humaine, les Allemands devront réapprendre le respect de la personne. On commencera par les mettre en présence des cadavres de déportés ou de prisonniers et par les obliger à donner à ces martyrs une sépulture honorable. Le reste viendra plus tard.

Sauf erreur, seule référence à l'horreur des camps nazis.

Pour Tous

Éditeur: L'Illustré S.A., Lausanne / Prix de numéro: 40 ct. (sans assurance) / Franco fr. 10.-



Les fêtes de l'armistice

L'Allemagne s'est rendue sans conditions à la merci des Alliés vainqueurs. Le mardi 8 mai fut le jour de la victoire. Cinq ans auparavant, à deux jours d'écart, les puissantes armées germaniques s'ébranlaient vers l'Ouest et allaient établir sur l'Atlantique les bastions de cette Forteresse Europe où, pendant les années qui suivirent, tant de crimes furent perpétrés contre la liberté et la dignité humaine. Désormais le cauchemar est fini. Les peuples du continent au'ant que les soldats alliés ont connu des heures d'enthousiasme débordant.



Harry S. Truman
33^e PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

Avec tous leurs alliés européens, les États-Unis viennent de gagner la guerre en Europe. Il leur reste à poursuivre, en Extrême-Orient, une dure bataille. Et puis il leur faut surtout gagner la paix. Le successeur du président Roosevelt a donc une tâche écrasante devant lui. Comment y a-t-il été préparé ? (Voir texte et photos à la page suivante.)

Dans tous les pays ont eu lieu des manifestations spontanées ou préparées de longue date qui laissent loin derrière elles toutes les explosions de joie que le monde a connues de mémoire d'homme. A vrai dire, ce n'est pas même la déclaration officielle de M. Winston Churchill le mardi 8 mai, à 14 heures, qui a marqué le signal de l'enthousiasme défilant des peuples européens et alliés, enfin délivrés de l'obsession brutale de la guerre. Dès que le bruit commença à se répandre que les Allemands étaient disposés à capituler devant tous leurs adversaires à la fois et sans conditions restrictives aucunes, la traînée de

poudre s'enflamma et toutes les capitales furent saisies d'une joie débordante qui s'explique d'elle-même, sans besoins d'aucun commentaire. — Quand toute une partie de l'humanité est animée par un sentiment identique, fête une libération à laquelle elle a sacrifié pendant des années et travaillé, et peiné, et qu'elle a espérée, il n'y a plus de différences entre les peuples et il serait bien vain de rechercher en quoi la joie britannique a différé de la joie norvégienne, ou la joie hollandaise se serait différenciée de la joie yankee. Il y a une intensité de l'émotion qui supprime les modes, les coutumes et les habitudes. Les populations



Un salut à la paix...

AU CALENDRIER, CETTE SEMAINE

M. Emile Jaques Dalcroze fête le 18 mai son 80^e anniversaire. Compositeur, ébéniste, inventeur de la méthode de gymnastique rythmique, il est connu universellement. (Photo BOURGEOIS)

SOMMAIRE

De la guerre à la paix
PAR LE DR RENE BURVARD
avec une grande composition en couleurs sur double page

De défaites en victoires
Les étapes principales de la guerre

Premier salut à nos amis de Savoie
A Evian, avec le - Léonard -

Les dernières photos de la semaine

qui fêtaient la libération lundi soir et mardi, les jours suivants, font toutes parties d'une même confrérie de vainqueurs, d'alliés et de camarades, d'hommes et de femmes qui ont su faire front à l'adversaire commun et qui sauront travailler en plein accord à la restauration du monde futur.

Pointés vers le ciel sans nuages, et sans ennemis désormais, les canons de la défense anti-aérienne de Londres ont tiré le 8 mai une dernière salve, tous ensemble... pour saluer la victoire et la paix revenue. (Bibliothèque de Londres)



Lorsque la nouvelle fut connue de la cessation des hostilités en Europe et de la capitulation sans condition du Reich hitlérien des scènes de joie indescriptibles se déroulèrent à New-York.



La même atmosphère régnait à Londres et en un instant les petits drapeaux aux couleurs glorieuses furent brandis par des centaines de mains et des appels vibrants au « Premier » se firent entendre dans les rues de la grande cité des bords de la Tamise.



Ce fut une belle récompense pour Churchill lorsque ses compatriotes lui apportèrent le témoignage magnifique de leur reconnaissance.



Dans toutes les églises de Suisse, il y eut, pour célébrer l'armistice, d'émouvants cultes de prière et de grâce.

LES FÊTES DE L'ARMISTICE

Voyons cependant comment les différentes capitales ont accueilli la nouvelle (la plus importante et la plus lumineuse que les journaux du monde entier aient eu à publier depuis bien longtemps) de la capitulation sans conditions des derniers bastions de l'hégémonie hitlérienne en Europe.

Joie américaine

Ah! elle a dû être surprenante, la joie américaine, surprenante par ses proportions, son ampleur, sa puissance! On a dû entendre des coups de sifflet sur les places et dans les rues des grandes villes yankees! (C'est leur manière d'applaudir.) Les premières éditions spéciales des journaux, sorties immédiatement après l'annonce du grand événement nous ont averti que les New-Yorkais ne se sont pas laissés décontenancer par la déclaration du général Dwight Eisenhower, publiée lundi et disant qu'il n'avait pas autorisé de déclaration disant que l'Allemagne s'était rendue à merci. Non, cette fois, les Américains qui avaient déjà connu une fausse alerte de joie, cette fois

là, ils voulaient leur victoire, leur victoire européenne en attendant celle qu'ils remporteront quand le Japon sera tombé sur les genoux... Wall Street, c'est-à-dire le quartier des banques, ferma ses portes et il en fut de même pour les grands magasins de Manhattan dont les employés et employés descendirent dans la rue et manifestèrent avec l'enthousiasme qu'on devine. Leurs cris, on croit les entendre encore maintenant, ici, de l'autre côté de la « grande gouille ».

Paris

Les Français sont gens de mesure et de raison. Fichtre oui! Mais ne vient-on pas de vous répéter que dans l'intensité d'une émotion commune, tous les hommes se ressemblent? Or donc, nous est venue de la Ville Lumière cette nouvelle, disant que des vendeurs de journaux avaient failli se voir mettre en pièces par des acheteurs qui devaient faire preuve de quelque impatience. Des milliers de soldats américains et alliés en congé dans la grande ville envahirent les

rues et les monômes de nos étudiants ou de nos filles et garçons, à Lausanne et à Genève ne donnent certainement qu'une faible idée de ce qui doit s'être passé le long des chers Boulevards.

Et ces Hollandais donc, qu'on disait lourds et ces Belges qu'on disait privés de fantasia, et ces Danois que d'aucuns prétendaient placides! Ici encore, les événements ont prouvé que les peuples se révèlent dans des instants pareils capables de réactions imprévisibles. En effet, l'enthousiasme dans ces pays qui ont encore durement souffert de l'occupation ces derniers temps a dépassé tout ce qu'on aurait pu imaginer.

Londres

La joie de Londres, si elle a éclaté, elle aussi, avec la puissance d'une charge explosive, si grand était le soulagement, si grand l'espoir contenu dans ce seul mot de paix, a gardé peut-être plus que partout ailleurs un caractère essentiellement national. Un correspondant accrédité dans la capitale britannique téléphonait à son journal que le peuple de la City, de Chelsea ou de l'East End ne s'était pas laissé démonter par les nouvelles successives des capitulations partielles offertes par les chefs militaires allemands et que les gros tirages de la presse seraient encore réservés aux éditions sportives contenant les résultats des matches de football...

Et là nôtre, de joie...

Il y a eu la joie des pays neutres aussi. A cette joie, de la reconnaissance était mêlée. Nous savons que des millions de soldats sacrifiés pour leur patrie sont morts pour la cause de la liberté dans le monde et qu'ils nous ont protégés en tombant. Nous savons que les souffrances indicibles imposées à l'Europe ont été comme un bouchon pour nous. Nous avons vu dans les grandes villes des gens ouvrir leur portefeuille et mettre un gros billet dans les boîtes que leur présentaient des écoliers partis en quête pour le Don Suisse. Au moment où sonnaient les cloches de l'armistice, nous savions que nous n'avions pas le droit de revendiquer la moindre part de victoire personnelle dans la victoire des Nations unies et cette pensée donne à notre joie sa vraie qualité: une joie faite de respect pour les morts, d'humilité en face de la Providence, de reconnaissance envers le destin protecteur.



À Genève, étudiants et écoliers dont les monômes se déroulaient longtemps dans les rues de la ville, vinrent chanter devant le Monument national.



À Lausanne, la foule sur la place Saint-François, devant le consulat de Grande-Bretagne.



En ces jours de joie, la collecte du Don Suisse rappela opportunément que si la guerre et ses destructions ont pris fin, il nous faut également maintenant prendre notre part de la grande œuvre de reconstruction.

LES TIMBRES SUISSES DE LA PAIX

5 HELVETIA	10 HELVETIA	20 HELVETIA	30 HELVETIA	40 HELVETIA
50 HELVETIA	60 HELVETIA	80 HELVETIA	1 FR. HELVETIA	
1 FR. HELVETIA		2 FR. HELVETIA		3 FR. HELVETIA

C'est par l'émission de timbres-poste spéciaux que l'Administration les P.T.T. a voulu célébrer le grand événement de la semaine passée. Elle a créé une série de treize timbres dont les motifs symbolisent le désir de paix durable dont est pénétré le peuple suisse.

HARRY S. TRUMAN, le président américain de la paix

Ses compatriotes l'appellent « l'homme du Missouri », car il est fort attaché à cet Etat du centre des Etats-Unis, où il est né. Fils de paysan, il travailla dans la ferme de son père

avant de s'engager à la ville comme ouvrier, puis comptable, puis inspecteur des chemins de fer. Il n'oublia pas la terre cependant et revint au domaine paternel pendant dix ans, avant de servir sa patrie, comme major d'artillerie sur le front occidental en 1917/1918. Rentré aux Etats-Unis, il se lança dans le commerce, tout en étudiant encore, à l'âge de quarante ans, pour changer une nouvelle fois

de carrière, devenir juge et enfin homme de politique. De telles carrières ne sont pas rares aux Etats-Unis, où l'on garde mieux que chez nous, la souplesse d'esprit et le désir de parfaire ses

connaissances. Celles du « président de la paix » sont étendues; elles lui permettent de saisir tous les graves problèmes qui vont se poser à son pays, à l'intérieur comme à l'extérieur.



Le président Truman est un consciencieux et est grande la puissance de travail.



Le sourire de l'homme d'Etat en conversation avec un de ses collaborateurs.



La famille Truman. Le président chez lui, avec sa femme et sa fille Margaret qui a 21 ans.

LES ÉTAPES D'UN CAUCHEMAR

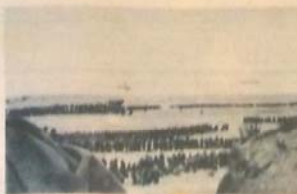


Toute tragédie a ses points culminants et la guerre a eu les siens. Rappelons brièvement les étapes du cauchemar. Il commence par l'attaque brusquée contre la Pologne. Il continue, car avant il y eut l'Ethiopia, l'Albanie, l'Anschluss, le coup de force contre la Tchécoslovaquie. Le 1er septembre 1939 Hitler annonce la ville libre de Danzig et la Wehrmacht envahit la plaine polonaise. Plus de discussions vaines, plus de compromissions : la France et l'Angleterre entrent dans la lutte. En un mois, la valeureuse nation britannique dit : s'incline. Varsovie, sa capitale, a été le premier enfer de feu et de fer ; le gouvernement est parti en exil et les Russes et les Polonais se partagent ses débris.



Pendant ce temps, que font les Alliés, la France et la Grande-Bretagne ? Ils ont promis leur concours, leur appui, mais les voici arrêtés devant les fortifications de la ligne Siegfried. Le matériel manque et peut-être préfère-t-on temporiser dans l'attente d'un miracle qui changerait la face des choses. De la frontière belge à Bâle, les troupes anglo-françaises font face à celles du Reich hitlérien : « la drôle de guerre » commence dont l'empire pour l'exploiter les chansonniers... et la propagande germanique.

Le 9 avril 1940 les divisions allemandes, ayant ramené la Belgique à l'est - tout au moins pour l'instant - se sentent prêtes à accomplir d'autres missions. En l'espace de 24 heures, le Danemark est conquis sans coup férir et les soldats du Reich désarçonnent dans plusieurs ports norvégiens. C'est Narvik, la glorieuse épave, où France et Angleterre essayent de s'opposer à l'avance hitlérienne : c'est le débarquement devant des forces supérieures, un pays occupé de plus qui devait souffrir de longues et cruels années.



10 mai 1940. C'est la date tragique. La vague hitlérienne franchit les Pays-Bas, le Luxembourg et la Belgique, brise le front français, à la charnière de Sedan. C'est Dunkerque de sinistre mémoire et son coûteux et périlleux embarquement.



Voici un autre grand moment du drame : l'exode. Par centaines de mille les civils fuient devant les Stukas et les chars d'assaut. Ils se mêlent aux débris d'une armée déclinée, sans commandement, dont les divisions n'ont plus de liens entre elles. C'est le bouleversement dans l'horreur. Le 14 juin, les soldats nazis foulent le pavé parisien et, prise dans le piège par l'armée, le 22 la France accepte un armistice qui est une capitulation. Notre grande voisine de l'ouest commence le dur apprentissage de l'occupation étrangère, elle connaît la duperie, la collaboration, la relève... elle connaît aussi les exécutions d'otages.



La France battue, reste l'Angleterre. Alors commence ce que l'on a appelé la Bataille de Londres. La capitale des îles britanniques subit de terribles ravages et au cours du seul mois de septembre eut 8500 tués et 13000 blessés. D'autres villes anglaises connurent les coups de l'ennemi et un nouveau verbe naquit : « Coventryer ». Les Anglais pourtant encaissaient froidement et serrèrent les dents en se disant : « Patience, tout se paiera. »



Le 28 octobre, l'Italie fasciste attaque la Grèce, mais il lui faudra l'aide de l'Allemagne pour parvenir à occuper le glorieux pays des Hellènes. Et ce n'est que le 27 avril 1941 que la croix gammée flotte sur l'Acropole. Entre temps, la Yougoslavie, elle aussi, a été occupée ; les Balkans sont rentrés dans l'orbite de l'Allemagne.



22 juin 1941. C'est le point crucial du drame. Alliés aux Roumains et aux Finlandais, les Allemands attaquent l'U.R.S.S. et pendant 18 mois marchent de

capitales en victoires pour arriver aux portes de Moscou et dans les faubourgs de Leningrad. Ils conquièrent l'Ukraine, s'emparent des rives de la mer Noire, des régions industrielles du Dniepr ; les voient sur la Volga et là tout change. Une ville dont le nom demeurera un symbole, Stalingrad, se dresse sur le chemin de l'envahisseur. Dans ses rues où s'annoncent les décombres, autour de ses usines transformées en forteresses, dans ses faubourgs en flammes, la force germanique subit sa première défaite et en juin 1943, von Paulus est pris au piège : la roue du destin va tourner.



Entre temps, l'Allemagne a eu un nouvel allié. Le 7 décembre 1941 les Japonais attaquent la flotte américaine du Pacifique ancrée à Pearl Harbour. En quelques semaines l'impérialisme nippon occupe les Philippines, l'Indonésie, menace l'Australie. Mais si cette guerre aujourd'hui dure encore, tout permet de dire que comme l'autre, son sort est scellé.



Les succès ont souri au Reich. N'a-t-il pas entre les mains presque tout le continent européen et Rommel n'est-il pas arrivé aux portes mêmes de l'Égypte ? Mais voici qu'à l'instant même où le Wehrmacht pénètre devant Stalingrad, l'Afrika-Korps connaît à son tour la défaite ; c'est El Alamein, le coup de boutoir d'Alexander et Montgomery. L'épée aux reins, les troupes germano-italiennes allaient être reconduites à travers la Cyrénaïque et la Tripolitaine jusqu'en Tunisie pour la capitulation finale. Et le 8 novembre 1942, ce sont les Anglo-Américains qu'une armada géante débarque sur les côtes du Maroc et de l'Afrique du Nord française.



Et voici la première offensive portée à la forteresse Europe. La Sicile est envahie le 17 août 1943, la Calabre le 3 septembre suivant. C'est la campagne d'Italie, cause de la chute de Mussolini, c'est la spectaculaire éviction du Duce, la création du nouveau fascisme qui maintient dans la guerre notre voisine du sud.



A l'est, les choses ne vont pas mieux. Stimulée par la victoire de Stalingrad, l'armée rouge est partie à l'attaque et de partout chasse l'envahisseur hitlérien. On retrouve dans les communiqués les mêmes noms de villes : Sébastopol, Ierovan, Kiev, tout d'autres. On se remémore le vert célèbre de Corneille : « Le flux les apporte, le reflux les ramène. » Et leur pays libéré, les Soviétiques débloquent la Pologne, les nations balkaniques avant de pénétrer en Prusse orientale et dans l'Allemagne proprement dite, dans sa terre.

l'émouvante rencontre

C'était lors de l'arrivée du dernier convoi d'enfants français, à Genève. L'une des sœurs contrôlait les noms des jeunes enfants. Puis, les groupes se formèrent. C'est alors qu'on fit une découverte étonnante. Il y avait là deux gosses dont le nom de famille était Polonisk, qui habitaient tous deux de Saint-Etienne, étaient voyagés sans s'adresser la parole et qui, ma foi, se ressemblaient quelque peu, malgré la différence d'âge : 12 et 4 ans.

Et c'est parce qu'ils firent partie du même convoi arrivé en Suisse que les deux frères se sont retrouvés. La confrontation de leurs papiers, leurs déclarations, l'enquête qui a eu lieu, tout l'a prouvé : Jean et Pierre sont frères.

Recherchés par la Gestapo, les parents Pierre Polonisk, l'aîné, durent prendre maquis, c'est-à-dire disparaître pratiquement en 1941. Dans leur fuite, ils eurent leur fils qui fut recueilli par des amis. Dans la clandestinité, la maman coucha d'un second fils qui fut nommé Jean. Les années passèrent. Les deux frères, on le pense bien, ne surent jamais l'un de l'autre. Les parents furent tués dans l'un des bombardements de mai 1944.



« Mais comment, toi aussi, tu t'appelles Polonisk ? — Oui, m'selle. »



Une fillette du convoi habitait dans la même banlieue que celle où les parents Polonisk se cachaient. Elle prend la parole.

Les deux frères, inconnus l'un de l'autre, un instant disparus, se sont retrouvés.





Les vainqueurs dictent la capitulation sans conditions aux délégués allemands. De droite à gauche, le général Ivan Susloparow (U. R. S. S.), le lieutenant-général W. B. Smith, chef d'état-major du général Eisenhower, le général français François Svezac et le représentant de la Grande-Bretagne, le lieutenant-général Sir F. E. Morgan.

Le jour V

« La guerre est finie ! » Les éditions spéciales des journaux parisiens inondent la grande ville, captivées par d'enthousiastes jeunes gens.



Les Londoniens s'embrassent en foule devant le Palais de Buckingham, le 8 mai. M. Churchill a rapporté au milieu de la famille royale, sous les acclamations reconnaissantes de la population.



La princesse Elizabeth se rendit avec le roi et la reine dans le quartier populaire de l'East End, pour fêter avec le peuple le jour de la victoire.



A Paris, devant le Café de la Paix, civils et militaires s'immobilisent au garde-à-vous, silot comme l'annonce de la capitulation allemande.



Le général Bor-Komorowski, le défenseur de Varsovie de gauche, a été libéré par les troupes de la septième armée américaine.



Réapparition de l'ex-chancelier Schuschnigg, échappé du camp de concentration. Le lieutenant-colonel John English tient dans ses bras la fille de Schuschnigg, Sissy, née au camp de concentration. La maman de Sissy ne couche pas sa tête. A droite, Payne Best, du service secret anglais, qui fut également libéré en Autriche.



Le général Koenig, commandant de la place de Paris et libérateur de la capitale, reçoit l'hommage délirant du peuple français vainqueur.



Notre héros maître Goering enlevant ses médailles après sa capture par les soldats de la 3e division américaine. Considéré par les Alliés comme « criminel de guerre No 2 », on annonce qu'il ne va pas tarder à passer en jugement.



Les responsables nazis, acculés dans leurs derniers retranchements, ne valent souvent pas d'autre solution que de se donner la mort. Ainsi le bourgmestre de Leipzig qui se tua dans son bureau avec sa femme et sa fille. Voici le tragique spectacle qui s'offrit aux soldats de la 7e armée américaine, quand ils pénétrèrent dans la ville.



Dans la Ville-Lumière, la fraternisation n'était pas défendue entre les Américains et la population, on le pense bien. Preuve en soit cette scène émouvante.



Personnalités françaises libérées au Tyrol, par le général américain Mark Aurille. De gauche à droite: M. Paul Raymond, le général Maukuller, Marc Weygand, le général Gosselin, M. Ed. Dubouche et le général Weygand. Tous paraissent être d'excellente humeur !

Captifs et libérés



Le roi Léopold III de Belgique après sa longue détention. Amalgré et malade, il a décidé de ne pas rentrer immédiatement dans son pays.



Matinée de victoire aux Champs-Élysées. Dans l'attente du communiqué officiel, des jeunes gens manifestent spontanément leur joie.

Pour Tous

Editeur: L'illustré S.A., Lausanne / Prix du numéro: Suisse 40 ct. (sans emballage) / France fr. 10.-



AU CALENDRIER, CETTE SEMAINE

Charles A. Lindbergh

C'est le vendredi 26 mai 1927 que le jeune aviateur s'envola, seul, de New-York, sur son « Spirit of St-Louis », et c'est le lendemain 21 mai qu'il atterissait à Paris, à l'aérodrome du Bourget, après un voyage de 33 h. 29, effectué à la vitesse de 168 km. à l'heure. 27 ans auparavant, le 29 mai 1900, Marie Lindbergh, une femme de lettres française, petite-fille d'Emile, que le monde avait frappé à l'âge de 14 ans, écrivait dans son journal: « Quand on ne peut pas se distraire par le bonheur, il faut se distraire. Le mouvement, c'est ce qui ressemble le plus à la joie... » Quand donc l'avion (qui peut être à la fois joie et mouvement) surviendra-t-il au bonheur des hommes et non à leurs souffrances ?

VERS LA RECONSTRUCTION

Organisation de l'Allemagne occupée

Quel brusque changement aujourd'hui dans l'ordre établi en Allemagne. A la période de la police civile militaire et du parti a succédé une période de carence de tout contrôle. Elle fut courte, mais suffisante tout de même pour permettre à quelques éléments de la population de s'accorder certaines licences. L'oc-

trefois s'qu'elle était bien faite, souvent même impeccable. Rigide, elle ne tolérait aucune contradiction; elle était d'ailleurs obéie sans difficulté par une population disciplinée. La guerre déclarée, la police civile continua son service, mais elle fut doublée, dans toutes les marches frontières, par la police militaire. Plus tard, la police du parti, invisible en temps normal, s'afficha de plus en plus. Les Allemands n'eurent pas l'air de se ressentir outre mesure de ce triple contrôle.

Avant l'arrivée des armées alliées, toute surveillance administrative, d'un genre quelconque, cessa. Toutefois, les chefs nationaux-socialistes avaient décidé, quelques jours avant la débâcle, de séparer les fonctions de l'Etat de celles du parti. Néanmoins, l'occupant se trouva souvent devant le vide absolu. Il s'organisa en un tournemain.

Dès Yalta, la délimitation des zones d'occupation avait été tracée dans ses grandes lignes. L'Elbe semble avoir été choisie pour séparer la zone russe des armées venues de l'Ouest. Cependant, les décisions ne paraissent pas définitives et l'on a vu, par exemple, les Américains pénétrer dans telle région de la Saxe, de l'Autriche ou de la Bohême où leur présence n'avait pas été prévue. On n'est pas mieux renseigné sur les lignes de démarcation entre Anglais, au Nord, Américains, au Centre et Français à l'Ouest et au Sud, donc à notre frontière.

Suite à la page 2



Bottée, gantée, le béret crânement posé sur une tresse blonde, et l'arme en bandoulière, voici une des agentes de police russes chargées de régler le trafic et de maintenir l'ordre en Allemagne occupée.

- SOMMAIRE**
- Menaces contre l'archipel nippon
 - Les mines allemandes, au des campagnes françaises
 - Geneviève de Gaulle nous dit...
 - Les éclaireurs reçoivent Lady Baden Powell
 - Les toutes dernières actualités

Occupation alliée mit fin à ce régime. Elle est organisée militairement. L'élément féminin y joue son rôle. Mais, peu à peu, on assiste à la réintroduction de la police indigène, sous contrôle naturellement. C'est un lien commun que de dire de la police allemande d'e au-



Geneviève de Gaulle d'un camp de concentration allemand, la nièce du général de Gaulle accorda un entretien à une de nos correspondantes (Voir à la page 3)

TRIESTE, un port disputé

Aux confins de la Yougoslavie et de l'Italie, Trieste, seule ville des rives de l'Adriatique épargnée par les bombardements aériens est aujourd'hui au centre des préoccupations.

lienne, il faut les découvrir sur les pentes du tertre qui surmonte le château.

Le port, comme Fiume, occupe le fond d'un golfe. Là, aboutissent les

routes du Danube moyen. Dominé par une muraille calcaire, d'où descend parfois, en trombe, la bora, il n'a longtemps offert qu'une rade ouverte et, somme toute, un site médiocre.

Suite du verso

De la mer, la façade moderne de la ville a de l'allure. Ses bâtiments sont réguliers, ses entrepôts neufs; ils n'arrivent tout de même pas à la vue vers les lignes sévères du Carso. Ailleurs, par contre, dans le damier de larges rues droites et compassées, s'étend une ville d'affaires assez banale. Quant à la joyeuse animation qui règne en temps normal, aux petites boutiques de la vieille cité ita-



Le quartier du port, à Trieste. ▶

Organisation de l'Allemagne occupée

On sait, en France, que certaines grandes villes ont une administration commune. On sera-t-il ainsi de Vienne qui possède, dit-on, maintenant, un gouvernement autonome? En tout cas, à Berlin, les Allemands ont exercé une influence énorme. Il y aura quatre ans qu'il y a eu à Vienne le tout sous contrôle français, le tout sous contrôle britannique, l'ouest sous contrôle américain. L'Est et le Centre seront administrés par les Russes. Il va de soi que l'organisation de l'administration et de la police se ressentira, et se ressent déjà, des différences existant entre les régimes de ces différents pays.

En début de l'occupation régnait un certain désarroi de la population. Elle n'était pas habituée à l'exercice de son autorité, sans parler de certaines résistances, lorsqu'on en arrive, on est à compléter avec quelques allemands, auxquels les Allemands ont imposé, surtout en ce qui concerne la chasse aux Nazis. Plus tard, c'est la famine qui pesait au pillage, dans lequel les jeunes, abandonnés à leurs instincts, excédaient malheureusement. La venue de la population se trouve

démontré. On est alors que la police distribua de nouvelles cartes d'identité avec empreintes digitales. Au total, elle est peu à faire.

La police militaire s'est installée sans cérémonie pour régler la circulation. On a largement utilisé les femmes-soldats, pour la Military Police et, surtout, les Russes. Les Allemands avaient simplement de voir ces petites femmes bottées, portant brassard, agiter sans hésitation leurs fanions de couleur, généralement rouges et blancs. D'autres détachements distribuaient la nourriture; un peu, on a recouru, en petite échelle, des corps de pompier.

Déjà parisiens, dans l'industrie, les contrôleurs et experts étrangers. D'une autre côté, les Allemands tendent à réintroduire définitivement la police allemande: des gens n'ayant pas appartenu au régime, des Juifs en particulier, certains anciens fonctionnaires. Au surplus, l'administration « allemande » est assistée par des détachements de propres secours.

En résumé, les services fonctionnent mieux qu'on ne le aurait cru. Il semble que la période difficile de transition soit déjà passée dans certaines régions. By.



D'un régime à l'autre par les timbres-poste allemands



▲ Au passage d'un représentant allié, les Allemands se découvrent. Ils exhibent le salut nazi au bras levé, comme autrefois.

▲ Les Allemands n'ont pas l'intention de se charger eux-mêmes de toute l'administration de l'Allemagne. Partout où c'est possible, l'AMGO, c'est-à-dire le gouvernement militaire allié, recrée les administrations locales.

▲ Au début de cette année, les postes allemandes ont émis un timbre-poste à l'effigie de six centimes représentant de la ville d'Oldenburg. Il reprend le motif d'un chevalier, dans le style romantique. En 1947, l'émission de la poste des timbres d'Oldenburg, qui figure sur la marine nord-ouest de l'Allemagne, est la dernière série de timbres allemands. Elle est, contrairement à ce qu'on a dit, l'effigie d'un chevalier allemand, et non d'un chevalier allemand, Allemagne.

Une h... GENI

Environ 40 000 personnes ont été déportées de France pendant la guerre. Elles ont été envoyées dans divers camps de concentration. Les Allemands ont essayé de les utiliser comme main-d'œuvre. Mais beaucoup ont péri de faim, de froid ou de maladie. Les survivants ont été libérés après la guerre et ont dû recommencer leur vie. Certains ont été reconnus comme résistants et ont été récompensés.

Trieste, un port disputé

Trieste est à l'extrémité de la péninsule italienne. Elle est un port commercial de Venise. Avant d'être un port commercial, elle était un port militaire. Elle a été occupée par les Français pendant la guerre. Elle a été reprise par les Italiens en 1947. Elle est maintenant un port libre.

La France a toujours eu une certaine influence à Trieste. Elle a été occupée par les Français pendant la guerre. Elle a été reprise par les Italiens en 1947. Elle est maintenant un port libre.

d'avantage, de Hambourg, et surtout que cela puisse paraître.

La nouvelle frontière sépare au sud, l'arrière-pays que l'Empire d'Autriche cherchait à étendre en Europe centrale. On espérait des

traités de commerce qu'ils représenteraient un état de choses. Mais, Trieste a vu tomber son trafic de plus de 8 millions de tonnes de marchandises à moins de 2,5 tonnes. Elle a besoin d'être utilisée par l'Italie.

Grâce aux accords de Rome, de 1955, Trieste réussit à chasser 18 % des importations italiennes par mer et 27 % des exportations. Tout de même, sa capacité de transbordement est loin d'être utilisée.

Il est heureux pour elle que l'industrie y soit importante. Il s'agit des hauts fourneaux de Sesto, des usines d'acier de Monfalcone, d'usines pour le coton, la jute, l'huile et le riz.

La part possible des relations commerciales avec l'Adriatique, la Hongrie et la Yougoslavie est importante. Il y a sur les ports de Trieste l'existence inestimable, à l'heure actuelle, d'un air de compétition équilibré par les bombardements.

Jean-Charles.

Le château de Miramare de Trieste, qu'on dit construit par le prince de Monaco, est un des plus beaux de l'Adriatique. Il est situé sur une île au large de Trieste.



Profilons d'essai sur le marché de Trieste.



Vue aérienne du port de Trieste.

Une heure avec GENEVIÈVE DE GAULLE

Entretien accordé par la nièce du général de Gaulle à une de ses collaboratrices de Genève.

Geneviève de Gaulle, qui habite depuis le 29 avril dans notre pays, a par sa attitude courageuse pendant l'occupation de nombreux mois de « séjour » dans un des plus sinistres camps de concentration, fille du général de Gaulle, et nièce du général, fidèle au point jusqu'à qu'elle porte, cette jeune fille de France fut une des premières à répondre à l'appel de son oncle. Elle partagea le sort des milliers de ses compagnes, brèves modestes et innocentes, dont beaucoup payèrent de leur vie l'attachement indéfectible qu'elles portaient à leur patrie.

L'occupation de la France surprit Geneviève de Gaulle au début de ses études. Alors que la plupart de ses camarades croyaient encore aux promesses fallacieuses de la collaboration, cette jeune patriote réalisa tout de suite que sa place n'était plus sur les bancs de la Sorbonne et elle décida de se rendre aux côtés de ceux qui avaient répondu à l'appel de son oncle. L'annonce avait à peine paru dans Paris que l'un vit croquer, dans la jeunesse de la capitale et dans les provinces, un journal clandestin qui commençait la lutte contre les « collaborateurs ». Défense de la France : Elle en était la secrétaire de rédaction et, sous le pseudonyme de Geneviève Garmier, se croyait rattachée à Cahen. Malheureusement, elle fut prise au cours d'une rafle et envoyée par la bande Bonny. L'affaire de Cahen, après une longue détention à Fresnes, elle fut transférée au camp de travail de Compiègne et de là versée à Ravensbrück.

Le voyage dura cinq jours, cinq jours interminables à travers l'Allemagne, en wagon plombé. Soixante femmes, debout dans un wagon sans fenêtres ni brèches, sans air, sans eau, sans nourriture et sans sons. Il est impossible d'imaginer les souffrances de ces êtres parcourus comme des sacs et comme s'ils destinaient à l'extermination.

Et pourtant, ce n'était pas encore le sommet de sa calvaire. Arrivées à destination, les malheureuses furent conduites dans une salle où elles restèrent dix jours, sans pouvoir s'étendre, sans pouvoir se laver. Elles vivaient sur les maigres provisions qu'elles avaient emportées de France. Cette soi-disant quarantaine terminée, elles furent enfin menées à la douche où elles eurent à supporter les plus basses humiliations. La plupart furent rasées et dépourvues de leurs effets personnels.

Ravensbrück n'était pas un camp d'extermination comme Auschwitz ou Buchenwald, mais un camp de travail, c'est-à-dire une usine d'exploitation systématique des forces humaines. Douze heures de travail, quatre heures d'appel, une nourriture plus



Miss Geneviève de Gaulle

qu'insuffisante, tel était l'ordinaire du camp. Le réveil avait lieu à 3 h. 30 ; pendant la journée, soit pour les appels, soit pour manger, il fallait rester debout pendant quatre heures de temps, et jusqu'au soir, il n'était pas possible de se reposer. Enfin, quand sonnait l'heure du repos, les déportées se jetaient sur des paillasses et s'abaissaient, pour se couvrir, que de minces couvertures, qui leur furent d'ailleurs retirées plus tard. Il n'est pas étonnant que l'état sanitaire des internées fût désastreux ; et pourtant ces femmes et ces jeunes filles se crampon-

naient désespérément à leur travail, car si elles étaient délaissées, elles courraient à une mort certaine ; elles étaient abandonnées, tout simplement, car il était absolument interdit de les soulever en quoi que ce soit.

Les visiteurs faisaient les règlements du camp entraînant des positions qui variaient entre la peine de mort et plusieurs jours de travail. Les supplices les plus raffinés étaient à l'honneur. Les surveillantes étaient des sauteuses reconnues et les quelques femmes qui venaient du dehors, perdirent bien vite, au contact de leurs collègues, les derniers vestiges de sentiments humains.

Une certaine partie du camp était réservée à la station d'essai. Les femmes les plus vigoureuses et les plus résistantes y servaient de cobayes. Les médecins allemands faisaient là les prélèvements de muscles, de nerfs, de moelle, et tout cela évidemment sans succès. Beaucoup d'entre elles périrent sur la table d'opération, dans d'atroces souffrances. Celles qui survivaient, revenaient au camp avec d'épouvantables cicatrices, estropiées à jamais.

Geneviève faisait partie du groupe chargé des labours. Ce travail était relativement le moins pénible, quoique dégoûtant. Elle ne perdit jamais son courage, son seul exemple donnait du courage et de l'espoir à ses camarades. Lorsque les nazis sentaient que la partie était perdue, ils tentèrent d'améliorer le sort de leurs prisonnières pour pouvoir échapper au déshonneur. Geneviève protesta énergiquement contre le traitement de faveur dont elle était l'objet grâce à son nom, et profita de l'occasion pour signaler au chef de camp l'inhumanité dont il faisait preuve et dont il aurait à rendre compte. Craignant la formation d'un noyau de résistants à l'intérieur du camp, il la fit mettre au secret, d'où elle fut libérée par les armées alliées.

Le monde jugera les criminels avec la sévérité qui s'impose. Geneviève de Gaulle n'a pas perdu sa belle confiance en l'humanité barbare, elle ne pense pas qu'il serait bon de faire appel aux consciences des camps de concentration pour les juger, il n'y aurait alors pas de punition assez dure.

Elles se souviennent toutes de la jeune fille qui faisait honneur au nom qu'elle portait, ce nom qui était

devenu le symbole de la résistance dans le monde entier ; l'annonce du 27/72 ouvrit un moment de libération, soudainement écartée celle qui manquait à l'appel ; nous sommes nées. Arrivées celles qui s'éloignèrent pendant le voyage jusqu'à la frontière suisse.

Le 29 avril, les hélicoptères survolèrent le camp de Ravensbrück patiemment sur notre territoire. Elles furent accueillies à bras ouverts par les autorités et la population. Le conseil de Gaulle voulait la liste de Miss Geneviève de Gaulle et qu'elle se trouvât chez le maire d'une petite ville française qui s'était fait un honneur de lui offrir l'hospitalité.

La belle jeune fille, aux yeux clairs comme ceux de son oncle, n'est pas encore installée. Sa voix a beau-



M. Kéver de Goulin, cousin général de France à l'époque et sa fille Geneviève.

coup souffrir et elle aura besoin de soins attentifs. Mais son devoir l'appelle. Elle veut de retourner en France où elle compte se consacrer à ses compagnes de misère.

Elles ont tant besoin d'aide ! Elles reviennent dans des foyers, dévastés ou détruits, sans moyens matériels, épuisées physiquement et moralement. Il faut les aider à retrouver l'équilibre, à repartir dans la vie. Mais pour cela, il faut beaucoup de bonnes volontés, et je suis sûre qu'il y en a.



Sous un magnifique soleil printanier le Clergé se rend en cortège à la Cathédrale de Canterbury. La tête de la droite, le docteur archévêque Dr Geoffrey Francis Fisher, le cardinal de l'Eglise anglicane, le cardinal de la cathédrale.

CÉRÉMONIE SOLENNELLE DANS L'ÉGLISE ANGLICAINE Intronisation de l'archevêque de Canterbury

Dans l'imposante cathédrale de Canterbury le nouvel archevêque de l'Eglise anglicane, Dr Geoffrey Francis Fisher, le quatre-vingt-seizième successeur de Saint-Augustin de Canterbury, a pris possession de son siège. L'archevêque de Canterbury est le plus haut dignitaire de Grande-Bretagne. C'est le premier pape du royaume et le primate de l'Eglise anglicane. C'est à ce titre, par exemple, qu'il verse l'huile sainte sur le tête du roi d'Angleterre. Lors de la cérémonie d'intronisation, les assistants ont réalisé une fois de plus à quel danger ils venaient d'échapper, car la



Dr William Spens, docteur de l'Université de Cambridge, et le cardinal de l'Eglise anglicane, le cardinal de l'Eglise anglicane, le cardinal de l'Eglise anglicane, le cardinal de l'Eglise anglicane.

PORTÉE SEMBLE-T-IL PAR LES AILES MÊME DE LA PAIX Lady Baden Powell est arrivée chez nous

Nul n'ignore qui est cette femme au cœur généreux dont la renommée s'étend bien au delà de nos frontières. N'est-elle pas la veuve du fondateur du mouvement des éclaireurs et, désireuse de continuer l'œuvre de son illustre mari, n'a-t-elle pas elle-même assumé la tâche écrasante d'être le chef mondial des éclaireuses ? Elle fait actuellement un bref séjour en Suisse. Générale consciente de ses responsabilités, elle sillonne sans trêve ni repos le territoire helvétique. Bâle, Berne, Zurich, Lucerne, Lugano, Leysin, Lausanne et Genève la voient tour à tour repêcher, après six ans, contact avec les dirigeants des éclaireurs suisses. Avant de s'arrêter parmi nous, elle avait déjà rendu visite aux éclaireurs de France. Ce fut l'occasion pour ceux-ci d'une manifestation grandiose qui se déroula avec un magnifique cérémoniel le long de l'avenue des Champs-Élysées et sur la place de la Concorde.

Chaque éclaireur, chaque éclaireuse avait tenu à honorer par sa présence et par sa tenue la venue de Lady Baden Powell. Pour cela, chacun fit des efforts inouïs de toilette, on teignit de vieux chandails, on trouva des jupes et des enlèvements convenables, voire même des bas. Et le jour du cortège arriva, ce furent des garçons et des jeunes filles impeccables qui débiffèrent sous l'Arc de Triomphe portant fièrement leurs drapeaux et leurs fanions avant d'aller se rassembler en rangs serrés sur la place de la Concorde tandis que les yeux des touristes jamaillèrent avec les rayons d'un soleil printanier et que les chevaux de Marly



Lady Baden Powell à son arrivée à Berne.



À Paris, pendant la cérémonie, en présence de la veuve du fondateur du mouvement des éclaireurs.

Le cortège des scouts de France défilait sous l'Arc de Triomphe de l'Étoile et dans l'avenue des Champs-Élysées.



Louvetoux français rassemblés en l'honneur de Lady Baden Powell.

rabrée dans la lumière semblaient s'élever vers le ciel. C'est qu'ils avaient de quoi être contents d'eux les scouts de France. Ils pouvaient entendre avec la satisfaction du devoir accompli les paroles de leur grande amie et de leur chef. N'étaient-ils pas pendant toute la guerre mis en pratique les principes qu'elle leur avait inculqués ? Qui mieux qu'eux assura le service des garces dès le mois de juin 1940, alors que les trains de ceux qui fuyaient l'avance allemande, traversaient la capitale. Des nuits durant, sans tenir compte de leur fatigue, les délaissés et leurs petits hommes attendi-

és. Aussi grâce à elle les enfants français ne furent pas laissés à l'abandon pendant l'occupation et apprirent à consacrer toutes leurs forces d'être jeunes et sains aux besoins de l'humanité. Ce fut donc une douce joie pour ces vaillantes de revoir après tant de temps d'une séparation si étendue leur chef vénérée Lady Baden Powell et de fêter son retour.

Elles ne sont pas les seules à se réjouir. Les vingt-six pays où s'est développé le mouvement international des éclaireuses qui compte plus de deux millions d'adhérents, se préparent déjà pour le prochain jan-



Eclaireuses portant fièrement drapeaux et fanions.

rent les lamentables convois. Ensuite pendant les années de captivité, les cheftaines continuèrent leur noble tâche. Tour à tour convoyeuses, infirmières, assistantes sociales, elles pratiquèrent les formes les plus dignes de la charité, et bien que privées des précieux conseils de Lady Baden Powell, elles n'en demeurèrent pas moins fidèles à la ligne de conduite que celle-ci leur avait tra-

horée qui ne réunira que des jeunes gens et qui se tiendra en août 1946 dans la forêt de Moissons (Seine et Oise). C'est qu'il y a encore tant à faire pour les scouts du monde entier. Il sera bon pour eux que, grâce à Lady Baden Powell, ils puissent enfin avoir une assemblée qui leur permettra de prendre les directives nécessaires à leur champ d'action. **Helène CINGRIA.**

POÉSIE D'UN PEUPLE BELLIQUEUX

Des êtres aussi durs que les Japonais, ambitieux et guerriers, semblaient, au premier abord, dénués de la délicatesse qu'il faut pour esquisser des vers. Ils sont pourtant les auteurs de petits poèmes élégants, frêles comme leurs arbres ou leurs porcelaines. Ce sont les « Hai-Kai », dont voici quelques échantillons :

Un pétale tombé
Remonte à sa branche.
Ah ! le vent ne papillon !
Et celui-ci, qui est gentiment ironique.
Il a l'air tout fier
D'être au fond de l'eau
Le petit canard !

Et cette plante douce, qu'on dirait romantique
Sur le chemin du rêve

L'histoire suivante, très courte, comme les poèmes nippons, donne une idée de l'étrange fatalisme de ce peuple :

On posait à trois Japonais cette question bien simple : « Que faut-il faire quand le rossignol refuse de chanter ? » Le premier répondit, brutal :

— Lui tordre le cou...
Le second n'alla pas aussi loin. Il dit simplement :
— Le forcer à chanter.
Le troisième attendit un instant, puis il dit simplement :
— Attendre qu'il chante.

Hélas ! à Pearl Harbour, c'est l'opinion du premier qui a prévalu.

LA GUERRE EST FINIE EN EUROPE

Les

Libérés du lourd fardeau de la guerre contre l'Allemagne, les Etats-Unis et ceux de leurs alliés qui luttent en Extrême-Orient, vont porter tout le poids de leur puissance contre le Japon. Et déjà la bataille fait rage dans les Iles Riou-Kiou, aux approches de l'archipel nippon que notre collaborateur, M. Ch. Borcky, décrit dans cet article.

Au petit jour, le Japon apparaît, encore lointain, en un point précis de cette mer immense et incolore qui, pendant des jours, avait été l'étendue vide. Ce n'est d'abord qu'une série de petits sommets roses, un archipel avancé, au soleil levant. Mais, derrière, tout le long de l'horizon, on voit bientôt comme

sontales, retombent mollement, drapées en mille plis, comme des stores. Leur pouce compliqué se relève en chaînes, comme celle des nefs du moyen âge. Au milieu du vert intense de ces murailles, elles ont une blancheur neigeuse. Quel pays de verdure et d'ombre, ce Japon, dit Pierre Loti, quel Eden inattendu !

Les Iles japonaises peuvent être considérées comme formées par les sommets d'une chaîne aux bases profondément immergées. On trouve, en effet, dans le voisinage même du pays, quelques-unes des plus grandes profondeurs connues dans le monde, de 8000 à 9000 mètres.

La plupart des montagnes qui s'élèvent au-dessus de ces mers sont de nature volcanique. L'archipel présente plus d'une vingtaine d'appareils en activité et un grand nombre de cratères éteints. Les plus hauts sommets appartiennent à cette formation. La plus belle et la plus célèbre montagne, le Fujiyama, de 3745 mètres, eut sa dernière éruption en 1708.

Les côtes et les sommets forment l'essence du paysage japonais. Ceux-ci sont tout en mers et en montagnes, en rocs, en flots, en écueils, en golfes et en promontoires, et encore en cascades et en forêts. C'est dans ce paysage que s'est formé l'âme japonaise.

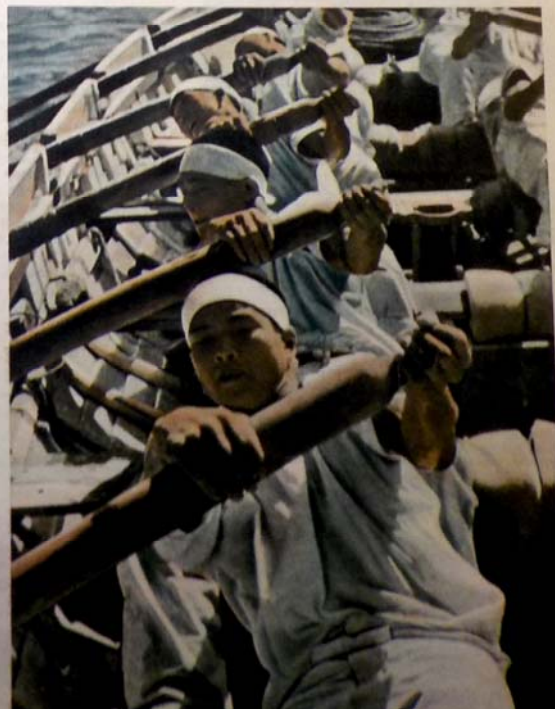
L'extrême morcellement des rivages se manifeste surtout dans la Méditerranée japonaise, étroite mer intérieure longue de 400 kilomètres, sise entre Hondo, Kioussiu et Sikok. Elle est semblable à un beau lac aux eaux transparentes. Des îles sans nombre que décore sobriement le feuillage incliné des arbres, les villages de pêcheurs, nichés à l'ombre des hauts rochers, les jonques qui avancent sur la pure lumière voilée d'un ciel aux fins nuages, délicate symphonie de couleurs et de formes, intime union de la triple splendeur des eaux, des terres et du ciel, tout cela compose un ensemble unique où les grands artistes nippons puisèrent le plus clair de leur génie.

Sans le collier des Kouriles et celui des Rioukiu, le Japon proprement dit se



une lourdeur en l'air, comme un voile pesant sur les eaux ! C'est là le vrai Japon. Peu à peu, dans cette sorte de grande nuée confuse, se découpent des silhouettes opaques qui sont les montagnes. On entre maintenant dans une sorte de couloir ombreux, entre deux hautes parois. Au bout de cette baie étrange, il doit y avoir un grand port.

On frôle au passage des peuples de grandes Jonques. Elles glissent doucement, poussées par des brises imperceptibles. Sur l'eau, à peine froissée, on ne les entend pas marcher. Leurs voiles blanches, tendues sur des vergues hori-

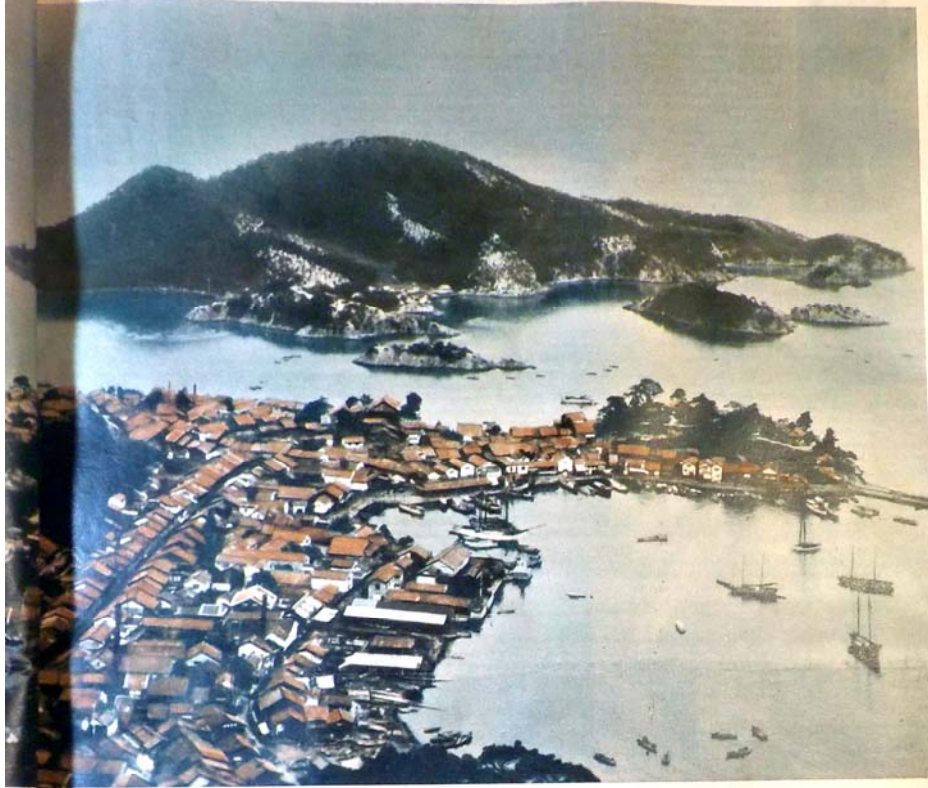


Rivages à ports obscurs et rades, au mouillage des bateaux de pêche, sont les des îles.

Peuple des Japonais qui vivent sur les bords de la mer.

Des îles prolongent les mers, les trémas, les îles, les îles, les îles.

Regards se tournent vers le Japon



Vue partielle du palais impérial à Tokio. Les ailes de cet étagement bâtiment qui toit de porcelaine verte sont harmonieusement disposées au centre d'un vaste parc. Le palais aurait été durement touché lors d'un récent bombardement aérien.



À Yokohama, le grand port de la capitale japonaise, les quartiers industriels et commerciaux ont subi beaucoup d'extension. Leurs bâtiments modernes, de béton et d'acier, bordent des canaux sillonnés de bateaux.

tourisme de quatre grandes îles: du nord à l'ouest, le «Yéso ou la «Terre des Barbares», Honshû, la «Principale», Sikokû et «Koushou», et d'innombrables îles plus petites qui se rattachent à la côte voisine par des isthmes sous-marins. Les géographes japonais parlent de 3 800 îles, sans dire à quelle limite de surface s'arrêtent dans leur nomenclature majeure, plus souvent désignée en japonais par le nom de Nippon à l'est et de Nippon à l'ouest. Le nom de Nippon a valu au Japon la dénomination de Soleil-Levant. Le grand Japon et Formose sont les Riou-Kiou. Ce sont de grandes chaînes de granité, de schistes, de calcaires, ne dépassant pas 2 000 mètres d'altitude et donnant naissance à des torrents d'eau pure utilisée à la dernière goutte dans les campagnes. L'île principale a des dimensions à Okinawa, la grande île qui borde des rivages co-

Outre les Riou-Kiou, les Japonais ont revendiqué un groupe d'îles situées au milieu des solitudes océaniques, à 1 000 kilomètres, à vol d'oiseau, au sud-est de Tokio. Ces terres isolées sont connues chez nous sous le nom de Bonin, corruption de l'appellation japonaise Mounin to, «Îles sans Hommes». Les Anglais s'en rendirent maîtres jusqu'en 1861, époque à laquelle elles furent abandonnées au Japon. Comme la Méditerranée, à laquelle elles ressemblent étrangement, et par leurs articulations et par leur peuplement, les eaux japonaises contribuent largement à l'alimentation populaire, grâce à l'abondance de leur faune, à son extrême diversité, qui correspond à celle des températures marines. Charles BURKY.

Le riz est l'aliment principal du peuple japonais. Aussi les rizières que notre photo montre à l'époque de l'irrigation, occupent-elles de vastes superficies.



Notes sur le Japon ancien... et moderne

Les «Samurai» et le code de l'honneur

Il était plus sévère que la loi commune, ce code. Jugez-en: un bon Samurai s'engageait à ne pas prêter, emprunter, ou compter de l'argent. Il vivait d'une vie austère et frugale, ne prenait qu'un repas par jour et habitait la femme à se réjouir lorsqu'elle apprenait qu'il était mort au combat. Et la loi suprême de ce code inhumain, nommé le «Bushido», était le célèbre «hara-kiri» (littéralement: s'ouvrir le ventre) sur lequel il est bon de donner quelques précisions. Tout d'abord, il s'agit de bien «casser» que les Japonais n'aiment pas ce terme d'hara-kiri, qu'ils trouvent vulgaire. Ils lui préfèrent celui de «seppuku». Il était strictement réservé aux hommes et aux gens de qualité. Les femmes étaient seulement autorisées à se faire «jigiki», c'est-à-dire à s'ouvrir les veines et à se percer la gorge d'un coup de poignard. Toute femme de qualité, écrit l'historien Wîl Durant, recevait une instruction technique à ce sujet...

Hara-kiri...

Voici la description d'un hara-kiri (paroles d'un seppuku) laissée par un médecin: les frères Sakon, Naiki, et Hachimaro, ont été autorisés à s'infirmer ce supplice «parce qu'ils avaient causé du tort à leur père». Notons que Hachimaro est âgé de huit ans. Lorsque furent tous trois assis sur un rang pour l'acte suprême, Sakon se tourna vers Hachimaro et lui dit: «Commence, toi, car je veux être sûr que tu sauras t'y prendre.» L'enfant répondit qu'il n'avait jamais vu faire «seppuku» et qu'il voulait voir d'abord ses frères opérer pour pouvoir ensuite les imiter. Les aînés sourirent à travers leurs larmes. «Bien répondu, petit, tu peux bien être fier d'être le fils de ton père.» Après qu'ils furent placés entre eux, Sakon s'enfonça le poignard dans le côté droit de l'abdomen et dit: «Regarde, frère! Comprends-tu, maintenant? Mais n'enfonça pas le poignard trop loin pour ne pas tomber en arrière. Penche-toi plutôt en avant et garde

tes genoux bien joints.» Naiki opéra de la même façon et dit à l'enfant: «Garde les yeux ouverts, sinon tu aurais l'air d'une femme éplorée. Si ta dague rencontre quelque résistance et que tes forces défaillent, prends courage et redouble les efforts pour parvenir à couper complètement.» Le petit garçon regarda ses frères l'un après l'autre et lorsqu'ils eurent expiré, il se débarrassa tranquillement à moitié et suivit l'exemple qui lui avait été donné à droite et à gauche...

L'Etiquette...

Elle est aussi stricte que le code de l'honneur. Des lois compliquées — du moins dans l'ancien régime — prescrivaient, à table, l'ordre

et le nombre des bouchées, l'attitude du corps à chaque moment du repas. Les dames ne devaient faire aucun bruit en mangeant ou en buvant. D'ailleurs il semble que les Japonais de jadis attachaient beaucoup d'importance au silence de leurs femmes. Le philosophe Ekken donnait au mari le conseil de divorcer si sa femme avait l'habitude de parler trop ou trop fort. Et si le mari se montrait brutal, le même «philosophe» recommandait à l'épouse de se montrer encore plus douce et plus amable envers lui...

Quant aux hommes, ils étaient autorisés à faire comprendre à leur hôte qu'ils appréciaient sa cuisine en émettant un petit «hoquet» de gratitude... F.M.

Cadets japonais étudiaient la boussole marine. Comme tous les soldats de leur pays, ils ont été longuement entraînés pour la «bataille de la Grande Asie», dans laquelle ils luttent avec loyauté.



Dans cet empire du mikado, dont l'ordre hiérarchique n'a rien de provocateur l'écolement, le fanatisme guerrier cède constamment la place à la poésie, représentée par les geishas.



Pour Tous

Les mines allemandes Néon des campagnes de France

La guerre a passé par là et a marqué de son empreinte ces paysages et ces villages autrefois riants et prospères. Dans cette région de notre frontière se sont déroulés d'âpres combats, puis, ce fut la libération. Les paysans qui avaient fui ont regagné leurs villages, ces villages et ces terres auxquels ils sont attachés et qu'ils ne veulent pas quitter malgré les ruines et les destructions. Tout est à recommencer !

Les maisons sont en ruines, les champs sont déserts car une menace terrible et sournoise plane sur le pays : les mines. Il y en a partout, cachées avec un raffinement diabolique, dans les décombres, dans les champs, dans les forêts. Les appareils de détection manquent ; ils seraient d'ailleurs inutiles dans la plupart des cas, car la technique moderne a créé des mines en bois et en verre qu'aucun appareil ne peut détecter. Chaque jour des dizaines de personnes dont, trop souvent, des enfants, sont victimes d'accidents.

Mais, courageusement, les hommes du village se sont mis au travail et procèdent au « déminage », travail extrêmement dangereux, mais nécessaire. A l'aide de vieilles balonnettes et de couteaux, ces « spécialistes » dont un de nos compatriotes, sondent les endroits suspects et enlèvent au frottement les mines.

Ruines, décombres, misère partout... et pourtant, image éternellement belle et vraie, la vie s'éveille, la vie recommence ! P. M.



L'éternel recommencement ! Assise sur les ruines de ce que fut son maison, cette jeune femme allait son enfant, aux premiers rayons du soleil printanier.



Prudemment, les « spécialistes » avancent dans les champs en scrutant le terrain. Les mines ont été posées avec un tel raffinement qu'une extrême prudence est de rigueur.



Là, sous la paille, les anciennes traces de roues de char sont interrompues ; c'est louche. En effet, une mine était posée. Avec prudence ce paysan l'enlève.



Peu à peu cependant le travail reprend dans les champs désertés.

LA BATAILLE AUX PORTES DU JAPON

Alors que l'Empire du Mikado, voyant ses derniers alliés vaincus, songeait à la paix et faisait des propositions dans ce sens, la guerre a continué en Extrême-Orient. Elle a été particulièrement sanglante à Okinawa, aux approches de l'archipel nippon, où les Américains paraissent avoir subi des pertes importantes. Constamment nourri par les convois maritimes, l'effort des deux adversaires s'est poursuivi avec acharnement. Les Japonais luttant avec fanatisme, ont reculé cependant devant la puissance américaine, et leur gouvernement désirant sauver le pays, conduit maintenant un subtil jeu politique.

De redoutables escadres navales américaines entourent les îles japonaises d'une mouvante ceinture de feu et d'acier.



Le premier ministre nippon, Tojo, visitant un avant-poste sur le front du Pacifique.

Dans les Philippines libérées, des S. C. F. indigènes ont été recrutées.



Les Américains ne cessent de constituer d'abondantes réserves d'essence à ceux de leurs points d'appui les plus proches du Japon.

Dernières ACTUALITÉS de la semaine



Des entretiens ont lieu ces jours, entre les commandants des forces d'occupation alliées et russes en Allemagne, pour fixer exactement la ligne de démarcation. Voici le général Sir Miles Dempsey (à droite) en conversation avec le général russe Grishin, dans un château du Mecklenbourg.

En Allemagne occupée



Obéissant aux ordres de capitulation, un sous-marin allemand s'est rendu dans un port anglais. Un officier de la Royal Navy est descendu à son bord et discute avec le commandant allemand (à droite).



C'est de cette maison de Flenstburg que fut lancé par l'amiral Dönitz l'ordre de débander les armes.



Qu'en estil du gouvernement Dönitz ? On a l'impression que les Alliés n'ont laissé subsister ce reste d'autorité nazie que pour obtenir facilement la capitulation des dernières forces armées du Reich, surtout de la marine.

Pour Tous



Le commandant en chef de l'armée suisse et le commandant de la 1re armée française se sont rencontrés à Stein sur le Rhin. Le général français fut reçu par le colonel Guisan. (VI 5 1945)



De Latre de Tassigny était accompagné des généraux Yvon Salland et Bédouard qu'on le voit présenter ici au chef de notre armée. Plusieurs officiers supérieurs suisses assistent également à l'entretien. (VI 5 1945)



A notre frontière nord : RENCONTRE GUISAN-DE LATRE

A la fin de la réunion il dura plusieurs heures. Le général Guisan recevait son hôte à la frontière dans sa propre voiture. Voici les deux officiers supérieurs de l'armée.

Les Alliés à Berchtesgaden



Voici l'un des chalets de Hitler, dans la région située au-dessus de Berchtesgaden. Il fut détruit lors d'une des dernières attaques aériennes alliées.



Soldats français et américains en train de visiter la « Nid d'Aigle » de Hitler... et d'admirer la vue splendide dont on jouit de là sur les Alpes bavoises.



Une sentinelle américaine garde la garde devant l'entrée allemande de Berchtesgaden. Les français qui furent les premiers sur les lieux, trouvèrent là de grandes quantités de vivres, d'armes et de munitions.



A Bâle, le lundi de Pentecôte, l'équipe nationale suisse de foot-ball a remporté une belle, mais difficile victoire sur les Portugais. Voici les gagnants, de gauche à droite : Amado, Courtat, Aaby, Neury, Andreoli, Bickel, Friedländer, Bocquet, Gyger, Ballabio et Steffen.

Le foot-ball international SUISSE-PORTUGAL 1:0



Le meilleur joueur de Portugal était leur ailier droit, un nègre nommé Spirito Santo, qu'on voit en train de disputer violemment une balle haute à Ballabio. Santo est, en outre, dans de la dire, champion du seul en football dans son pays, avec un record de 1.30 m.



Pour leurs deux premiers matches internationaux de l'année, les Suisses ont remporté deux victoires, par le même score de 1 à 0. L'habile Ballabio qu'on voit intervenir ici, avec l'aide de l'arrière Steffen, a donc su garder son but à l'abri de toute violation.



Le match fut extrêmement dur. Plusieurs de nos photos en fournissent la preuve. Ici, on voit un défenseur portugais dégrader énergiquement, pendant que notre centre-avant Amado, capitaine de l'équipe, échange des caresses avec l'autre back suisse.



Azaredo, le gardien portugais, se révèle non averti. Le volé placé par notre centre-avant Amado, contre le but de Friedländer (le même joueur portugais contre la France), il n'y avait rien à faire, car l'effet de surprise fut complet.



Le centre-avant général Jean-Pierre Burin, champion suisse sur route, a gagné largement le Critérium des Nations, disputé dans sa ville natale. Cette performance est d'autant plus remarquable qu'elle fut accomplie contre 5 clubs des amateurs parisiens.

Pour Tous



Une femme, en regardant un plan, discute avec les officiers de la grande colonie belge. Elle leur explique les détails de la situation. Le major général Cook, à gauche, et le capitaine de réserve de l'armée belge, à droite, sont assis à la table. Une autre femme, à l'extrême gauche, est assise sur un banc. Les autres sont le général de la 1^{re} division belge, le capitaine de réserve de l'armée belge, et le capitaine de réserve de l'armée belge.

IMAGES DE L'EUROPE LIBÉRÉE

Les forces alliées ont libéré le Danemark après dix jours d'occupation. Les soldats américains sont à l'œuvre dans les rues de Copenhague. Les soldats américains sont à l'œuvre dans les rues de Copenhague.



Les soldats américains ont libéré le Danemark après dix jours d'occupation. Les soldats américains sont à l'œuvre dans les rues de Copenhague. Les soldats américains sont à l'œuvre dans les rues de Copenhague.

Les soldats américains ont libéré le Danemark après dix jours d'occupation. Les soldats américains sont à l'œuvre dans les rues de Copenhague. Les soldats américains sont à l'œuvre dans les rues de Copenhague.



Dans le même quartier, un hôtel dévasté par les bombardements. Les débris de la structure sont visibles, et l'air est épais de poussière.



Dans le même quartier, un hôtel dévasté par les bombardements. Les débris de la structure sont visibles, et l'air est épais de poussière.

Après le règne nazi



Après le règne nazi, les habitants de la ville de Berlin sont dans un état de détresse. Les débris de la ville sont visibles partout.



Après le règne nazi, les habitants de la ville de Berlin sont dans un état de détresse. Les débris de la ville sont visibles partout.



Le général Montgomery a été reçu par les Alliés dans un amphithéâtre rempli de soldats. Le général Montgomery a été reçu par les Alliés dans un amphithéâtre rempli de soldats.



Parade sur la rue d'Anvers après la libération. Les soldats marchent fièrement, portant leurs drapeaux nationaux.



Parade sur la rue d'Anvers après la libération. Les soldats marchent fièrement, portant leurs drapeaux nationaux.

LAURBANNE, LE 17 JUIN 1948

Dernières ACTUALITÉS de la semaine



Le bureau d'Anvers. De gauche à droite: M. Peltier, consul de France à Louvain; le Prévôt d'Anvers, Mgr Cestron; M. Chaperon et M. de Maessene, président du comité d'Anvers.

Cérémonie à St-Gingolph

(De notre envoyé spécial)

Dimanche, sous le soleil, le petit village de Saint-Gingolph France était le théâtre d'une cérémonie émouvante. Il s'agissait de la bénédiction, par S. E. Mgr. Cestron, évêque d'Annecy, de quatre-vingt pierres symboliques portées par 80 enfants du village. Ces pierres étaient destinées à rappeler le souvenir des immeubles détruits et des familles en deuil.

Dans l'après-midi, un cortège se forma et se rendit au cimetière, puis au monument aux morts où une couronne fut déposée par S. E. Mgr. Cestron. Puis, sur la place de l'église, après que M. Chaperon, le R. P. Schaff, M. Peltier, consul de France à Louvain et M. le Prévôt d'Annecy eurent dit chacun des paroles d'encouragement et de remerciements, S. E. Mgr. Cestron évoqua les relations des deux pays amis et remercia avec beaucoup d'émotion le peuple suisse pour la compréhension et l'aide apportée à ses voisins de France. La manifestation se termina par la bénédiction des pierres.

J. C. Pénévère.



Les quatre-vingt pierres de prière, à leur sortie du cimetière.



Les quatre-vingt pierres de prière, à leur sortie du cimetière.



Les quatre-vingt pierres de prière, à leur sortie du cimetière.

LE JAPON SOUS LES BOMBES



Dans le sud de l'île de Kyushu, les débris de la ville de Nagasaki sont visibles. Les bombes atomiques ont causé des destructions massives.



Dans le sud de l'île de Kyushu, les débris de la ville de Nagasaki sont visibles. Les bombes atomiques ont causé des destructions massives.



Dans le sud de l'île de Kyushu, les débris de la ville de Nagasaki sont visibles. Les bombes atomiques ont causé des destructions massives.

PORTES ENTR'OUVERTES POUR RAVITAILLER LA SUISSE

Les conditions de ravitaillement de la Suisse s'améliorent. Il s'agit de faire passer les marchandises à travers les Alpes transformées en portes entr'ouvertes.

En février 1945, notre ravitaillement va au plus mal. Nous ne pouvons plus rien obtenir de Turquin, d'Evian, de Genève et les Alpes nous empêchent de faire ce que nous voulons. Il y a donc une crise grave d'approvisionnement.

En mars 1945, la conférence de Berna aboutit à une convention de notre part, les Alpes nous permettent de faire passer les marchandises. Malheureusement, elles nous empêchent de faire passer les marchandises. Le trafic est donc bloqué.

Il faut que nous puissions passer par les Alpes. Nous avons donc commencé à faire passer les marchandises par les Alpes. Nous avons donc commencé à faire passer les marchandises par les Alpes.



Les soldats français, en marche vers la frontière suisse.

Le port de Genève, sur l'axe principal de l'Europe, vers l'un des plus beaux pays qui existent au monde.

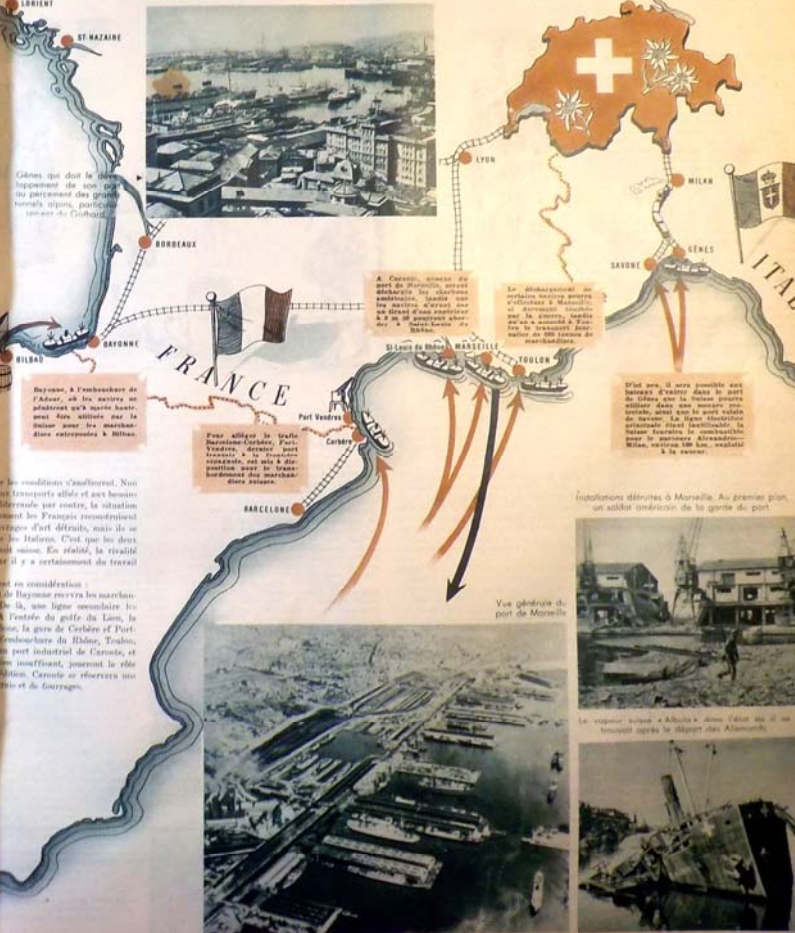


Quant à l'Italie, c'est grâce qu'elle nous offre, la concurrence de Marseille. Tout d'abord, naturellement, à raison de 500 tonnes par jour durant le premier mois, puis de 1000 tonnes le second, de 2000 tonnes le troisième. A partir de 20 kilomètres plus à l'est, on trouve Evian, Turquin, et puis, par ses installations pour le charbon, et le concurrent direct de Caserte. Il ne reste qu'à obtenir l'autorisation du Commandement militaire allié de la Méditerranée.

Quant aux voies ferrées conduisant de la mer au Rhône, la situation dans laquelle elles se trouvent, tant en France qu'en Italie, offre une certaine analogie. Les Français voudraient surtout voir leurs trains s'écouler sur la ligne secondaire des Alpes, puis, progressivement, par celle de la vallée de Rhône, dont la capacité de transport est bien supérieure. En Italie aussi, dans une certaine mesure, on voudrait voir ses trains s'écouler sur la ligne secondaire des Alpes, puis, progressivement, par celle de la vallée de Rhône, dont la capacité de transport est bien supérieure. En Italie aussi, dans une certaine mesure, on voudrait voir ses trains s'écouler sur la ligne secondaire des Alpes, puis, progressivement, par celle de la vallée de Rhône, dont la capacité de transport est bien supérieure.

Tout n'est pas rose, mais que par obligation de fournir le matériel roulant et le charbon. Celui-ci nous parviendra, dans quelque temps, des Etats-Unis, car il ne faut pas compter à ce sujet d'Europe, Grande-Bretagne comprise.

La situation se transforme à vue d'œil, sans interruption, progressivement. Les optimistes attendent mieux. Charles BURRY.



Des trains à destination de l'Alsace, où les navires se chargent, sont envoyés par la Suisse pour les marchandises européennes à Bâle.

Paris, grâce à la ligne secondaire des Alpes, peut recevoir à ce jour des marchandises européennes à Bâle.

En fait, il sera possible aux trains d'aller dans le port de Genève, car la Suisse pourra offrir dans ce pays un approvisionnement en charbon, ainsi que le sont valables de Turquin. La ligne ferroviaire principale est facilitée, le long de la vallée, par les installations de la Suisse.



Les dégâts causés à Marseille. Au premier plan, un soldat américain de la garde du port.



Vue générale du port de Marseille.



Le vapeur suisse «Albion» dans le port de Genève, après le départ des Allemands.



Le vapeur suisse «Albion» dans le port de Genève, après le départ des Allemands.

15 juin 1945

Pour Tous

Éditeur: L'illustré S.A., Lausanne / Prix du numéro: 40 ct. (sans assurance) / Franco fr. 10.—

AU COLLEGIEN, CETTE SEMAINE
L'invention du télégramme
 Il y a 25 ans, le professeur Édouard Branly, un Français, mit au point un appareil dont le principe est toujours resté le même. C'est le télégramme sans fil. Ce fut le 24 mai 1902 que le premier message fut transmis à distance. Depuis ce jour, le monde est plus uni. Les télégrammes sans fil ont permis de transmettre des nouvelles et des nouvelles de guerre. Ils ont permis de transmettre des nouvelles de guerre. Ils ont permis de transmettre des nouvelles de guerre. Ils ont permis de transmettre des nouvelles de guerre.



Regards sur l'Allemagne occupée

▲ Parade de soldats marocains de l'armée de Latire de Tassigny dont la zone d'occupation touche à la frontière suisse.

Un de nos envoyés spéciaux vient de rentrer d'Allemagne avec une série de photos montrant quelle est la situation dans les régions occupées voisines de notre frontière. En voici un choix présentant quelques aspects de la vie actuelle: l'occupation, les rapports entre soldats français et population allemande, le drame des innombrables fugitifs qui cherchent à regagner leur domicile.

Dans l'été commençant, la vie continue, à-bas comme ici, mais il faudra des années pour relever partiellement les ruines. (Voir notre reportage en page 3.)

Déracinée, cherchant un lieu où renouer avec la vie, maintenant qu'est finie la guerre... Drame de tant d'hommes et de femmes balayés par la tempête.



SOMMAIRE

- Routes d'Avenir: Amérique — Afrique — Europe
- Les prisons de Fresnes sont pleines
- Le Valais lutte contre les mouches
- Les dernières actualités



La route du Grand-Si-Bernard aura six mètres de large

ARTICLE EN PAGE 4

Après l'effort... l'effort!

Il n'en est point de la vie des grandes nations comme de celle des individus. L'effort fourni n'y donne point droit au repos. Nul mérite, nul gage de victoire, nul avantage durablement acquis ne procurent aux communautés la détente à laquelle aspirent leurs membres. Ni le temps ni le destin ne s'arrêtent. L'histoire des nations dominantes en Europe et dans le monde est faite d'actes de présence sans cesse renouvelés.

On le voit bien aujourd'hui. L'un après l'autre, les peuples européens se sont abandonnés à l'ivresse de la libération et du jour « V ». Ils savent maintenant que leur effort ne saurait être terminé avec la défaite de l'adversaire. Mille tâches urgentes les attendent et les requièrent entiers.

(Suite à la page 3)



Une prison...

4500 DÉTENUS



Un détenu n'est jamais seul, à l'abri de toute surveillance. Les heures qu'il tente d'abréger en lisant ou en écrivant, sont marquées par le pas régulier du gardien.

IL N'Y A PLUS DE PLACE DANS LES PRISONS DE FRESNES

4500 détenus politiques attendent l'heure de passer en jugement

Certains lieux, certains nous, résonnent implacablement et tragiquement à nos oreilles. Ils évoquent, ainsi que bien d'autres encore, les souvenirs du temps où un envahisseur brutal et sans pitié, en proie à une frénésie sanguinaire, tenait sous sa botte les peuples asservis. C'est là, dans ces camps de concentration ou dans ces prisons, que des centaines de mille êtres humains ont été jetés et torturés simplement parce qu'ils avaient aimé et servi leur patrie. Les pays conquis par l'Allemagne sont libres aujourd'hui. Les portes des cachots se sont ouvertes et les martyrs retrouvent le chemin de cette liberté qu'ils ont tant espérée et qui leur semblait parfois si lointaine.

La France, elle aussi, respire. La prison d'Etat de Fresnes, près de Paris, libérée, après le départ des Allemands, par les hommes de la Résistance, a rendu à la liberté 4500 détenus, Français, ou étrangers de tous les pays d'Europe. Un grand nombre d'entre eux avaient été incarcérés pour avoir fait de

la résistance passive, pour n'avoir pas consenti à suivre les mots d'ordre de l'occupant. Cette prison — la plus moderne de toute la France — vient à nouveau de se remplir, mais aujourd'hui les rôles ont changé. Les seigneurs et maîtres d'hier ont pris la place de leurs victimes et méditent sur la diversité et l'inconstance de la fortune politique. Il y a là les gens de Vichy, les « Vichissois » accusés de collaboration avec l'ennemi, anciens ministres, généraux, fonctionnaires et diplomates, hommes politiques de tous les grades. Les cellules abritent des noms éclatants, qui jouèrent jadis, sur la scène politique, un rôle essentiel ; Pierre-Etienne Flandin, Marcel Peyrou, le général Bergeret, le général Dentz. L'amiral Esteva fut des leurs jusqu'à sa récente condamnation.

Tous ces hommes auront à répondre de leur attitude sous l'occupation. Le peuple français, qui les observe, attend avec confiance que justice soit faite et que les coupables soient frappés d'un châtiment sévère.

La prison la plus moderne de France se trouve à Fresnes, dans le département de la Seine. Les bâtiments sont entourés de deux murs élevés qui rendent toute évasion difficile.



Au parloir, les visiteurs sont séparés des détenus par un fin grillage. Impossible de se serrer la main. Pendant la conversation, un gardien passe sans cesse, écoute, observe.



2

Après l'effort... l'effort

Le temps du repos se fera encore attendre longtemps

EN GRANDE-BRETAGNE

Dans ce grand mouvement qui emporte les nations du monde, les sacrifices des individus ne se comptent pas. Le plus frappant exemple de ceux qui ne démobilisent pas, quand bien même ils le voudraient, est le Premier britannique, M. Winston Churchill. Il a mené la Grande-Bretagne et l'Empire vers la victoire, après leur avoir permis de surmonter de mortels dangers. Il aimerait, nous en sommes sûrs, reprendre sa truelle de maçon amateur ou ses pinceaux de paysagiste ; il aspire sans doute à la retraite. Au lieu de cela, il doit faire face à de multiples problèmes. La guerre contre l'Allemagne est finie, mais la lutte des grandes puissances pour la sauvegarde des positions acquises ne sera probablement jamais terminée, elle.



Une foule énorme a accueilli le Premier britannique à Woodford Green, dans l'Essex, lorsqu'il est revenu de son épouse, il a ouvert la campagne électorale en sa qualité de chef du parti conservateur.

De nombreux contingents de soldats anglais rentrent actuellement d'Allemagne. — L'arrivée à Londres.



Les cravates blanches de Pierre Laval

Tout récemment, les propriétés de M. Laval, son château de La Roche-Beaucourt, notamment, ont été officiellement mises en vente par le gouvernement de la Quatrième République. Parmi les effets personnels du premier ministre collaborationniste, qui attend actuellement la décision finale du gouvernement espagnol quant à sa démission, se trouvaient six des fameuses cravates blanches que Laval portait aux quatre coins de l'Europe. Il en avait déjà au temps de la guerre quand il représentait la France à Genève. Cependant, après la fin de la guerre, contre lui, au début de l'occupation allemande, cette cravate blanche ayant servi de but aux patriotes français, Laval la porta avec une certaine assurance ! L'autre jour, la collection des six cravates s'est vendue aux enchères au prix total de 500 francs français !



Image émouvante : l'église de la prison. Chaque détenu prend place dans un compartiment isolé où il est enfermé pendant l'office divin. On évite ainsi tout rapport entre prisonniers.

Sous une surveillance stricte, les détenus nettoient eux-mêmes les cellules et les longs corridors de la prison.

La prison de Fresnes a quatre étages où les cellules s'alignent les unes à côté des autres.



Les premiers transports de troupes rapatriées qui arrivent dans le port de New York furent reçus avec un enthousiasme délirant. Ils comprennent surtout des blessés et d'anciens prisonniers de guerre. Mais, dans un autre coin, pas leur foyer tel qu'ils l'ont quitté...

AUX ÉTATS-UNIS

Les Américains portent le poids principal de la bataille d'Extrême-Orient. Les « dough-boys » qui ont si bien contribué aux victoires de Normandie, de France, du Rhin et d'Allemagne reçoivent de nouveaux ordres de mission. Dans le sud de la France, on est en train d'aménager un immense camp de transit pour les troupes de la 1^{re} armée qui s'embarquent directement à destination du Pacifique. Ces voyageurs transcontinentaux emmènent avec eux cinq millions et demi de tonnes de matériel de guerre.

Cependant, dans les ports américains, la population enthousiaste fait fête aux combattants retour du champ de bataille. O'est ici la question de la démobilisation qui se pose. Une enquête du périodique yankee « Time » nous permet d'en jurer les complexités et les côtés souvent dramatiques. Que de ménages séparés par l'abandon de la femme lasse d'attendre ou par l'inaptitude du démobilisé à accepter les règles pour lui incompréhensibles de la vie civile retrouvée!

Le plus grand transport de troupes de tous les temps est en train de s'effectuer d'Europe vers les vastes étendues du Pacifique. 1) Troupes américaines restant en Allemagne. 2) Transit direct vers le Pacifique. 3) Troupes bénéficiant d'un congé aux U.S.A., avant le transport en Extrême-Orient. 4) Démobilisés américains.



EN ALLEMAGNE

Pour les Allemands aussi, l'effort succède à l'effort. La population doit lutter pour se maintenir en vie et elle le fait dans des circonstances difficiles, ayant perdu tout crédit moral après les treize années pendant lesquelles elle a soutenu ou subi la politique insensée des Nazis. « Il n'y aura plus de 1918 », proclamaient les chefs du « Troisième Reich », dans la dernière phase de leur sanglante domination. En effet, 1945 est pire. Les Allemands manquent de tout. Les récoltes sont compromises et n'atteindront probablement que le tiers de la normale. Ce n'est pas seulement le pain qui manque, dans les villes dévastées, l'eau même est difficile à procurer aux familles qui tentent de survivre à la catastrophe commune, dans leurs maisons en ruines.

Après l'effort de destruction germanique, vient aussi la nécessité de payer et de réparer les atrocités commises. La

population est employée sur une grande échelle à secourir les victimes des camps de concentration. Sous la garde de soldats américains, hommes et femmes des régions occupées sont mobilisés pour donner des sépultures honorables aux martyrs des geôles nationales-socialistes. Les corps sont retirés des fosses communes et sur les croix blanches qu'on plante sur leurs tombes individuelles, on grave leur nom et le nom de leur fossoyeur. Celui-ci a l'obligation d'entretenir la tombe jusqu'à sa mort et les autorités d'occupation ont même désigné des successeurs pour chaque fossoyeur, afin que le souvenir des crimes commis ne disparaisse pas de la conscience des Allemands.

Non, l'Europe et le monde ne sont pas près de démolir et d'oublier. Ce n'est pas encore l'heure de la détente et du repos.



Des croix de bois et des pelles, ce sont là les outils que les Alliés mettent dans les mains des Allemands de voisinage des camps de concentration. Le croix des seigneurs enterre ses victimes. Elle doit conserver le souvenir des atrocités commises sous un régime qu'elle avait occupé, justice commence d'être faite.



Dans les régions d'Allemagne particulièrement attaquées par la guerre, les populations continuent à errer dans les campagnes. Voici un de ces camps de nomades attendant la reconstruction des villes.



Sur toutes les routes, à proximité de notre frontière nord, on rencontre des convois de réfugiés allemands, ou prisonniers comme ceux-ci, retournant vers l'ouest ou le cadre de l'Allemagne.

Regards sur l'Allemagne occupée

(Notre envoyé spécial revient d'une tournée à proximité de la frontière suisse)

La Suisse est toujours dans la situation d'une petite maison dont les habitants sont confinés chez eux et ne peuvent même pas ouvrir leurs portes et leurs fenêtres sur ce qui se passe dans les rues, devant, derrière et autour d'eux. C'est pourquoi nous sommes toujours heureux de pouvoir interroger des voyageurs revenant de pays limitrophes ou de plus loin encore. Ils nous apportent, avec eux un air du large dont nous sommes privés depuis si longtemps, des impressions fraîches et des documents qui sont autant de témoignages sur l'histoire de notre temps.

Lorsqu'on veut se rendre en Allemagne, les Français ne font pas de difficultés trop grandes si on est bien recommandé et si l'on dispose des papiers de légitimation suffisants. La police fédérale et la police d'armée, ainsi que nos propres organes de surveillance de la frontière, sont plus difficiles assurément. Quand le moment critique du passage de la ligne idéale qui nous isole chez nous est passé, on se met à rouler en auto dans la plaine et par les douces collines de l'Allemagne du Sud, un pays qui nous est devenu

étranger depuis une douzaine d'années que le national-socialisme y régnait et que la guerre en était maîtresse.

Entrer en contact avec la population indigène, c'est bien difficile. Les gens sont honteux et fermés. Ils ne communiquent pas volontiers avec les visiteurs ; ils se méfient. On leur a tant rebattu les oreilles de slogans parlant de la race des suédois... et voilà qu'on leur dit maintenant : « Vous n'êtes pas meilleurs que les autres, au contraire, vous êtes pires. Voyez ce que les SS ont fait dans les pays occupés, considérez les atrocités commises dans les camps de concentration et dans les prisons de vos maîtres nazis. » On imagine que les Allemands ont besoin de temps pour se faire à leurs nouvelles conditions d'existence. Le national-socialisme leur a laissé un lourd héritage de mépris ; ils ont soutenu leurs dirigeants. C'est trop tard actuellement pour les répudier.

Ce sont là les premières pensées qui viennent à l'esprit de celui qui parvient à passer la frontière et à jeter un coup d'œil sur l'Allemagne occupée.



De nombreux prisonniers et travailleurs russes attendent le retour dans leur patrie. Ils vivent dans les campagnes, s'efforçant d'oublier de toute façon leur exil ; cet homme est un de leurs chefs.

L'été trouve la division africaine du général de Luttre de Tassigny dans la région montagneuse qui borde la Suisse. Il fait chaud. Un soldat accepte le bidon d'eau que lui tend une femme.



Sentinelles françaises à la frontière schaffhouse, près de Thurgau. Réseau de barbelés, route barrée sur laquelle des civils attendent, curieux ou désorientés.

LE PÉTROLE ET LE CONTINENT

Un fleuve



Il est banal de souligner l'importance que s'attache à l'eur liquide, matière de première nécessité dans l'économie du pays, comme dans celle du monde. Les spéculations millitaires en Europe ont obéi à l'importance du continent. Il a fallu créer toute une série de pipelines pour conduire la liqueur vers le front. Ces mêmes conduites serviront désormais le cours de la paix.

Ce n'est pas un hasard si les sociétés européennes et américaines ont investi dans ce domaine en Italie et en Espagne, et que les compagnies anglaises ont investi dans ce domaine en France. Les compagnies américaines ont investi dans ce domaine en France, les compagnies anglaises ont investi dans ce domaine en France, les compagnies américaines ont investi dans ce domaine en France.

Les sociétés européennes et américaines ont investi dans ce domaine en Italie et en Espagne, et que les compagnies anglaises ont investi dans ce domaine en France. Les compagnies américaines ont investi dans ce domaine en France, les compagnies anglaises ont investi dans ce domaine en France, les compagnies américaines ont investi dans ce domaine en France.

Les sociétés européennes et américaines ont investi dans ce domaine en Italie et en Espagne, et que les compagnies anglaises ont investi dans ce domaine en France. Les compagnies américaines ont investi dans ce domaine en France, les compagnies anglaises ont investi dans ce domaine en France, les compagnies américaines ont investi dans ce domaine en France.



22 Juin 1945

d'essence coule vers l'Europe



Ouvriers italiens construisent un pipeline à travers le désert d'Israël.

Les sociétés européennes et américaines ont investi dans ce domaine en Italie et en Espagne, et que les compagnies anglaises ont investi dans ce domaine en France. Les compagnies américaines ont investi dans ce domaine en France, les compagnies anglaises ont investi dans ce domaine en France, les compagnies américaines ont investi dans ce domaine en France.

Les sociétés européennes et américaines ont investi dans ce domaine en Italie et en Espagne, et que les compagnies anglaises ont investi dans ce domaine en France. Les compagnies américaines ont investi dans ce domaine en France, les compagnies anglaises ont investi dans ce domaine en France, les compagnies américaines ont investi dans ce domaine en France.

Les sociétés européennes et américaines ont investi dans ce domaine en Italie et en Espagne, et que les compagnies anglaises ont investi dans ce domaine en France. Les compagnies américaines ont investi dans ce domaine en France, les compagnies anglaises ont investi dans ce domaine en France, les compagnies américaines ont investi dans ce domaine en France.

Les sociétés européennes et américaines ont investi dans ce domaine en Italie et en Espagne, et que les compagnies anglaises ont investi dans ce domaine en France. Les compagnies américaines ont investi dans ce domaine en France, les compagnies anglaises ont investi dans ce domaine en France, les compagnies américaines ont investi dans ce domaine en France.



Un pipeline de pétrole traverse le désert d'Israël, traversant le désert, les sables, les montagnes.



Les travaux complètent le pipeline qui a été en service à l'été. Également visible la ligne souterraine qui transporte le pétrole de la mer au port.



Travaux pour monter les sites de raffinage de pétrole.



GENS DONT ON PARLE

Qu'est devenu le fils de Staline?

Joseph Staline n'a permis à personne de le voir tel qu'il est en réalité. Lors de conférences de presse, certains journalistes étrangers purent apprendre à le connaître un peu et à connaître son côté humain, mais son âme leur resta énigmatique.

Son fils, le major Jacob Djougachvili avait été, disait-on, fait prisonnier par les Allemands au début de la guerre contre la Russie et devait servir d'otage à ces derniers au cas d'une capitulation.

Or, les menaces allemandes se sont révélées être un vaste bluff. Toutefois, on n'a pas retrouvé parmi les personnalités libérées, le fils du maréchal soviétique.

Cela n'est pas surprenant puisque jamais les milieux autorisés ni la presse russe n'ont fait mention de la disparition de Jacob Djougachvili.

Le seul écho dont on eût connaissance est l'article paru récemment dans « L'Etoile Rouge » — l'organe de l'armée — où un colonel relate que son unité avait été démantée près de Smolensk en 1941 et les survivants faits prisonniers. Après avoir loué le courage de ses hommes, il termina son récit par la phrase suivante : « Le major Jacob Djougachvili s'est défendu jusqu'à la dernière halle et est mort en combattant. »

A aucun moment Staline, ni un membre de son gouvernement, n'ont fait état de cette tragédie et les journaux ne l'ont pas commentée. La mort d'un homme ne pouvait influencer la destinée de la Russie. Staline ! Qui sait ce qu'il a pensé et ressenti en apprenant le décès de son fils. Néanmoins, il n'est dû dire sans doute, et il a poursuivi son travail...

Le journal soviétique « Etoile Rouge » rapporte l'aventure peu banale d'un soldat et d'un chirurgien. L'épaulé droite de Nikolai Bistrikov avait été atteinte par un petit obus de taille qui n'avait pas explosé. L'homme souffrait atrocement, mais conscient du danger qu'il représentait pour son entourage, il s'était refusé à toute intervention chirurgicale et avait tenté de se suicider — en provoquant l'explosion de l'engin planté dans son épaulé.

En vain d'ailleurs, car l'obus était venu se loger sous Pomoplaste, où muscles et nerfs le tenaient solidement fixé.

Sous la direction du Dr Paelmann, de Léninegrad, un groupe de volontaires se mit en devoir de pratiquer la délicate et dangereuse opération. Elle réussit à merveille, et aujourd'hui, Bistrikov est en voie de guérison.

Les deux visages de Himmler



Himmler, avant et après la fuite.

On sait que Himmler, avant de s'enfuir pour tenter d'échapper à l'justice des Alliés, s'était rasé la moustache et collé un pansement noir sur l'œil droit. Le portrait que nous publions ici n'est pas authentique ; c'est le retoucheur du grand quotidien londonien, le « Daily Mail », qui en est l'auteur. En le publiant à côté de l'image originale, on a voulu ainsi prouver jusqu'à quel point un visage est capable de se transformer par l'addition ou la soustraction de quelques attributs.

Alexandra de Yougoslavie

Comme tant de jeunes mariées, la jeune reine Alexandra de Yougoslavie n'a pu joindre d'une très courte lune de miel, et aussitôt après son mariage, elle s'est remise à son travail. Elle se rend régulièrement au grand centre de la Croix-Rouge, à Londres, où elle accomplit un travail de bureau et aide de bien d'autres façons encore.

Au début de la guerre, elle vivait avec sa mère à Rome, mais dut quitter la capitale italienne au moment où les troupes du Duce attaquaient la Grèce. Venue habiter Athènes, elle y travailla dans un hôpital, jusqu'en avril 1941, au moment de l'arrivée des Allemands. Après un voyage par mer, accompli



Le roi Pierre II de Yougoslavie et la jeune reine, épouse du roi de Grèce.

dans des conditions très pénibles, elle débarqua en Angleterre et s'installa à Londres. Là elle fit la connaissance du jeune roi Pierre de Yougoslavie, qui tomba amoureux d'elle. Le mariage, tout d'abord, rencontra quelques difficultés mais se fit quand même finalement.

Le jeune couple royal vit dans une petite maison, dans une merveilleuse contrée boisée près d'Ascot. Leur demeure renferme de nombreux trésors artistiques, meubles anciens et tableaux de maîtres, qui leur furent offerts lors de leur mariage. Ils vivent très simplement et souvent on les rencontre, le dimanche soir, se promenant, bras-dessus bras-dessous, comme de braves petits bourgeois.

Une épaulé dangereuse



La guérison après la délicate opération.

Le journal soviétique « Etoile Rouge » rapporte l'aventure peu banale d'un soldat et d'un chirurgien. L'épaulé droite de Nikolai Bistrikov avait été atteinte par un petit obus de taille qui n'avait pas explosé. L'homme souffrait atrocement, mais conscient du danger qu'il représentait pour son entourage, il s'était refusé à toute intervention chirurgicale et avait tenté de se suicider — en provoquant l'explosion de l'engin planté dans son épaulé.

En vain d'ailleurs, car l'obus était venu se loger sous Pomoplaste, où muscles et nerfs le tenaient solidement fixé.

Sous la direction du Dr Paelmann, de Léninegrad, un groupe de volontaires se mit en devoir de pratiquer la délicate et dangereuse opération. Elle réussit à merveille, et aujourd'hui, Bistrikov est en voie de guérison.

La mitrailleuse



Le général américain C. L. Chennault qui a organisé l'aviation en Chine libre.

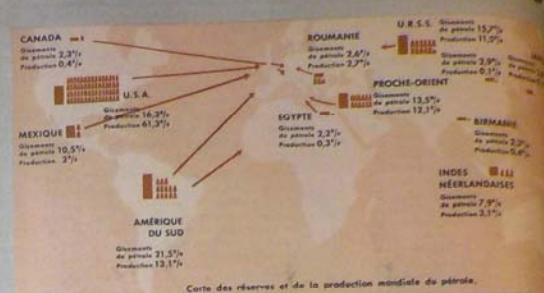
Art Chen, un jeune pilote chinois servant dans une unité américaine stationnée en Chine, faisait un vol de patrouille, lorsqu'il fut attaqué par trois appareils nippons. Abattant le premier, il aperçut au moment d'engager le combat avec le second qu'il était à court de munition. Sans hésiter il fonda sur son adversaire et les deux aéroplanes s'écrasèrent l'un contre l'autre.

Projeté hors de son carlingue, Chen put actionner son parachute et atterrir sain et sauf à côté des débris de son appareil. Il sauva de la masse torpue et brûlée sa mitrailleuse restée miraculeusement intacte, la chargea sur son épaule et se mit en devoir de regagner son aérodrome où, paraissant devant le général Chennault, il demanda le plus sérieusement du monde :

— Mon général, puis-je avoir un autre avion pour ma mitrailleuse ?

A. TH.

LE PETROLE ET LE CONTINENT Un fleuve



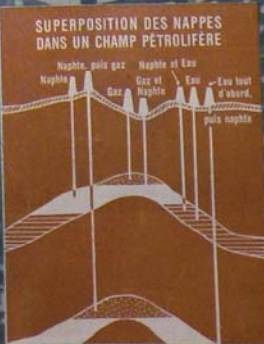
Carte des réserves et de la production mondiale du pétrole.

Il est banal de souligner l'intérêt qui s'attache à l'or liquide, matière de première nécessité dans l'économie de guerre, comme dans celle de paix. Les opérations militaires en Europe ont décuplé l'importation du continent. Il a fallu créer toute une série de pipe-lines pour conduire le liquide vers le front. Ces mêmes conduites serviront dorénavant la cause de la paix.

Les hostilités européennes avec les exigences de l'aviation, des armées de tanks et de camions ont déterminé l'appel d'un fleuve d'essence vers le continent. Les Britanniques ont réalisé ce tour de force de recevoir d'outre-mer des quantités énormes de ce combustible d'un transport facile et de le redistribuer surtout à l'Europe.

On a révélé, au début janvier dernier, l'existence de pipe-lines, long de 1800 kilomètres et répartissant l'essence aux ports de guerre et de commerce et surtout aux aérodromes d'où partaient les armées alliées. La performance fut plus grande encore. Ce ne sont pas moins vingt conduites sous-marines qui furent posées au fond de la Manche, entre les côtes britanniques et françaises. La création de ce système est la collaboration étroite du gouvernement de l'Armée, de l'American Oil et de différentes sociétés appartenant à l'industrie des câbles. L'entreprise fut tenue secrète. On la désigna sous le nom d'Opération Neptune. On utilisa deux sortes de câbles : l'un semblable aux câbles télégraphiques sous-marins, l'autre aux conduites à pression continentales, formées d'un acier flexible. Le diamètre des deux genres de câbles est de 7,5 cm.

Les préparatifs commencent en avril 1942. Les



22 juin 1945

d'essence coule vers l'Europe



Ouvriers indigènes construisant un pipe-line à travers le désert d'Arabie.

blèmes techniques n'étaient point faciles à résoudre, notamment ceux qui résultaient de la pression hydrostatique et des marées. La première conduite atteint le Cotentin le 12 août 1944, soit moins de deux mois après le débarquement en Normandie. Après la libération de Boulogne, des conduites supplémentaires furent posées. Actuellement, il en existe quatre entre l'Angleterre et Cherbourg et seize atterrissant à Boulogne. Chacune peut transporter 450 tonnes de pétrole par jour; toutefois, la moyenne n'a guère dépassé 4000 tonnes, au total. Malgré la fin de la guerre en Europe, les livraisons ont continué à la même cadence, suscitées en partie par les besoins de l'armée d'occupation, en partie par ceux des pays libérés.

Le transport entre l'île de Wight et Cherbourg dure dix heures et de Dungeness à Boulogne cinq seulement. Les « pipelines » suivaient exactement le gros des armées. Dans les dernières semaines de la guerre, trois conduites furent lancées à travers le Rhin, dont l'une pour ravitailler le groupe Montgomery. Cette dernière va de Boulogne à Anvers, Eindhoven, Emmerich et jusque dans la contrée de Brème. Les deux autres alimentent les groupes d'armées américains 6 et 12.

Tous les pays du monde figurent parmi les fournisseurs de l'Angleterre et de

l'Europe. — Normalement, l'Angleterre s'adressait pour 1/3 aux Antilles néerlandaises, pour 1/5 à l'Iran, pour un autre 1/5 encore aux Etats-Unis, puis à la Trinité, à l'Irak, au Venezuela, au Mexique, etc. Depuis les hostilités, ce sont les Etats-Unis qui ont assuré les plus grandes livraisons, producteurs qu'il sont de près de 70 % du pétrole dans le monde. Le Venezuela a considérablement développé son extraction.

Toutefois, le Proche-Orient (Iran, Irak, Arabie, îles Bahreïn) est de toutes les régions du globe celle qui a fait proportionnellement les plus grands progrès. Mais les événements du Levant n'ont pas été sans affecter les fournitures de cette contrée, puisqu'on signale des attaques tant du « pipe-line français », conduisant à Tripoli, que du « pipe-line anglais », menant à Haïfa.

Au total, les besoins en pétrole des Nations-Unies viennent d'être chiffrés à 7 millions de tonnes par jour, soit 1 million de tonnes. C'est 1/4 de plus que la production mondiale en 1939. C'est assez dire que tous les Etats producteurs devront se mettre à la tâche. La répartition se ferait selon les pourcentages suivants : Etats-Unis 69 %, Amérique latine 14 %, U.R.S.S. 9 %, Proche-Orient 7 %, autres pays 1 %. Charles BURKY.



Section du prodigieux pipe-line qui traverse la campagne saoudite, répartissant le pétrole aux ports de guerre.



En France, construction du pipe-line relié à celui qui traverse le Manche. D'énormes bobines de câbles supportent les canalisations sous-marines. En voici une photographiée à Southampton, lors de la pose du pipe-line.



Une anode à proximité des champs pétrolifères



Forage sous-marin sur les côtes du golfe du Mexique.



Pour Tous

Éditeur: L'Illustré S.A., Lausanne / Prix du numéro: 40 ct. (sans assurance) / France fr. 10.-

29 juin
1945

AU CALENDRIER, CETTE SEMAINE

George Washington

En 1775, à 41 ans, George Washington, chef plein d'humanité, était nommé général en chef des troupes américaines. Le 4 juillet 1776, l'indépendance des États-Unis était proclamée. Ce jour est maintenant fête nationale américaine.



Les Hollandais rentrent dans leurs villes

Mais auront-ils de quoi se nourrir ?

Jamais hiver ne fut plus dur au peuple hollandais que celui de la dernière année de la guerre ! Les calices a été bu jusqu'à la lie. Tandis que la résistance allemande se prolongeait et se tendait encore, la disette prenait les proportions d'une véritable catastrophe. Les gens des grandes villes, d'Amsterdam, de Rotterdam, de La Haye, d'Utrecht, de Haarlem, de Groningen mouraient par milliers de froid ou de faim, ou s'en allaient, de

◀ C'est avec ce modeste bagage que la famille a quitté son moulin de la ville. Aujourd'hui ces gens voudraient rentrer à Amsterdam, mais ils ne possèdent pas de laissez-passer. On voit l'hésitation de ces deux soldats anglais. Peuvent-ils, néanmoins, autoriser l'entrée de ces braves gens ?

Hermann Göring et ses collections d'art



Ornements et objets d'art en or massif ramassés par Göring - il y en a pour des millions. L'épée est un cadeau du Duce au maréchal du Reich.

On n'a pas encore révélé au monde si le maréchal Göring avait amassé de grandes collections d'art par amour des belles choses ou par esprit de spéculation. En se basant sur son amour singulier des décorations, du faste et des grandes pompes que connaissait le nazisme, on peut prétendre presque à coup sûr qu'il s'était entouré d'une foule d'œuvres d'art pour donner encore plus d'éclat à sa grosse personne. Et, en cela, il n'était pas le seul parmi les dirigeants à la chemise brune. (Suite en page 2.)

Hier c'était la « reine des plages et la plage des rois »



OSTENDE aujourd'hui...



jour en jour plus nombreux, avec armes et bagages, chercher refuge à la campagne, là où il y avait encore quelque chose à se mettre sous la dent. Ce que le peuple suisse a fait pour la population hollandaise ne fut qu'une goutte d'eau dans une mer de feu. Lorsque avant et après la capitulation de l'Allemagne, les Anglais occupèrent des régions toujours plus étendues des Pays-Bas, la situation alimentaire était désespérée. En toute hâte, des dépôts des armées alliées et de Grande-Bretagne affluèrent les denrées et des vivres. Mais il faudra des mois encore pour pouvoir rendre au pays un peu de bien-être.

Aujourd'hui que la Hollande a secouru le jong Allemand, on assiste à une nouvelle migration du peuple hollandais, mais en sens contraire. C'est vers les villes que se porte le flux des populations errantes et ce flux est tel qu'il risque de bouleverser l'organisation de secours aux villes affamées. Les autorités militaires alliées se sont vues contraintes de mettre un frein à ces retours en

▲ Alors que les soldats allemands ont repris enfin le chemin du Reich, des camps d'invasion alliés, qui apportent des vivres à la population affamée, apparaissent sur le Zuyderzée.

masse et seuls ceux qui présentent un laissez-passer sont autorisés à pénétrer dans les villes. Notre reportage photographique présente une image saisissante de la vie et de l'agitation des villes hollandaises à l'heure actuelle.

Ce qu'ils ont dû subir...

Si les Alsaciens ont eu le camp de Struthof, les Hollandais ont eu celui de Vught, près d'Herfogenbosch. C'est là que les Allemands enfermèrent et assésaient les « suspects ». Suspects de quoi ? De patriotisme et de fidélité au sol natal, comme partout. Les installations de Vught permettaient l'assésissement scientifique des captifs. On a pu fixer à 13.600 le nombre des personnes tuées au camp de Vught.

Où sont Bernard et Monique? Suivez notre grand concours!

SOMMAIRE

La Chine après huit ans de guerre (interview du ministre de Chine à Berne)

Dans un studio américain de télévision

Grands prix cyclistes Zurich-Bienne-Lausanne (de notre envoyé spécial)

Dans la vallée d'Aoste

Les dernières actualités de la semaine

DE GUERRE CONTRE LE JAPON

Lone Liang Mo, nouveau ministre de Chine à Berne

grande part à la victoire.

Un pays neuf

prise trépas aux...
surprise pour...
ver une Chine...
voie du progrès...
ance né de la guerre...
Pour ne point...
qu'il ne poss...
re sur leur v...
ditions millé...
l'égalité des...
nière des Aff...
ons les autres...
Des Chinois...
médicins, d...
fortement r...
d'arriver de...
jeunesse a fait



La nouvelle route de Koussou qui sert la Chine ses territoires occupés par les Anglais, y offre aux flancs des montagnes et dans de vallées en vallée avant de gagner Tchang King l'endroit le plus sûr et le plus sûr d'un grand pipeline dans un état soigneusement révisé.



Le Yang Tsé Kiang, le fleuve bleu, coule en eaux profondes entre de hautes falaises avant de s'étaler dans les plaines populeuses. Les montagnes qui le bordent, ont rempli le programme des Japonais vers l'industrialisation de la Chine.



Scène de rue dans un village chinois, disparaît au sujet de salutes d'un habitant.

Quelques vues

L'unité politique...
déclare le Dr...
vernement...
avec le parti...
armées...
A San Francisco...
dont un...
tote, tout...
de celui de la...
nombre...
qui servent...
du peuple à...
communiste...
c dire qu'il...
a accepté...
tratte chinoise...
ère d'exp...
ar excellen...
terent il y a...
révélées...
rta, venant...
quidique...
le - Peuple...
t comparer...
munistes...
Chinoise...
re leurs...
S.S. qui...
ales sur...
Et l'avenir

le Japon,...
t les Alliés...
manders...
grâce...

Et l'avenir



Le maréchal Tchang Kai-Chek, en tenue et le général Stilwell, commandant en chef des forces américaines en Chine, remplacent il y a quelques mois.



M. T. Y. Soung a remplacé récemment Tchang Kai-Chek à la tête du gouvernement chinois.

guerre, les Chinois demandent la restitution des provinces perdues au début de la lutte - Formose, la Mandchourie, l'archipel des Kion Kion, le Jehol et tous les territoires encore occupés à l'heure actuelle.

L'une des tâches principales consistera à doter le pays d'un réseau complet de voies de communication : routes, chemins de fer, liaisons fluviales et aériennes.

Mais c'est bien de l'avenir qu'il s'agit là. En Extrême-Orient les choses ne sont pas aussi avancées qu'en Europe. La guerre continue, dure, farouche; ni les Japonais, ni les Chinois ne laissent de prisonniers derrière eux. Ils ne se rendent pas et préfèrent combattre jusqu'au bout. Déjà l'invasion commence à se retirer de toute la Chine du Sud. L'heure de la libération va sonner. C'est pour se consacrer plus entièrement à son devoir militaire que le maréchal Tchang Kai-Chek, à la fois généralissime, président de l'Etat et président du conseil des ministres, s'est démis de cette dernière fonction.

Huit ans de lutte ont appauvri la Chine et lui ont imposé des sacrifices immenses, des souffrances dont on peut se faire une idée en pensant à l'Europe ravagée. Mais, en même temps, ces huit ans ont réveillé les forces nationales et la cinquième grande puissance est le pays de l'Avenir, du Possible, une nation en marche.

Jean BÜHLER.

Liu Lang Mo, général en chef des musiciens chinois

Le maréchal Tchang Kai-Chek a récemment nommé le général Liu Lang Mo, général de la musique militaire chinoise. Pendant longtemps on lui a confié la formation et la direction des musiciens dans plusieurs compagnies. Il devait aussi créer des chœurs d'hommes. Cela provoqua presque une révo-



lution, car depuis bien des siècles, la musique militaire n'était que solennelle par les militaires eux-mêmes. Liu Lang Mo était encore étudiant à Shanghai quand il découvrit un jour, dans un livre anglais, les principes et la valeur de la musique et des chœurs dans la vie du soldat. Enthousiasmé, il forma, dès 1908, de petites sociétés de chœur parmi les étudiants. La première société ne comptait que 11 membres. Avec ce chœur, il donna des concerts dans toute la Chine; il composa un chœur ressemblant fortement à celui des Cosaques du Don. Puis, il organisa des chœurs de marche pour soldats et forma également des chœurs militaires. Entre le Yang Tse et le Yunnan, Liu Lang Mo a créé au moins 200 chœurs de soldats; ce faisant, il introduisit une grande nouveauté dans l'armée chinoise. Il y avait une atmosphère de gaieté et de joie inconnue jusque là; elle se propageait de troupe en troupe et bientôt l'avantage de cette innovation fut compris. C'est alors que le chef des armées chinoises nomma général ce jeune étudiant de 26 ans.

R. B.

Une musique militaire défile dans les rues de Shanghai. Derrière le corps de musique, on remarque le porteur de Liu Lang Mo, général en chef des musiciens, 1944 lors de sa nomination par Tchang Kai-Chek.

Pour TOUS



Comme dans toutes les villes libérées, le ravitaillement est difficile à Rome. Et le marché noir s'étale ouvertement aux quatre coins de la ville.

AU CALENDRIER, CETTE SEMAINE

Edward Whymper

Le premier il vainquit le Cervin, les 14 et 15 juillet 1865. Quatre de ses compagnons périrent au cours de cette « première ». C'est en croquant leur rations, sans doute, qu'il devint, à la fin de ses « Escalades dans les Alpes » : « Faites des ascensions si vous le voulez, mais sauvez-vous bien, que le courage et la force ne valent rien sans la prudence, qu'une seconde de négligence peut détruire le bonheur de toute une vie ».



LA SITUATION DANS LES GRANDES VILLES ITALIENNES ROME OU MILAN ?

Discussions au sujet de la capitale (De nos envoyés spéciaux en Italie)

Au lendemain de la libération de l'Italie du Nord, les hommes politiques de la Lombardie ou du Piémont parlaient de l'avenir du pays en songeant uniquement au territoire qu'ils venaient de libérer. Dans leur esprit Rome avait perdu son rang de capitale et Milan devenait le centre de la

Péninsule. Ils parlaient également du gouvernement qu'ils allaient fonder et dont le chef serait évidemment un Milanais ou un Ligurien.

A l'appui de leurs revendications ils insistaient sur le travail que Milan avait déjà exécuté et les possibilités de son avenir.

Si Milan a déjà déblayé ses ruines, elle n'a pas encore reconstruit le tiers des maisons que les bombes ont anéanties. Un architecte prétendait qu'il faudrait 25 ans pour rebâtir ce que deux saisons de bombardements ont jeté bas. Mais cet architecte était peut-être trop pessimiste. La technique moderne permet des miracles.

A tout prendre, l'Italie du Nord et particulièrement Milan, n'a pas trop souffert de la guerre. Ce pays est en état de livrer les produits qui ont fait sa renommée ; les tissus, les cuirs, les soies, les automobiles, les moteurs, à condition toutefois que les matières premières ne lui soient pas mesurées. Dans son ensemble le Piémont, la Lombardie et la Vénétie comptent 775 000 broches qui tissent de la fibranne et qui attendent l'arrivée de matières premières pour reprendre leur activité. Les filières en platine ont été sauvées. Quant aux broches qui tissent le coton et la laine, il en existe actuellement 7 millions qui peuvent servir d'un instant à l'autre. En outre, 350 000 métiers attendent que les Etats Unis ou l'Australie envoient leurs balles de laine. (Suite aux pages 2 et 3)

Dîner avec les dieux

De Diane la chasseresse, le regard se perd dans une vision lointaine. Songe-t-elle à son dépaysement, plus brutal que jamais ? Aux splendeurs d'autrefois, elle a été arrachée pour être transplantée à Londres la noire, dans le grand musée de South Kensington. Et maintenant voici qu'elle domine un entassement d'assiettes et de plats. Tout autour d'elle s'affaire un peuple de gens qui ont faim et cherchent à satisfaire d'abord leur appétit. Le musée est devenu restaurant et Diane et d'autres dieux de bronze ou de marbre président à des agapes, réjouissantes en ces temps de demi-disette. (A suivre en page 2)



Au pont-rail de la Jonction

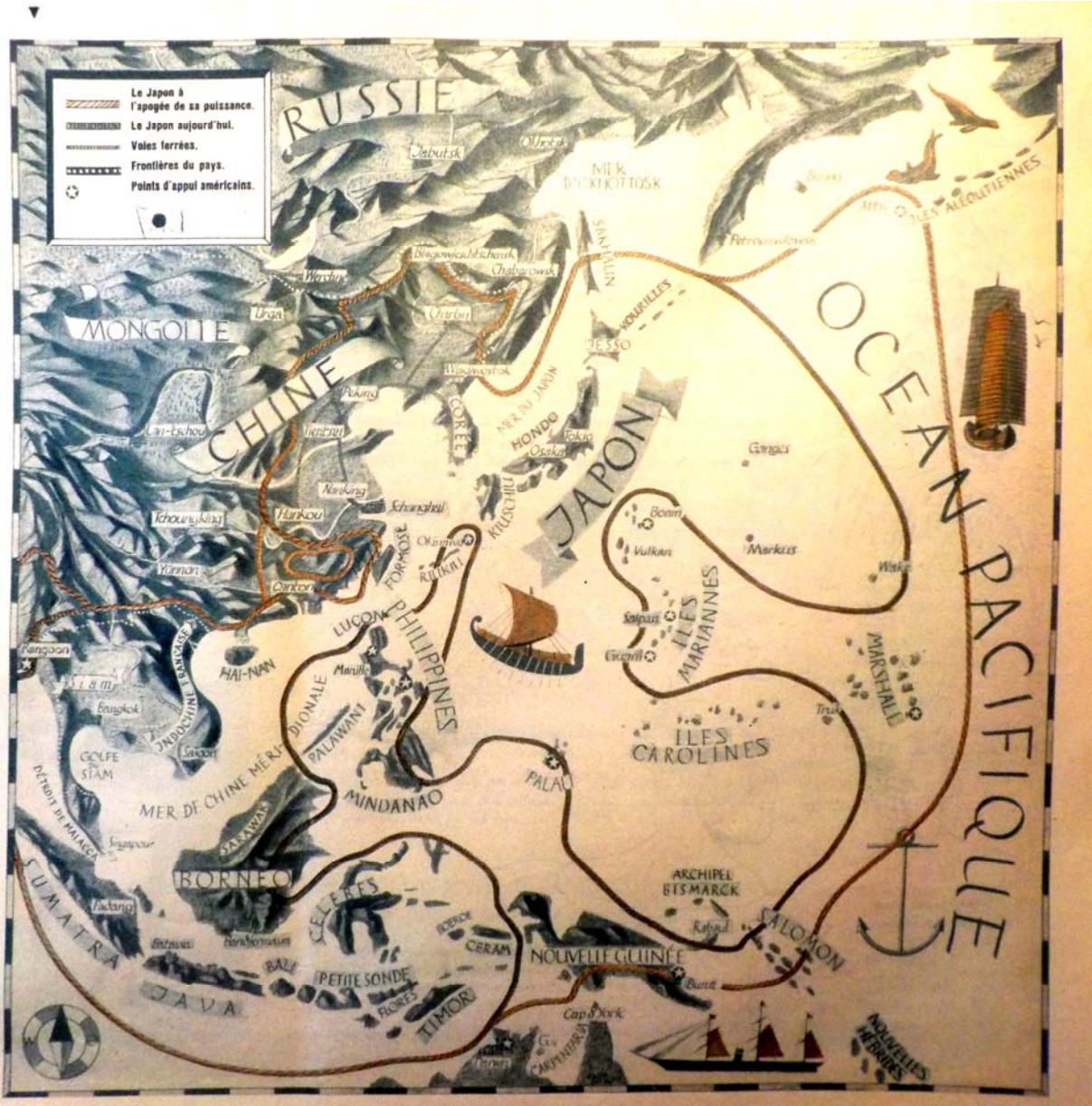
Devant la ligne claire du pont Battin se dressera désormais l'élegant pont-rail de la Jonction, un des stades les plus importants de raccordement Carnarvon-La Preille. Son futur tablier sera à 25 m. du niveau du fleuve. Il permettra de poser une double voie ferrée qui prolongera une étroite chaussée pour piétons. — Voici un des ouvriers au travail sur le chantier du pont : le maçon Barras, un gaillard sur lequel on peut compter ! (page 2 et 3)



DESTIN DE L'INSULINDE

La guerre touche à nouveau ces terres du sud-ouest du Pacifique, Bornéo, Java, Sumatra... Voyez à ce sujet notre double page en couleurs (p. 45).

Avis important !
Fortes récompenses à ceux qui trouveront la valise de **Monique**
Suivez notre grand concours !



Pour Tous

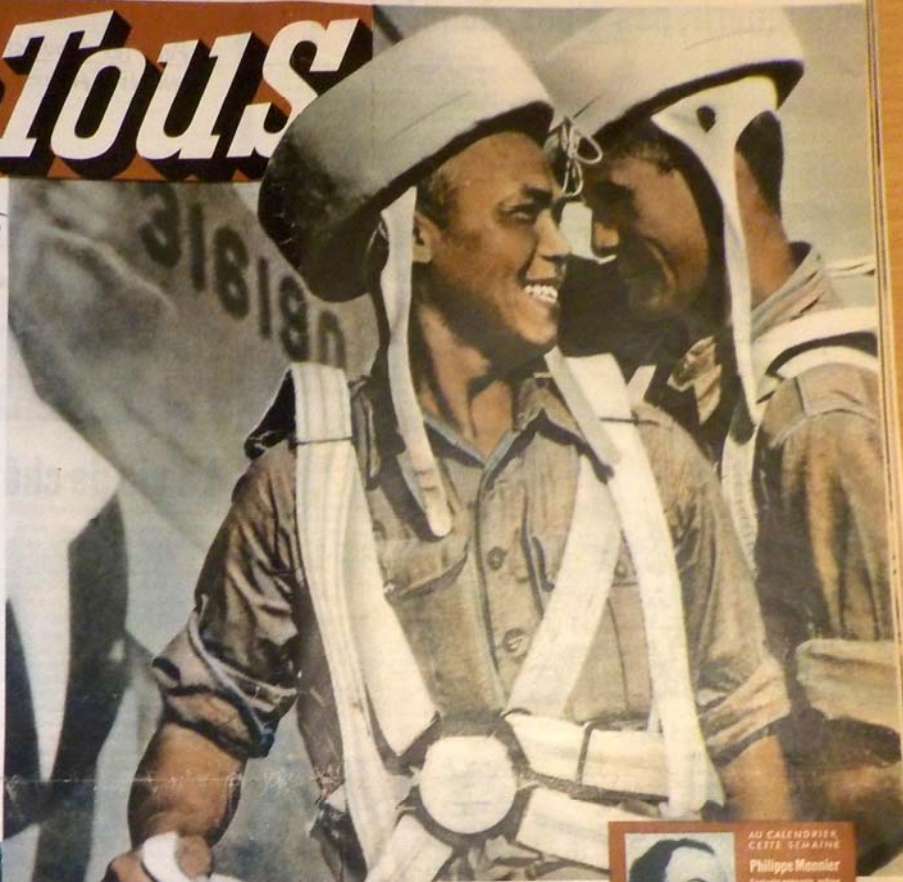
20 juillet 1945

Durs combats dans la lointaine Asie

Reconquérir, pas à pas, dans la jungle

La guerre en Birmanie n'est pas chose aisée. Elle se poursuit dans la forêt vierge ou dans la jungle. La première, détrempée, se compose d'arbres à feuilles toujours vertes. Elle se caractérise par la haute taille des fûts, la multiplicité des espèces, l'abondance des lianes, des plantes parasites, l'obscurité et le silence qui régneront sous leurs épais canopies.

Dans les régions plus sèches, les arbres sont moins hauts. Les buissons épineux, les ronces, les graminées dures et coupantes, les palmiers nains, les bambous forment des fourrés inextricables. C'est un nouveau type de forêt auquel s'applique spécialement le nom de jungle. A celle-ci se mêle la savane dont les



← Venues du nord, les troupes chinoises du maréchal Tchong Kai-Chek prennent une part active aux opérations combinées des armées alliées. Ces soldats ont traversé la jungle birmane au cours d'interminables étapes.

hautes herbes croissent avec vigueur, après la mousson d'été. Dans de pareils terrains, progresser et particulièrement circuler constitue un vrai travail d'Hercule. Une seule vieille route carrossable serpente à travers un pays accidenté. Bonne pour être empruntée par quelques antiquaires en temps de paix, elle n'est pas faite pour supporter

▲ Ravitaillée par les airs, l'armée britannique qui lutte en Birmanie est assistée par des unités de parachutistes, des indigènes notamment, spécialement entraînés pour les combats dans ce terrain difficile.

l'énorme charroi de blindés et de camions d'une armée moderne. Il faut construire des ponts ou ouvrir, à coups de mine, un nouveau tracé évitant les virages. Toutefois, dès qu'elle est débouché dans la plaine curieusement aride de la vallée du grand fleuve, la 14^e armée dispose d'assez bonnes routes conduisant au cours d'eau.

Suite du verso



AU CALENDRIER, CETTE SEMAINE
Philippe Manier
Écrivain genevois, auteur de *Le Roi de Rome*, des *Épaves géologiques de Mont Tendre*, est né le 21 juillet 1881. Il y a deux ans qu'il est mort.

C'est son œuvre à la hauteur des choses et son cœur... (Man. citant)

SOMMAIRE

Comment reconstruire-t-on les cités détruites?
(Enquête destinée aux lecteurs de l'ouvrage)

Regards sur le monde russe
Il y a 80 ans, le Cervin vaincu, se vengeoit
Suite de notre grand concours:
A la recherche de Bernard et Manique



La vie de château chez Pierre Laval...

«Mais pour des déportés qui sont restés et Allemands dans un état lamentable et ont grandement besoin de se reposer dans la pleine liberté! Sous les vœux du comité moyennégeois de Châteaillon qui domine de ses tours trop près le village natal de l'ex-prince amiral de Vichy, les rapatriés retrouvent peu à peu l'équilibre physique et bonne humeur. Ici, pour eux, plus de barrières à l'évasion! En vain, qui quittent le château pour une promenade en campagne. (Lire notre article aux pages 2 et 3.)



Dans les ruines de la capitale autrichienne

«Donnez-moi cinq ans et vous ne reconnaîtrez plus vos villes», déclarait un jour le chancelier du Reich à son peuple... Hélas, on ne les reconnaît plus, en effet, mais elles n'ont pas changé comme l'entendait Hitler. Sous les coups des bombardiers, pendant l'invasion des armées alliées et par les destructions provoquées par les Allemands eux-mêmes, les ruines se sont accumulées. Les belles capitales ne sont plus que des squelettes de cités. Ainsi Vienne, où la bataille fut très dure. Les premières photos qui arrivent en Suisse, nous donnent une pitoyable image de cette ville. (Voir à la page suivante.)

Mais il ne s'agit pas de rater les examens, celui d'entrer avant tout. Notre père n'avait jamais appris à lire. Il a dû s'y mettre, aux cours du soir, organisés à l'usine même. Maintenant, il vit doublement, dit-il, surtout depuis qu'il a pris sa retraite.

Votre « vieux », comme vous dites, a donc une retraite payée ?

Evidemment ! Il a 60 ans passés et, dans son métier, il a pris sa retraite à l'âge prévu, aux



frais de la collectivité. Comme moi je gagnais bien, je participais pour une part à son entretien, ce qui est naturel. Et maintenant, quand il ne joue pas aux échecs avec ses amis, il passe sa

journée à mettre au point un système de signalisation automatique, qui sera peut-être un jour adopté par les chemins de fer.

Qui paie les frais de maladie ?

C'est l'Etat, parbleu ! Si vous êtes malade, on vous soigne, que ce soit à l'infirmerie ou à l'hôpital, et je vous assure qu'on est bien soigné. Les médecins sont payés pour ça. Un « travailleur médical » ne

verse pas d'impôts, et sa paie est, après les artistes, une des plus fortes en U.R.S.S., ce qui est normal. Topez, mon frère, quand il avait fini ses six heures de travail à l'hôpital, pouvait librement faire ses recherches personnelles, ou se livrer à sa marotte qui était l'aviation. Juste avant la guerre, il avait fait sa centième descente en parachute. C'est sa femme, pilote de l'armée, qui était fière de lui !

A propos de femme, comment est-ce qu'on divorce chez vous ?

C'est très simple, mais il faut qu'il y ait une raison sérieuse. Alors, vous allez chez le juge de paix, — vous ou votre femme, puisque vous avez absolument les mêmes droits —, vous lui versez les 50 roubles, et après un certain délai votre mariage est rompu. Evidemment, s'il y a des enfants, ils sont à la charge du père, jusqu'à 18 ans. La raison la plus courante, pour le divorce, c'est quand on ne s'entend pas à la maison. Alors il vaut mieux se séparer que d'être malheureux.

On boit toujours beaucoup de vodka en Russie ?

— Le peuple russe aime sa vodka. Moi, j'aime celle à 42°, de temps à autre. Il y en a qui préfèrent la plus forte, celle à 54°, mais elle est plus chère, on la paie 20 roubles le litre. Elle vous soûle aussi plus vite, mais alors il ne s'agit pas, comme avant 1936, de chercher cherché aux copains ou aux passants. On attrape 18 mois de workhouse disciplinaire ou de prison, même si on n'a pas frappé, mais simplement injurié quelqu'un. Ça c'est une loi formidable ! Vous voulez vous soûler ? Eh bien ! soûlez-vous tant que vous pouvez, mais n'embêtez pas le voisin et allez vous coucher gentiment.

Les crimes aussi ont beaucoup baissé depuis cette loi, et les vols sont de plus en plus rares. Notre vie était bien tranquille, on était heureux, parce qu'on travaillait ferme dans un pays qui était à nous, tout à nous.

Et puis, les Allemands nous ont attaqués...

Quelles sont vos impressions de captivité ?

— Nous étions 5000 à être faits prisonniers, en Pologne, dans les premières batailles. Trois mille des nôtres sont morts de faim. Il faut croire que j'ai une bonne résistance.

J'en ai vu, des choses ! Pour un rien, on vous donnait une pelle pour creuser votre tombe, devant les camarades, et on vous tirait une balle de fusil entre les deux yeux. J'ai vu un

garçon de 16 ans qu'on a abattu de cette façon, parce qu'il était venu en retard à l'appel. Quand on est frappé comme ça, on fait un pas en avant, mais c'est toujours en arrière qu'on tombe, comme un morceau de bois, dans le trou.

Et que pensez-vous de la Suisse ?

quel pays magnifique ! Et quel accueil ! Figurez-vous que le premier jour, après la soupe du soir, on nous a encore servis des pommes de terre. Il y a plus de trois ans que ça ne nous était pas arrivé. A midi, on a de la viande, et c'est tous les jours. Les gens nous apportent toutes sortes de gentilles choses, s'intéressent à nous, nous sourient. On se sent redevient des hommes. Mais, il ne faut pas vous flâner, si je vous dis que j'aimerais bien rentrer chez moi bientôt. Dr. V.F.P.

DEMAIN quelles seront vi

REMARQUE PRÉLIMINAIRE :

La grande tâche matérielle de tous les peuples frappés par la guerre sera demain de reconstruire les villes, les villages, les fabriques et les voies de communication. Ce travail surhumain exigera plus de temps qu'il n'en a fallu à la guerre pour accomplir son œuvre de mort. Quant à la résurrection spirituelle et morale des nations opprimées ou égarées, peut-être devra-t-on l'attendre jusqu'au moment où les conditions d'une vie normale auront été restaurées. Pour permettre à nos lecteurs de se rendre compte des tâches innombrables et gigantesques de la reconstruction, nous allons leur présenter en 5 tableaux en couleurs, les aspects essentiels et les diverses étapes de ce problème. Nous exprimons ici notre gratitude à M. Alfred Roth, architecte, collaborateur éminent de « L'Oeuvre », qui s'occupe depuis longtemps de la question et connaît à fond les projets élaborés par les divers Etats intéressés, pour les précieuses indications qu'il a bien voulu nous fournir.

1

COLONIES DE FORTUNE ET DE TRANSITION

Il va sans dire que l'œuvre de reconstruction ne peut s'effectuer que par étapes et que les travaux préparatoires posent, à eux seuls, d'innombrables problèmes, surtout dans le domaine de l'urbanisme. La première difficulté consistera à les résoudre coûte que coûte, et à éviter ainsi, en établissant des projets judicieux, tout gaspillage de capital. On ne pourra éviter de loger certaines parties de la population dans des habitations de fortune, installées à titre précaire, et il paraît nécessaire, d'autre part, de prévoir au plus tôt la mise en état de logements dans les quartiers atteints. Les entreprises de reconstruction et d'administration ont besoin, en effet, de main-d'œuvre logée elle-même à proximité.

Avant tout, avant de commencer les travaux, il faut pouvoir disposer de voies de communication utilisables et de fabriques restaurées. La pénurie de matériaux qui se fera sentir encore pendant de longues années, oblige à des mesures d'économie rigoureuses. Les machines devront remplacer en

grande partie le travail manuel. On s'efforcera aussi, dans la mesure du possible, de se servir, dans les campagnes, des matériaux de construction se trouvant sur place.

Des logements de fortune ou provisoires peuvent être conçus sous forme de maisons individuelles indépendantes ou, comme le propose notre illustration, réunies par blocs en colonies. Ce qui importe, c'est d'offrir dans un délai-record un toit à des millions de sans-abris. Bien entendu, une logique impeccable présidera à ces constructions qui doivent être, quoique exigües, pratiques et agréables. Si les conditions générales s'améliorent, elles pourront être non seulement agrandies, mais encore embellies. Les problèmes en question se résoudre d'autant plus aisément que les colonies auront été mieux conçues, au point de vue technique et architectural. Il y aura, par exemple, moins de difficultés à tracer des rues, à canaliser, à chauffer, à éclairer, à distribuer l'eau et le gaz, dans des colonies de blocs de 2 à 3 étages que dans

celles qui seront composées de maisons d'une famille, bien que ces dernières paraissent plus attrayantes. Dans différents pays, on a vu présenter des projets concernant des établissements industriels de fortune, construits au moyen d'éléments divers, combinés et assemblés.

Nos industries suisses suivent, elles aussi, de très près ces questions.

Il n'y a pas que l'appartement habitable pouvant éventuellement être agrandi ultérieurement qui soit important. L'attention doit se porter également sur diverses annexes des bâtiments, hangars, etc. afin que ces constructions ne soient pas entreprises plus tard d'une manière inadéquate et indélicate.

Le projet présenté par notre illustration s'applique à une colonie d'environ 1000 (plus tard seulement 500) personnes. Vu l'impossibilité de pouvoir chaque famille d'une cuisine, d'une salle de bains et d'une buanderie indépendante, on a recouru à une certaine centralisation. Il existe dans chaque

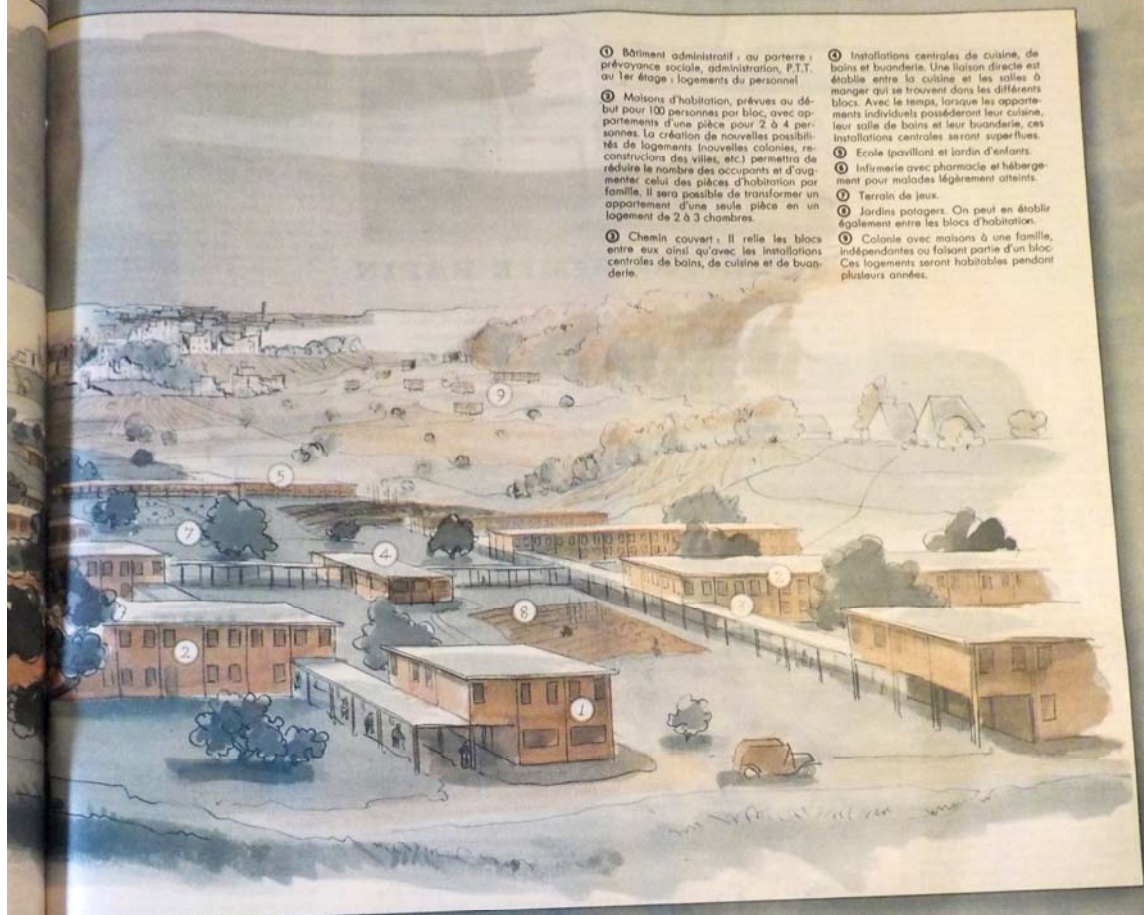


Coup d'œil dans une maison de fortune de 2 à 4 personnes dans sa phase du début. En dépit de son exigüité, elle paraît agréable et pratique. Les lits peuvent être placés les uns au-dessus des autres.

bloc une salle à manger pouvant servir aussi tard, lorsque les habitants auront pu construire des maisons individuelles.



... vie des hommes et leur tâche principale ?



- ① Bâtiment administratif, au porteur : prévoyance sociale, administration, P.T.T. au 1er étage ; logements du personnel
- ② Maisons d'habitation, prévues au début pour 100 personnes par bloc, avec appartements d'une pièce pour 2 à 4 personnes. La création de nouvelles possibilités de logements (nouvelles colonies, reconstructions des villes, etc.) permettra de réduire le nombre des occupants et d'augmenter celui des pièces d'habitation par famille. Il sera possible de transformer un appartement d'une seule pièce en un logement de 2 à 3 chambres.
- ③ Chemin couvert : il relie les blocs entre eux ainsi qu'avec les installations centrales de bains, de cuisine et de buanderie.
- ④ Installations centrales de cuisine, de bains et buanderie. Une liaison directe est établie entre la cuisine et les salles à manger qui se trouvent dans les différents blocs. Avec le temps, lorsque les appartements individuels posséderont leur cuisine, leur salle de bains et leur buanderie, ces installations centrales seront superflues.
- ⑤ Ecole (pavillon) et jardin d'enfants.
- ⑥ Infirmerie avec pharmacie et hébergement pour malades légèrement atteints.
- ⑦ Terrain de jeux.
- ⑧ Jardins potagers. On peut en établir également entre les blocs d'habitation.
- ⑨ Colonie avec maisons à une famille, indépendantes ou faisant partie d'un bloc. Ces logements seront habitables pendant plusieurs années.

... pourront dès lors être élargis. Il sera possible d'affecter ces pièces à d'autres usages. Chaque colonie possède aussi un jardin d'enfants, une école et une infirmerie pour les cas de maladies bénignes.

Toutes ces maisons, bien qu'elles soient habitables pendant plusieurs années, ne sont pas des habitations définitives. Formées d'éléments distincts, elles pourront être démontées et leurs diverses

parties serviront utilement à la construction d'établissements industriels ou agricoles. Actuellement, la solution de l'hébergement transitoire dépend des conditions locales, de l'importance et de la nature

des destructions, de la quantité des matériaux disponibles, des produits industriels, de la main-d'œuvre ainsi que, chose importante, de l'immeuble lui-même et de son aspect esthétique.

La création de colonies provisoires est une œuvre primordiale qui permettra de gagner du temps et d'arriver à mettre sur pied les grands projets de reconstruction logiques et durables. P. H.



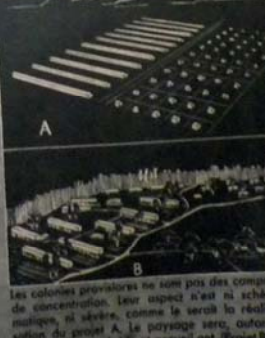
... des colonies provisoires... jardins publics de la... disponibles lors... reconstruite, ce qui per...



Projet américain. Une famille ne pourra disposer au début que d'une pièce semi-circulaire. Plus tard elle a droit à un logement plus considérable comprenant une pièce d'agrément, deux chambres à coucher et une cuisine. Ce projet exige un espace assez grand. L'aspect et le coût du logement s'expliquent par des raisons d'ordre technique.



Projet A. Roth concernant des maisons transformables avec toit permanent. On termine d'abord l'étage supérieur en laissant libre la res-de-chaussée pour s'en servir comme pièce annexe, etc. Plus tard, il sera possible d'y construire d'autres chambres.



Les colonies provisoires ne sont pas des camps de concentration. Leur aspect n'est ni schématisé, ni sévère, comme le serait le réel selon du projet A. Le paysage sera, autant que possible, agréable et accueilli (Projet B).

27 juillet 1945

Pour Tous

Paraît le vendredi / Editeur: L'illustré S.A., Lausanne
Prix du numéro: 40 ct., (sans assurance) / France fr. 10.-

SIX ANS DE GARDE AUX FRONTIÈRES



Le «rapport» du Grütli Fidèles à nos traditions, dans l'union du peuple et de l'armée, nous avons tenu serment et nous l'avons tenu comme jadis au Grütli les Confédérés.



La protection de notre neutralité Sur la terre et dans le ciel, nous avons veillé et nous avons protégé ce qui nous est cher: notre pays. (N.V. 11 115 N.)



Le réduit national Dans les montagnes d'un réduit bien organisé et très fortement armé, nous avons appris à braver les rafraichissements naturels du sol sacré de la patrie. (N.V. 9351)



LA RELÈVE DE LA GARDE

27 juillet 1940. Une magnifique journée d'été, comme aujourd'hui. Et pourtant, malgré tout l'or du soleil sur les pentes des montagnes, malgré la respiration heureuse du paysage, une lourde angoisse étreignait le monde. La botte dominait en Europe. Et beaucoup d'esprits chancelants se posaient la question: «A quoi bon résister?»

Sur le bateau qui labourait d'un sillage d'argent le lac des Quatre-Cantons, il n'y avait pas trace de cette pusillanimité, de ce doute insinuant. Près d'un millier d'officiers, tous commandants de troupes en campagne, étaient les passagers. Un mot dominait toutes les conversations: «La conception du réduit», qui concrétisait la certitude de pouvoir se défendre avec vigueur et chance de succès contre l'agresseur si puissant fut-il.

Ce bateau ramenait la fleur de l'Armée du Grütli où le Général avait rassemblé tous les chefs, du Corps d'Armée au Bataillon, en un «rapport» devenu célèbre, et où il avait ancré dans le cœur de chacun la consigne: tenir. Tenir envers et contre tout. Ce fut un grand jour. Et une belle consigne.

Le pays l'a écoutée et suivie...
1er août 1945. Un splendide été, dominé pourtant par l'incertitude de

l'avenir. Certes, la botte n'est plus là pour effrayer et écraser. Mais la détresse est aussi grande que le flottement des esprits en Europe.

Et nous? Pendant cinq ans, nous avons tenu. Nous avons monté la garde sans défaillance. Maintenant, c'est l'heure de la relève. Nous allons enlever les casques, déboucler les ceinturons, décrocher le col et tous les boutons, poser le flingot, ranger le sac et aller nous reposer. C'est bien notre tour, hein, camarades?

(Suite à la page 4)

Le 25 juillet 1940, le Général réunissait au Grütli tous les officiers supérieurs et leur annonçait la création du réduit national. En ce 1er août, c'est le cinquième anniversaire de cette nouvelle conception stratégique à laquelle nous devons d'avoir gardé intactes nos libertés. Nous le célébrons, en même temps que la fondation de la Confédération, tout en voulant notre reconnaissance à tous les officiers, sous-officiers et soldats de notre armée. Ils ont servi fidèlement pendant six ans. L'attitude des civils envers eux est symbolisée par celle du brave tenancier du Grütli en face du général Guisan: confiance, gratitude et respect.

SOMMAIRE

A Berlin, avec les chefs alliés

Premières photos de Budapest occupé par les russes

Les avions-suicides japonais en action

Une chanson inédite pour le Premier Août

Le match de football Suisse-Angleterre



30 CÉLÉBRER, CETTE SEMAINE

Le Général Dufour

Lors de la Fête fédérale des officiers à Genève, le 1er août 1945, Dufour, qui venait

Il y a septante ans, en 1875, déclarait: «Il faut que chacun sache que ce ne serait pas sans péril, et sans de grands efforts, que l'on obtiendrait quelque chose de notre territoire... Nous voulons être neutres, véritablement neutres, envers et contre tout, vain notre devoir, nous y serons fidèles.»

27 juillet 1945



Le maréchal Pétain devant la Haute-Cour

En haut : Au Palais de justice de Paris s'est ouvert le procès Pétain, « le plus grand de l'histoire de France depuis celui de Louis XVI », a dit le procureur général Mornet. Le maréchal est assis dans un fauteuil recouvert de cuir vert. Il est en grand uniforme et porte une seule décoration : la médaille militaire. Son képi à triple rangée de feuilles de chêne est devant lui. Il tient un rouleau de papier, la longue déclaration qu'il lira au début de l'audience, en ajoutant qu'ensuite il ne dirait plus rien au cours du pro-

Pour Tous

Paraît le vendredi / Editeur: L'Illustré S.A. Lausanne
Prix du numéro: 40 ct. (sans assurance) / France fr. 10.-

3 août 1945

MARIAGES SOUS L'UNIFORME

Combien de cœurs se sont trouvés, alors que la jeunesse du monde entier était sous l'uniforme! Il y en a eu des mariages de guerre, empreints de gravité et dominés par l'idée de la mort, menaçant les jeunes hommes astreints au service sur le champ de bataille et prêts à repartir après une brève lune de miel. Tous les pays belligérants ont connu ces unions célébrées entre deux combats, le combattant se donnant l'illusion de posséder un peu de bonheur avant de retourner vers les horreurs de la lutte armée. Maintenant que la guerre est passée, d'autres mariages sont célébrés dans la joie. Et l'amour ignore les frontières. Nombreux notamment sont les Yankees, soldats et capitaines, qui épousent des Anglaises avant de regagner leur pays.
(D'autres photos page 2)

Il va l'emporter outre-Atlantique ▶

La belle actrice anglaise Irene Taylor a été conquise par le capitaine aviateur américain O'Neill qui la ramène à sa voiture après leur mariage, selon la coutume yankee.



Clément Richard Attlee Le nouveau Premier britannique

Appuyé par une majorité travailliste absolue de plus de 200 sièges, le Labour Party et son chef, M. Attlee, gouvernent désormais la Grande-Bretagne. Professeur de sciences économiques et politiques à Londres avant d'être homme politique, le nouveau premier ministre est âgé de 62 ans. Voir à la page suivante: Monsieur Attlee et sa famille.

SOMMAIRE

- La Turquie et les Détroits au centre de l'actualité
- Les armes secrètes du Japon
- Les Américains en Suisse romande
- Après la victoire du parti travailliste en Angleterre
- Le Maréchal Pétain devant ses juges

Paris-Lyon-Méditerranée

Visions de la France actuelle, par H. Cingria

Aujourd'hui, gagner la Côte ou même n'importe quel endroit du territoire français, n'est-ce pas la pire des gagesures? Qui n'a pas vu la foule se presser aux guichets des gares, faire la queue toute la nuit durant pour obtenir une fiche d'admission au quai

de départ ne peut se rendre compte de ce que c'est. Le chef de train ne vous accueille que si vous avez un billet et une place retenue, mais retrouver celle-ci est un si grand sport que vous y renoncez le plus souvent. (Lire la suite de cet article à la page 2)

Paris—Gare de Lyon. A côté d'un matelot endormi, une vieille dame attend le train qui la ramènera vers son foyer détruit, à Brest. Que lui reste-t-il de sa vie d'autrefois?

Après une longue captivité dans un camp allemand, ces prisonniers rentrent chez eux. Une monde s'est écroulé depuis leur départ et maintenant un monde renaît.



AU CALENDRIER, CETTE SEMAINE



Lyautey l'Africain

Grand capitaine et excellent colonisateur, Lyautey est mort, un jour d'été, dans un village lorrain, en 1934. Vivant, il disait: «Les deux institutions fondamentales d'une colonie sont le libre-échange et pas de gendarmes.» Puis, lors d'une fête nationale française: «La plus grande preuve d'estime que l'on puisse donner aux hommes qu'on a l'honneur de diriger, ce n'est pas de les flatter, mais de leur parler gravement, en leur montrant les choses comme elles sont...»



TEMPÊTE SUR LE JAPON

De la bombe atomique à la capitulation



Une bombe atomique sur Hiroshima. Photographiée ici d'une très grande hauteur, cette ville, grande comme Zurich, avec une population de 318,000 habitants et d'importantes installations industrielles, a été presque totalement anéantie par la première bombe atomique lancée sur le Japon.



Épouvantés, réagissant, prêts à la mort, la population japonaise fait face à son impitoyable destin. Les jeunes hommes sont sur des fronts lointains. Sous les toits de chaume des villages, il n'y a plus que des vieillards, des femmes et des enfants. Que leur réserve l'avenir ?

Voici une année que les Américains ont conquis, dans le Pacifique, l'île de Saïpan. Cette base importante leur a permis de lancer, presque sans interruption depuis six mois, leurs formidables forteresses volantes contre les îles métropolitaines du Japon. Tojo, qui était alors premier ministre de l'Empire nippon, fit un jour la déclaration suivante : « Nos ennemis, Américains et Anglais, mais surtout les Américains, ont, depuis la déclaration de guerre, renforcé sans cesse leurs contre-offensives. Notre empire se trouve aujourd'hui dans une situation sans précédent dans son histoire. Cette situation nous donne l'occasion

rare d'anéantir l'adversaire et de remporter la victoire. La présente guerre est celle qui doit décider de l'ascension définitive ou de la chute de notre empire. » Peu après cette déclaration, le cabinet Tojo était renversé. Une année a passé. Les offensives des Américains et des Anglais — c'est la seule vérité qui demeure du discours Tojo — ont constamment augmenté en puissance. Des éléments nouveaux viennent d'intervenir avec force pour hâter la fin de la guerre. Et le Japon (sauf la caste militaire) reconnaît que seule la capitulation peut le sauver de la complète destruction.

(Lire la suite de cet article à la page 3)



SOMMAIRE

- Pierre Laval à la prison de Fresnes
- Atomes en mouvement
- Destin nouveau de la Pologne
- L'organisation des Nations Unies
- Un avion contre un grêle ciel
- Premier Grand-Prix cycliste de Nyon

LES DANOIS CINO ANS APRÈS

Interview du ministre Wichfeld, à Berne

M. Wichfeld, représentant du Danemark en Suisse, a décrit à notre envoyé spécial les conditions de vie du vaillant petit peuple nordique que la guerre a fait sortir de son calme traditionnel pour le jeter en pleine bataille de la liberté.

(Article en pages 2 et 3)



La première bombe atomique a été lancée sur le Japon le 6 août 1945. Tempête sur le Japon est un mot bien doux pour témoigner de l'événement. Il peut être certain que les journalistes de l'époque ignoraient beaucoup des effroyables conséquences, immédiates et à venir.



Le Japonais préfère, généralement, le suicide à la reddition. Et pourtant... Voici un petit groupe de prisonniers qui avaient été faits par les Américains.

DE LA BOMBE ATOMIQUE A LA CAPITULATION

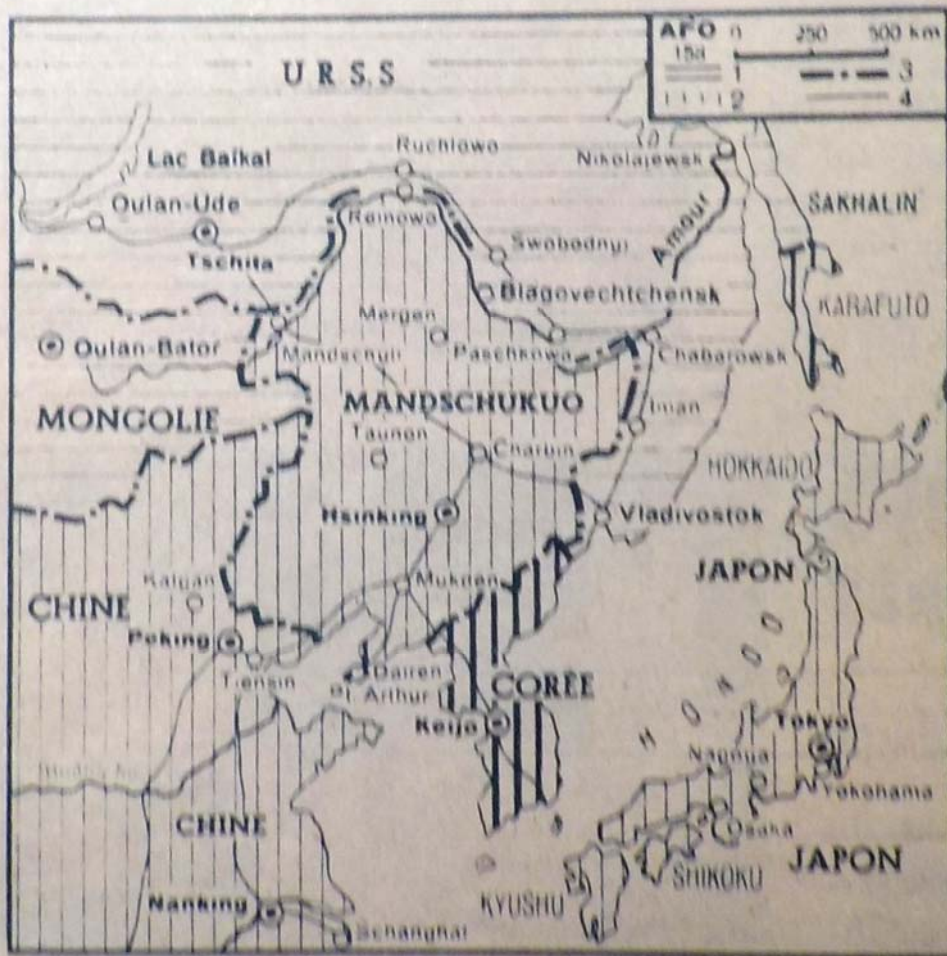
TEMPÊTE SUR LE JAPON

Il y a à peine quatre ans que les Japonais attaquaient sans déclaration de guerre la grande base aéro-navale américaine de Pearl Harbour. Se représente-t'on à sa juste valeur l'effort fourni depuis lors par les Etats-Unis ? Cela passe l'imagination. Elle a créé une flotte qui surpasse en puissance toutes les autres flottes du monde. Les armées américaines ont non seulement contribué à vaincre en Europe, mais elles ont repris aux Japonais ces derniers mois, mor-

ceau par morceau, leurs conquêtes, et les ont rejetés sur leurs propres territoires. Hier une formidable Armada a croisé devant les principales îles nippones et a réduit en miettes les villes industrielles de la côte. Des milliers d'appareils transportés par porte-avions ont détruit les communications et paralysé la production. Aussi le Japon attaqué encore par les forces de la grande U.R.S.S., a-t-il été acculé à la capitulation sans conditions.



Ajoutant le tir précis de leurs lourdes pièces à l'effet dévastateur des bombardements aériens, les navires de l'amiral Nimitz ont martelé pendant plusieurs jours les installations portuaires et industrielles du Japon.



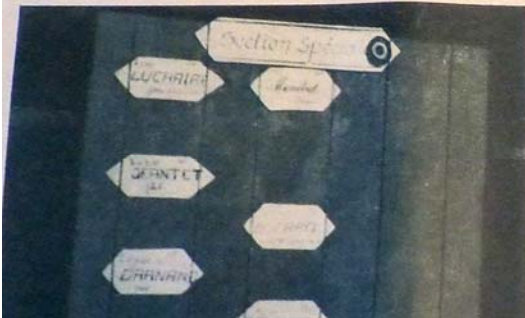
Les régions où la grande U.R.S.S. touche à l'Empire nippon.

1. U.R.S.S. et zone d'influence russe.
2. Japon et zone d'influence nipponne.
3. Frontières des États.
4. Principales lignes de chemin de fer.

Pierre Laval à la prison de Fresnes

C'est à Fresnes, la prison la plus moderne d'Europe, que l'ancien chef du gouvernement de Vichy a été conduit à son arrivée en France. Le jour de son entrée, il y avait là 3475 détenus, dont 3083 hommes et 492 femmes. Comme d'autres détenus politiques de la Section spéciale, noms célèbres sous le régime de Vichy, Darnand, Ménétreel, Luchoire, Bucard, etc. Laval est seul en cellule, tandis que la plupart des prisonniers sont 2 ou 3 ensemble, comme il n'y a que 1500 cellules dans cette grande prison.

Après avoir déposé, Laval quitte la salle des témoins pour réintégrer sa prison.



M. René Jaouard, empl. OFF,
c/é Max Staïssmann,
29-33 Anberg (Bel)

Pour Tous

No 26 (34) 1^{re} année / Lousanne, le 24 août 1945
Paraît le vendredi / Editeur: L'Illustré S.A., Lousanne
Prix du numéro: 40 ct. (sans assurance) Franco fr. 10.—

EN ANGLETERRE ON REBÂTIT



Malgré les bombardements subis par le centre de Londres, le célèbre tour du Parlement est resté intact. Témoignage de résilience, elle veille malicieusement sur les travaux de reconstruction.

On a beaucoup parlé des ravages causés par les bombes volantes en Angleterre. Ils furent particulièrement importants dans la partie sud du pays. Les dégâts furent parfois terribles et des quartiers entiers d'une ville furent littéralement rasés par la chute d'une seule bombe volante. Cependant, grâce au sang-froid et au courage proverbial des Anglais, des mesures furent prises pour minimiser les dégâts et pour réparer les dommages causés le plus rapidement possible. La guerre n'était pas encore terminée que déjà de vastes plans de reconstruction étaient à l'étude et que des projets approuvés par les autorités compétentes étaient prêts à être réalisés, dès que les dangers seraient complètement écartés. — Puis, ce fut l'Armistice, la fin des hostilités en Europe ! Aussitôt les travaux de reconstruction ont commencé et une activité fébrile règne maintenant dans les régions les plus atteintes par les bombardements. Ouvriers, hommes, femmes et enfants mettent la main à la pâte, et des spécialistes de l'Armée, de la Marine et de la R.A.F. apportent aux diligents ouvriers leur expérience technique et leurs conseils. L'Angleterre, une fois de plus, donne au monde le magnifique exemple de sa vitalité, de son courage et de sa persévérance, qualités qui lui ont permis de vaincre ! (Article en page 3)



De ce gosse interné dans un camp japonais, un marin américain a pris soin, et la mascotte du navire, un singe malicieux, a reçu avec des transports de joie le petit prisonnier libéré.

24 août 1945

APRÈS LA VICTOIRE SUR LE JAPON

DES CAMPS D'INTERNEMENT AU LIBRE OcéAN

Parmi les conditions faites au Japon en vertu de la déclaration de Potsdam et acceptées par Tokio, il est prévu que le gouvernement nippon transportera prisonniers et civils internés en lieu sûr, sans délai. On s'imagina la joie de ces malheureux ! Surpris par une guerre-éclair et la capitulation en masse des garnisons de Manille, Hong-Kong, Singapour, ils ont dû suivre la fortune, ou plutôt l'infortune, de l'armée vaincue. Les colonies anglaises et américaines d'Extrême-Orient comptaient plus de 100 000 individus, les deux tiers Anglais, un tiers Américains. L'attitude des Jaunes à leur égard fut celle du parvenu vis-à-vis du failli. Les Suisses, malgré leur passeport, eurent à subir des humiliations. Dans les camps, peu de confort. Parmi les prisonniers, des mis-

sionnaires en grand nombre, car le chintisme japonais, la religion nationale, manifestait la plus grande xénophobie. Du mépris pour les prisonniers, le Japonais ne comprenant pas qu'on se rendit. Rares étaient les évasions, peu nombreux les fugitifs que la flotte américaine put recueillir en pleine mer. Depuis le bombardement des îles principales, certains camps furent amenés dans les lieux menacés. Au surplus, on sut peu de renseignements sur les conditions d'existence qu'on y menait, les Japonais, jusqu'à ce jour, s'étant refusés à la visite de délégués de la Croix-Rouge. Ce n'est que récemment que la Suisse obtint l'autorisation de contrôler l'état des prisonniers. Aujourd'hui, c'est la libération ! Les captifs regardent vers la mer, la flotte alliée qui monte à l'horizon... (Suite au verso)



La grande vague de migration qui déferle sur le monde a enlevé ces deux enfants polonais d'Europe en Extrême-Orient, et maintenant vers la libre Amérique.



Libérés des camps japonais, ces prisonniers civils, anglais et américains, vont voguer vers la Californie où ils se remettent des souffrances endurées.

SOMMAIRE

- 50.000 Suisses de l'étranger sont de retour au pays (carte en couleurs)
- ***
- Paris la nuit (par Béatrice Chaplin)
- ***
- La marine américaine dans les eaux japonaises
- ***
- Honneur au drapeau (La cérémonie du 15 août à Brest)
- ***
- Génes d'Hitler à Capri



DE GALLERIE, CETTE SEMAINE
Jean-Baptiste Grouze
Peintre français, né le 21 août 1780, auteur de tableaux historiques et portraits de village. Au régime autoritaire et égoïste de la Restauration, il opposa sa simplicité et sa franchise. Le tableau qui se trouve ci-dessus est un portrait. « Le génie empêche de vieillir à son époque ».

50.000 SUISSES

Notre dessin cartographique donne une idée précise de la répartition des colonies suisses à l'étranger. Les chiffres indiquent le nombre des Suisses qui résidaient encore dans chacun des pays indiqués, à la fin de 1943. Depuis lors, la statistique a subi de fortes modifications : c'est par milliers que, ces derniers mois, nos compatriotes établis dans les pays en guerre sont revenus. Les colonies d'Amérique et d'Afrique n'ont guère vu diminuer leurs effectifs pendant la guerre. Il n'en va pas de même en Europe. En l'espace d'un an, 20 000 Suisses au moins sont rentrés d'Allemagne et 23 000 de France et d'Italie. Dans l'Est européen, des milliers de nos compatriotes attendent de pouvoir commencer le voyage du retour vers la terre natale.



DESTINS DE RAPATRIÉS

Première rencontre avec la Suisse

C'est un groupe étrange qui se trouve là, dans le premier train de Zurich à Berne : un vieillard d'abord, pourvu d'une moustache énorme et dont les pieds disparaissent dans des bottes de feutre à la russe. Sa coiffure est une casquette de fourrure. A ses côtés se tient un jeune homme aux cheveux noirs, au visage large et aux yeux fendus obliquement, comme ceux d'un Kalmouk. Dans un coin du compartiment dort une jeune fille de 18 à 20 ans, enveloppée dans un manteau très usagé. Ses cheveux sont retenus par un foulard bariolé. Les deux hommes s'entretiennent dans une langue que nous ne comprenons pas du tout. Cela ressemble à du tchèque ou à du polonais. Un voyageur, pensant avoir affaire à des réfugiés, leur offre des cigarettes et demande aux deux personnages d'où ils viennent.

— Nous sommes Bernois, nous avions un grand domaine dans l'Est, répond le plus jeune, dans un mauvais allemand. Voici mon père. Il s'est expatrié il y a 40 ans, comme domestique de ferme, et à force d'économie, il est arrivé à acquérir un domaine en propre. Je suis né en Prusse orientale et, tout comme ma sœur, c'est aujourd'hui que je vois mon

pays pour la première fois. Quand les Russes arrivés, nous avons planté là notre terre, nous sommes enfuis.

— Où est votre femme ?
— Morte d'épuisement pendant le voyage. Les routes principales étaient obstruées. Nous avons utilisé des sentiers détournés où nous sommes allés jusqu'aux genoux dans la neige. Mon petit enfant est mort de froid dans les bras de sa mère. Il a été enterré quelque part en Autriche. C'est en a fallu de la peine, jusqu'à ce que nous arrivés à la frontière suisse.

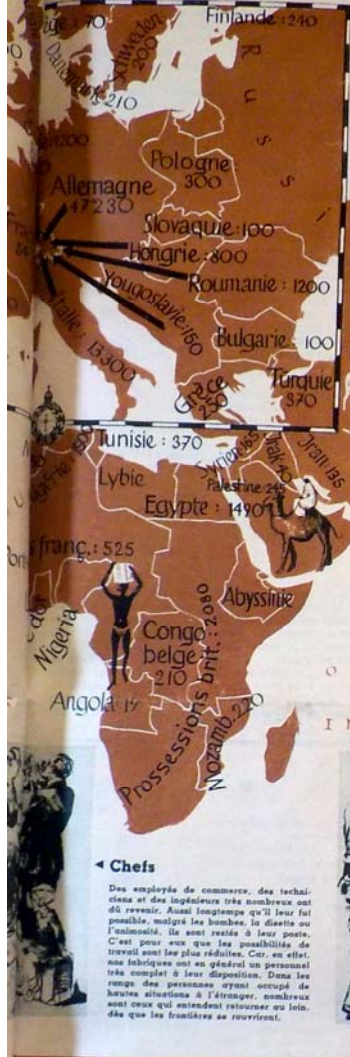
— Que pensez-vous faire, maintenant ?
— Ma foi, nous n'en savons rien. On nous envoie dans notre commune d'origine et nous trouverons-nous du travail pour nous qui avons 71 ans et pour moi...

La tête haute, grand-père

Un employé du service de rapatriement raconte l'anecdote suivante. Du train de St. Gallen descend un jour un petit vieux qui avait été précédemment à l'aide d'une canne. Le contrôle s'effectue rapidement, car l'arrivant ne possède rien d'autre que ce qu'il a sur la

24 août 1945

Ils sont revenus au pays



Les travailleurs intellectuels

Les représentants des professions libérales sont engagés actuellement dans un très dur combat pour le maintien de leur existence. Ils ont dû quitter les excellentes situations qu'ils occupaient dans les capitales étrangères. Leurs contrats sont rompus. Et maintenant, ils sont contraints de recommencer à nouveau. Leurs expériences et leur talent seront d'un grand profit pour le pays. Mais aura-t-on leur faire la place qui leur revient ?



ET LEUR RETOUR POSE DE GRAVES PROBLÈMES

Avec la guerre, des millions de sédentaires sont devenus migrants. Les soldats ont été pris à leurs foyers, les citoyens chassés par les bombes, des peuples entiers soumis à la déportation. Des minorités ethniques ont dû gagner d'autres habitats; des familles, des individus n'ont plus rencontré aucune possibilité de vivre dans des pays menacés, hostiles ou ruinés.

Parmi ces millions de « déplacés », comme on les appelle à la Croix-Rouge, 50.000 Suisses. Emigrés, ils sont revenus au pays. On en voit parfois dans les gares. Le père porte les petits, la maman traîne les grands par la main. Leur fortune est dans trois ou quatre valises fatiguées. Ils sont amaigris, incertains. Où vont-ils ? Dans leur commune d'origine, qu'ils ne connaissent pas, où ils seront peut-être considérés comme étant de trop, où ils attendront longtemps de retrouver un nouveau gain-pain. Ils ont entendu parler de la générosité helvétique à l'égard des populations ruinées par les opérations et ils constatent amèrement qu'eux-mêmes, d'authentiques Suisses, ne sont pas reçus à bras ouverts comme le furent beaucoup de réfugiés ou d'internés. La charité a ses raisons que la raison ne connaît pas.

Certes, les autorités ont créé des organismes adéquats. Il y avait problème, il y a problème, et grave. On tente de le résoudre. Une centrale des rapatriés fonctionne à Berne, elle a un bureau à Zurich où l'on consulte les Suisses revenant au pays, où on leur trouve souvent du travail, où on leur délivre des billets de logement, des billets de chemin de fer gratuits pour leur lieu d'origine. Tout cela est insuffisant. En effet, les communes ont de la peine à faire place dans l'étroite communauté d'un village, à des nouveaux citoyens dont, Dieu sait pourquoi, on se méfie. Les budgets sont serrés de trop près pour les charges imprévues qu'on devrait pouvoir y ajouter. Les rapatriés, dont certains ne parlent aucune de nos langues, sont plus ou moins livrés à eux-mêmes. Loin du pays, ils ont vécu dans des conditions si différentes des nôtres qu'ils sont incapables de s'adapter sans délai. Leur santé peut avoir été mise à rude épreuve par les durs événements auxquels ils ont été mêlés. Leur moral est-il ébranlé ? Pourquoi leur en faire grief, quand on sait qu'ils ont tout perdu, que la guerre a compromis l'œuvre de leur vie, rompu leurs attaches avec leur patrie adoptive, peut-être dispersé ceux qui leur étaient chers. Ce n'est pas seulement de pain et d'un toit qu'ils ont besoin, mais de fraternelle compréhension, de consolation; les pièces de cent sous pèsent moins que la charité chrétienne.

Le problème du travail occupe beaucoup les rapatriés. Ils ont besoin de gagner leur vie, et souvent, on ne les considère pas comme des Suisses cent pour cent. Or, les émigrés se recrutent dans leur grande majorité parmi les plus capables de nos travailleurs. L'étranger est sévère, dans le choix de ses auxiliaires. Le Suisse qui se crée une situation hors de nos frontières est presque toujours un homme qualifié, entreprenant, énergique et endurant. Ces qualités ont place dans notre petit pays, il nous semble.

Dès 1939, les rapatriés ont reconnu que les questions qui les touchaient n'étaient pas résolues avec la rapidité nécessaire. Ils ont alors commencé de se réunir pour discuter en commun tout ce qui les intéresse. Cette année, c'est à Baden, les 29 et 30 août que se rencontreront les Suisses de l'étranger. Toutes les associations se sont groupées dans le but de fournir aux rapatriés de l'argent et des meubles, de leur faciliter les rapports avec les autorités et, en même temps, de s'occuper de ceux de nos compatriotes qui mément encore à l'étranger une existence difficile.

A l'avenir, on fera bien d'accorder plus d'importance au problème des Suisses rentrés au pays. Et, en général, à la situation des Suisses à l'étranger. Avant la guerre, un dixième de nos compatriotes vivait hors de nos frontières. Il y en a encore 250.000 à l'heure actuelle. Dans la reconstruction de demain, ils seront les pionniers de notre économie, nos points d'appui dans les cinq continents. Les abandonner, ce serait nous abandonner nous-mêmes.



« Chefs »

Des employés de commerce, des techniciens et des ingénieurs très nombreux ont dû revenir. Aussi longtemps qu'il leur fut possible, malgré les bombes, la disette ou l'insécurité, ils ont restés à leur poste. C'est pour eux que les possibilités de travail sont les plus réduites. Car, en effet, nos fabrications ont en général un personnel très complet à leur disposition. Dans les rangs des personnes ayant occupé de bonnes situations à l'étranger, nombreux sont ceux qui attendent retourner au lieu où que les frontières se rouvrent.



« Employés dans l'industrie »

Les possibilités de travail dans l'industrie suisse, pour les ouvriers qui restent d'Allemagne, d'Autriche, de France et de Belgique sont un peu meilleures que pour les représentants des autres catégories. Malheureusement, beaucoup d'entre eux ont dû s'adapter aux besoins des usines où ils se trouvaient pendant la guerre et ils ont de la peine à retrouver chez nous toute la finesse du métier.

l'interrogea sur l'état de ses biens, il tenta de soulever le bâton noueux qu'il tenait en main et, des larmes dans la voix, dit : « Je suis resté 52 ans à l'étranger, sans interruption. Je dirigeais une grande usine. Et maintenant, ce bâton est, avec mes dents, la seule chose que je possède encore. »

« Dites, quand je pense à tout ce que j'ai perdu pendant ce demi-siècle et voilà qu'à mon retour je retombe à la charge de mon pays ! »

— La tête haute, grand-pape, la Suisse s'appuie de toi, tu n'y seras pas considéré comme un étranger. Tu ne sais pas nos mœurs, qu'est-ce que cela fait ? Tu jouiras tout les droits du citoyen et tu seras tout par les compatriotes.

Le pauvre vieux peut à peine croire qu'il retrouve un petit coin sur terre où il sera une à la maison, lui qui a tout perdu.

Ses tribulations

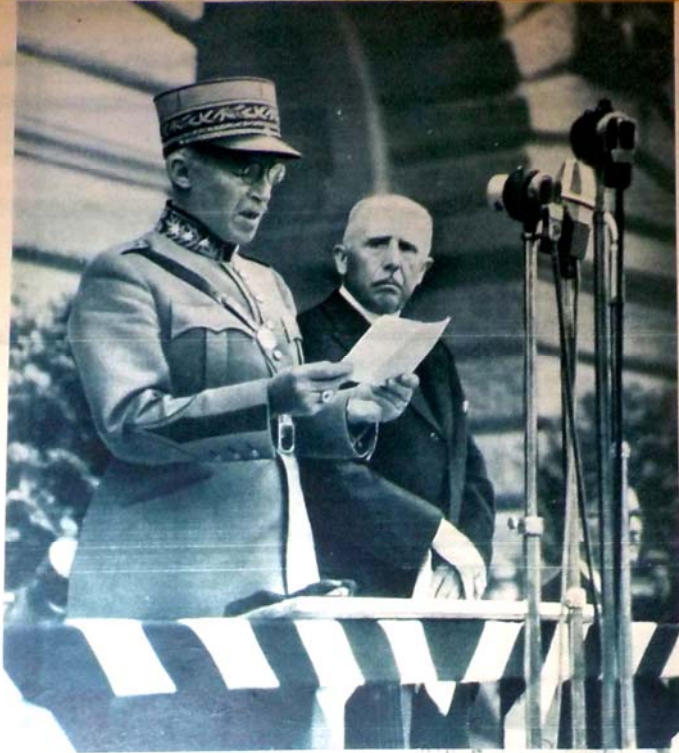
Il y a trois ans, elle suivit son mari en exil. Elle était née en Suisse française. Elle dut se faire faire de nouveaux papiers par les autorités néerlandaises afin de pouvoir rentrer au pays. Elle, après une attente de cinq mois, le départ arriva et elle put se mettre en route à la veille du départ, toute la

famille fut victime d'un bombardement. Lorsque la jeune femme parvint à Bâle, privée de tous ses bagages, elle ne put franchir la frontière, car elle avait oublié de demander un visa d'entrée en Suisse. Il lui fallut donc retourner en arrière à Baden-Baden et présenter au consulat de cette ville une demande formelle d'entrée au pays natal. C'est à Fribourg en Brisgau qu'elle attendit la décision de Berne. Le jour même où la fugitive s'établissait dans la ville, la R.A.F. effectua son bombardement meurtrier. Il y eut des victimes par milliers. Un miracle voulut que la jeune femme et ses compagnons de voyage pussent échapper une nouvelle fois à la mort. Ses compagnons de voyage ? C'étaient ses sept enfants. Les autorités allemandes, fort empêchées de loger tous les sans-abri, furent heureuses de pouvoir renvoyer les Suisses chez eux. C'est pourquoi, sans visa, la maman et les gosses parent prendre place dans un train bourré de fugitifs qui les amena à Singen d'où la frontière put être atteinte. Épuisée, à bout de forces, la malheureuse pria qu'on la laissât entrer, malgré qu'elle n'eût point de visa. En considération de son état, elle fut enfin admise à entrer en Suisse.

Fuite hors d'Italie

Un Suisse d'Italie nous a conté l'histoire suivante : Au retour de mes vacances, en arrivant à Milan, je me trouvais devant le bloc local où

j'habitais et je ne pus en croire mes yeux. La façade était nue, il n'y avait plus rien à l'intérieur. Seul celui qui se trouve devant son home dévasté, comprend la dureté implacable de la guerre. Pendant trente ans, j'avais meublé et décoré mes pièces avec amour. Les flammes avaient tout dévoré. Je me décidai à rentrer sans attendre un instant. Pour les Suisses, la frontière de Chiasso était fermée par les soldats allemands. Je conçus le plan de me faire passer en fraude dans mon pays, à travers les forêts et les montagnes. On m'expliqua qu'il était fort ardu de trouver un guide, car les patrouilleurs allemands battaient la frontière et se faisaient accompagner nuit et jour par des chiens policiers. Je répartis cependant à dénicher un passeur décidé à tenter l'aventure et, en pleine obscurité, nous nous mîmes en chemin. Après trois heures d'une marche pénible, nous atteignîmes enfin le col, sans incident. Je pris congé de mon passeur et, seul, avec mes deux valises d'un poids total de 80 kilos, je continuai ma route vers le sol natal. C'est dans un état d'épuisement total que je parvins à destination. J'étais trempé jusqu'aux os. On m'interrogea au premier poste de police, puis un soldat m'accompagna à Lugano et de là, à Bellinzona. Par bonheur, on voulut bien m'inscrire la quarantaine. Ma pièce d'identité portait : « Echappé d'Italie. Libre de tout contrôle militaire ». En me sentant redevenu le libre citoyen d'un pays libre, j'oubiais aussitôt ma fatigue et les dangers que j'avais courus.



Le général Guisan, chef de l'armée suisse, au cours d'un discours devant la cathédrale de Berne.

19 AOÛT Pour Tous JOURNÉE DES DRAPEAUX

A Berne, le général prend congé de l'armée et rentre dans la vie civile.

Dans l'ordonnance de la manifestation du 19 août 1945, à Berne, on sent une claire volonté d'un chef qui, de 1939 à 1945, sut voir loin, vite et juste. Rien de plus simple que cette parade des drapeaux de toute l'armée, plus noble et de plus émouvant. En prenant ainsi congé de ses compagnons, le général Guisan a exprimé essentiellement les sentiments du peuple de reconnaissance envers les soldats qui ont gardé le pays en paix, au prix de sacrifices. Ce n'était pas une fête triomphale qu'on célébrait devant le Palais fédéral, on ne décernait point de lauriers à des divisions victorieuses sur les champs de bataille. Tout simplement, on honorait la fidélité des chefs et de la clairvoyance des autorités et du commandement, la volonté d'indépendance des cantons amis pour leur salut commun. Simplement, parce que le devoir était une seule route était permise à la Suisse, pendant cette guerre, une route suivie sans défaillance et nous mena à la fin du conflit sans avoir connu les cruautés de la lutte armée.

« Au moment de remettre le commandement que l'Assemblée fédérale m'a confié il y a six ans, je puis dire, avec autant de fierté que de gratitude, l'Armée n'a pas failli à sa tâche. »

Ces mots, le général Henri Guisan qui les prononçait avec fierté, de sa voix forte qui retentissait au cœur des milliers de personnes présentes. La foule, tout entier, par ses applaudissements, répondait qu'il était reconnaissant au chef d'avoir su conserver au pays sa liberté entière, ses drapeaux intacts, son honneur ancestral auquel personne n'est venu porter atteinte.

La journée des drapeaux commença par un double service religieux. Les heures et demi, dans la grande salle du Casino, le bureau de presse accueillit une réception du général et des journalistes. On y entendit le soir, dans le bureau de presse du commandement de l'armée, qui annonça que, sans quitter d'armée, eux aussi, rentraient dans le rang et dans leurs unités respectives. Le général remercia la presse d'avoir su, souvent dans des conditions difficiles, renseigner le pays, fortifier son moral, bref, accomplir également son devoir. C'est l'après-midi, sous un ciel où les aéroplanes étaient menaçants, que des milliers de spectateurs assistèrent au défilé militaire et au retour des drapeaux de



sous la coupole du Palais fédéral. Au premier rang de l'estrade officielle, on voyait le général, le président de la Confédération, les conseillers fédéraux présents à Berne, l'ancien chef du Département militaire Minger, les chefs des gouvernements cantonaux et une foule d'officiers supérieurs, ainsi que des attachés militaires étrangers. Au défilé participèrent seules les troupes stationnées à Berne ou dans les environs : dragons, écoles de recrues et d'officiers et surtout, les drapeaux de toute l'armée. Il fallait voir les militaires et les civils saluer les emblèmes, il fallait entendre les applaudissements ériger un passage de tel ou tel drapeau, pour comprendre que, dans les plus rouges et blancs, c'étaient d'innombrables visages d'hommes fidèles qu'on voyait, c'étaient des souvenirs nombreux qu'on logeait.

Défilé symbolique ! Un seul drapeau sans tache rappelait aux spectateurs des centaines ou des milliers d'hommes de toutes conditions qui, pendant six ans, firent simplement leur devoir comme ils le feraient encore si cela était nécessaire, un jour proche ou lointain.

Après le défilé, les troupes vinrent se ranger en carré, devant le Palais fédéral, les étendards groupés en leur centre. Le général et M. von Steiger adressèrent au pays remerciements et exhortations, puis, en rang de quatre, les porte-drapeaux s'engouffrèrent sous la voûte du Palais. Instant émouvant. Le service actif, réellement, prenait fin à ce moment-là. Tous, du simple soldat, de la simple SCF jusqu'au général sentaient que c'était fini, qu'une page se tournait, qu'un devoir nous était remis. Mais, à l'heure de rentrer dans le rang, nous avons conscience qu'une camaraderie nouvelle, créée par la communauté des armes, nous anime et que les valeurs que nous avons défendues pendant six ans, nous sommes toujours prêts à nous battre pour elles, d'autant plus qu'elles sont intactes. Ces valeurs se résument en un mot auxquels les dangers ont donné un sens éloquent, un mot que les catastrophes abattues sur le monde ont toujours toujours avec plus de force : liberté. — Après le retour des drapeaux aux soins de l'administration civile, le général s'arracha aux mains enthousiastes des gamins qui l'entourent et se rend à son quartier de Jagstrasse où il rassemble les officiers supérieurs pour un dernier rapport. Il leur donnera, avec l'expression de sa gratitude, une recommandation qui peut se résumer par cette citation : « C'est comment sera-nous à la hauteur de notre tâche ! Il faut d'abord être Suisses et soldats. » — Ces paroles ne sont pas seulement pour les divisionnaires et les commandants de corps de l'armée. Elles valent pour nous tous. Nous les accueillons comme un ordre de celui qui, en étant le premier soldat de notre armée, fut aussi le meilleur d'entre les Suisses.

Jean BÜHLER.

Devant le Palais fédéral, les quatre porte-drapeaux de l'armée sont reçus au dernier du service actif 1939-1945.



Dans la salle de la coupole, le général a rendu compte au peuple de six ans de dangers et d'efforts reçus par la garde des trois Confédérations.



Au sortir de la cathédrale, le général Guisan serre la main d'une petite admiratrice.



M. Gaston Bridel, président de l'association de la presse suisse, exprime au général la gratitude et le dévouement de tous ses confrères.



Le défilé des fanions et drapeaux devant la tribune officielle.

J. A.
M. René Jaccoud, empl. CFF,
o/s Max Staudenmann,
29-13
Aarberg. (En)

Pour-Tous

No 27 (35) Première année / Lausanne, le 31 août 1945 / Parait le vendredi
Éditeur: L'Illustré S.A., Lausanne / Prix du numéro: 40 ct, sans assurance / France fr. 10.-

31 août 45



Malgré toutes les interdictions, l'étrange marché se poursuit au grand jour. C'est le point de rencontre des Berlinois et des soldats alliés qui s'y montrent leurs acquiescements. Ci-dessous: Il n'y a pas seulement vente au échange de denrées et autres produits de première nécessité pour les Berlinois. Voici un gamin liquidant un vieux stock de cartes postales où des soldats britanniques revoivent l'image, aujourd'hui effacée par les bombes, de Berlin, la grande capitale.



Cette figure femme des services complémentaires russes a le sourire! Elle a pu acquérir au «bazar persan» un objet particulièrement recherché, une montre qu'elle fait admirer à un de ses camarades.

BERLIN, LE «BAZAR PERSAN»

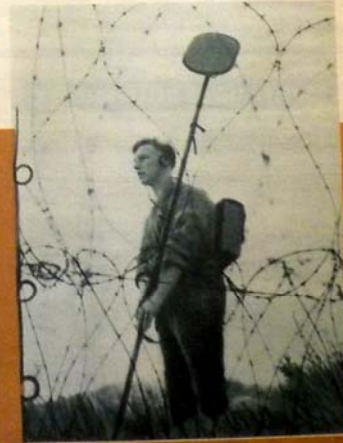
TROC ET MARCHÉ NOIR DANS LA CAPITALE DU REICH

Le marché noir prend à Berlin des proportions exceptionnelles, malgré les restrictions apportées par les autorités d'occupation. On est plus loin que la disette, à la porte de la famine. Les proclamations d'Eisenhower et de Montgomery montrent que la situation s'aggrave avec l'approche de l'hiver. Comment nourrir la population de la capitale, qui représente presque celle de la Suisse? Elle n'a plus d'argent et déjà on assiste à des manifestations du «droit du poing». Les Alliés font des efforts pour parer au danger et distribuent aux habitants les premiers salaires.

Les étrangers qui « remontent » Unter den Linden ou arrivent devant les ruines du Reichstag observent de nombreux attroupements. S'agirait-il de manifestations? Mais non: il y a là de curieux marchés, installés en plein vent que tout le monde, à Berlin, désigne maintenant par le nom de « bazar persan ». On y troque, on y vend, on y achète de tout: des uniformes, du linge de femme, les crayons, des instruments de musique, des tapis, des manteaux, des gramophones. Les prix demandés sont exorbitants: un mauvais appareil de photo vaut 100 000 francs français.

Les soldats américains, anglais et russes qui disposent d'imposantes liasses de marks d'occupation imprimés en Amérique, participent à ces ventes, chaque jour plus nombreux. Ils apportent des cigarettes, des boîtes de conserve, du lait condensé, prélevés sur les stocks alliés et reçoivent en échange des plumes à réservoir, des bijoux... Souvent, un article passe de main en main. Un Leica vient d'être vendu par un Allemand pour 200 cigarettes américaines qu'il échange immédiatement contre de la farine auprès des Russes, dépourvus de tabac. Comme rares sont ceux qui comprennent, on emploie un langage de gestes et les chiffres sont inscrits sur des morceaux de papier. Le marché noir est un centre de rapprochement. Déjà les Alliés ont rapporté l'ordonnance concernant la non-fraternisation, s'alignant en cela sur les Russes. La liberté de circulation des habitants et des soldats, malgré les quatre zones militaires, ajoute à la tendance: à Berlin, l'Europe occidentale, l'Europe centrale et l'Europe orientale font une expérience de vie commune. Elle n'est malheureusement pas régulière. Aussi, les autorités interviennent-elles. La répression la plus sévère fut la razzia du quartier du Reichstag, après un embargo sur les ventes de 48 heures.

(Suite au verso)



SUR LE FRONT DE LA PATRIE L'ANGLETERRE LIVRE SA DERNIÈRE BATAILLE

Une bataille, qui ne s'est point terminée le jour de la victoire, se livre actuellement sur les côtes de l'Est et du Sud de l'Angleterre. C'est la bataille des mines, celle qui a pour objet de débarrasser la ligne côtière des millions de mines enfouies en 1940, lorsque la Grande-Bretagne reboutait ses invasions allemandes. Les pertes infligées par ces opérations ont été très lourdes. On compte jusqu'à 50 officiers et soldats tués et 20 grands blessés, chiffre élevé par rapport au faible effectif des troupes spéciales anglaises. (Suite de cet article en page 3)

SOMMAIRE

L'enjeu de la «partie à trois» en Extrême-Orient

Avec une carte en couleurs des conflits russo-chinois-nippons

Krueger, l'homme mystérieux du Pacifique

Des pionniers juifs partent pour la Palestine

Refaire des ponts... Sur la ligne Delle-Belfort

Avec nos pilotes romands à Samaden



AU CALENDRIER, CETTE SEMAINE

La reine Astrid

Il y a dix ans, le 29 août 1935, la reine Astrid, femme du roi Léopold III, de Belgique, était tuée près de Lucerne dans un accident d'automobile. Une cheville a été dévotement apportée à Kazanochi à la mémoire de cette reine, et gracieusement offerte, si qui s'était fait connaître son souhait pour sa beauté, mais par l'absence de ses sentiments et son infatigable dévouement au peuple belge.

Pour Tous

No 28 (36) 1^{re} année / Lausanne, 7 septembre 1945
Parait le vendredi / Editeur: L'illustré S. A., Lausanne
Prix du numéro: 40 ct. (sans assurance) France fr. 10.-



La femme et le fils du caporal Gunnar K. dans leur home norvégien. Le caporal Gunnar K. de l'armée norvégienne reformée en Angleterre, avec sa femme Phyllis, une Ecossaise, et son fils Ronald. Le caporal K. était sommelier à Oslo. Aimant l'aventure, il s'engagea dans la marine norvégienne et se trouvait à Port-Saïd lorsque son pays fut entraîné dans la guerre. Le 9 juin 1940, son navire était torpillé dans le golfe de Biscaye, et notre homme, repêché par un destroyer anglais, s'engagea en Grande-Bretagne, dans l'armée norvégienne.



Ce ne sont plus aujourd'hui des Anglaises, mais d'authentiques citoyennes de l'Etat norvégien. C'est pourquoi elles retournent à l'école avec tant de zèle.



LIENS NOUVEAUX ENTRE PAYS VAINQUEURS

1100 soldats norvégiens ont pris femme en Angleterre

La Grande-Bretagne avait accueilli de nombreux soldats norvégiens, principalement des marins, qui avaient pu, sous l'occupation allemande, s'enfuir de leur pays, ou qui, au moment de l'invasion des armées hitlériennes, se trouvaient en mer. Formant une vaillante petite armée et une flotte habile au combat, ils ont pris part à la libé-

ration de leur patrie. Or 1100 d'entre eux se sont mariés dans leur deuxième patrie, resserrant ainsi pour longtemps les liens déjà si forts qui unissent la Norvège à l'Angleterre. Leurs femmes, Anglaises ou Ecossaises qui n'ont pas craint d'unir leur sort à ces jeunes étrangers, apprennent sur les bancs de l'école la langue et l'histoire de

la Norvège. Le jour est arrivé — jour tant attendu — où elles ont pu traverser la mer avec leurs maris et faire connaissance de leur nouvelle patrie. La guerre semeuse de haines et de discordes, a servi ainsi à rapprocher deux peuples et chacun se réjouit de ces unions entre les blonds descendants des Vikings et les jolies filles d'Angleterre.

L'U.R.S.S. relève ses ruines

Le barrage de Dniepropétrovsk, en Ukraine, l'une des sept merveilles russes, est terminé. Sa reconstruction aura duré moins d'un an et demi. L'histoire n'en est pas ancienne, elle tient dans cinq dates: 1928, pose de la première pierre; 1932, achèvement du travail; 1942 — dix ans plus tard — destruction par les Russes, en retraite devant les Allemands, et conformément à la politique de la «terre brûlée»; 1943, reconquête et reconstruction; 1945, rétablissement de l'ouvrage.

L'Agence Tass a télégraphié de Moscou que le barrage du Dniepr avait été remis en état. Exactement sur l'emplacement du précédent, au coude du fleuve, 12 km. en aval des rapides, à l'endroit — Dniepropétrovsk, l'ancien Ekaterinoslav — où s'opère obligatoirement le transbordement des marchandises échangées entre la Russie et l'Ukraine. — Le nouveau mur de retenue reproduit l'ancien. Sa longueur, de 700 mètres, en mesure cependant 17 de moins. Toutefois, il a retrouvé sa hauteur de 51 m., sa largeur de 30 à la base, de 21 au sommet. Les eaux du Dniepr s'élèvent déjà de 44 m. en arrière de la construction. Elles ont reformé ce lac allongé qui soustrait, une fois de plus, à la vue rapides et rochers. Plus de 600 000 CV — 9 turbines de 90 000 chevaux — retournent progressivement disponibles pour l'industrie, la ville et la région et ce chemin de fer, tout proche, qui unit la région minière de Krivoi-Rog aux importantes charbonnages du Donetz. (Suite en page 3.)

Le barrage du Dniepr est reconstruit!



La reconstruction du barrage à l'aide de puissantes machines et d'une armée d'ouvriers.

AU CALENDRIER, CETTE SEMAINE

Le capitaine Webb

A la fin du mois d'août 1875, il y a donc 70 ans, le capitaine Webb travaillait pour la première fois, la Manche à la voile. Il avait 27 ans. Puis il vint s'installer aux rapides du Niagara. Mais il partit dans cette tentative... «Il est plus facile de se procurer un morceau de cuir que de l'acier» (Bouquet)



SOMMAIRE

Comment reconstruire-l-on les cités détruites? (Rapports émis avec dessein en vue de la reconstruction)
En Allemagne, coup de main contre le loup-garou
L'exposition des Forces aériennes américaines à Paris
J'ai été le secrétaire privé de Winston Churchill (par Philip Main)
Une visite aux nouveaux abattoirs de Lausanne
Du gaz avec le bois de nos forêts

Célèbres hier... célèbres aujourd'hui

Combien de gloires ont sombré dans la grande tourmente ? Adieux, vedettes, champions du court ou de la piste cycliste qui se sont mis à l'obélisque dans la boue des jours qui ont couronné, à collaborer avec l'ennemi ! On lui enjoint fut le compte des célébrités.



CLAUDE DAUPHIN Le célèbre jeune premier français, s'est évadé de France en octobre 1942, appelé à Londres où il a obtenu pendant 3 mois l'émulsion de reconnaissance à la radio. Il fut ensuite affecté aux services psychologiques de l'armée américaine à New-York, où il est resté 3 mois. Puis il rejoignit l'armée de Gaulle comme officier de liaison. Débarqué en France le 14 juillet 1944 à Lyons sines avec une unité de la division Leclerc. L'accompagnement plus tard de l'armée américaine à Avanches et retrouva enfin Paris où il revint avec les chars de la division Leclerc.

ROSINE DÉRÉAL La femme de Claude Dauphin, la charmante actrice, Rosine Déréal a été l'une des premières rapatriées des bagnes nazis. Mme Claude Dauphin était plus connue dans la Résistance sous le nom de Mme Lagrand, arrêtée près de Loches, elle fut internée en France, à Tours et à Fresnes pendant un an, puis déportée à Ravensbruck, où elle était depuis une autre année.



JEAN GABIN En 1941 Jean Gabin part pour l'Amérique. Il y tourne quelques films, avant d'être appelé en guerre, il s'engage. Il est d'abord envoyé en second sur un commandement américain de la 1ère division. Puis il est affecté à la 2ème division de la 1ère armée américaine. Il est à la tête de la 1ère compagnie de chars de la 1ère division. Il est à la tête de la 1ère compagnie de chars de la 1ère division. Il est à la tête de la 1ère compagnie de chars de la 1ère division.



MADAME MATHIEU La championne bien connue, la une des plus belles joueuses de tennis française. Dès le début de l'occupation, Madame Mathieu fit partie d'un réseau de résistance ; elle fit passer le signal de déportation, les valises et les papiers saisis d'expatriés, réfugiés sur le côté d'Alger, elle était le soir, à la



MADAME MATHIEU La grande joueuse de tennis qui fut plusieurs fois championne de France, passa ces 4 années de guerre



JOSEPH KESSEL Le célèbre écrivain, Joseph Kessel, médecin militaire de la guerre 1914-18, et qui pendant la guerre de 1940, était correspondant de guerre, s'évada de

Paris d'hier qui ont grandi leur défilé pour avoir tout souffert à la Résistance. En voit quelques-uns, parmi les grands noms français qui nous sont familiers, à gauche tels qu'ils étaient et à droite tels que nous les retrouvons, grandis par l'épreuve ou servies de leur part-



resté 3 mois. Puis il rejoignit l'armée de Gaulle comme officier de liaison. Débarqué en France le 14 juillet 1944 à Lyons sines avec une unité de la division Leclerc. L'accompagnement plus tard de l'armée américaine à Avanches et retrouva enfin Paris où il revint avec les chars de la division Leclerc.

me dans la Résistance sous le nom de Mme Lagrand, arrêtée près de Loches, elle fut internée en France, à Tours et à Fresnes pendant un an, puis déportée à Ravensbruck, où elle était depuis une autre année.



chouffer ou bistrot voisin avec des camarades, car dehors c'est un crochin impitoyable. Au bistrot il est reconnu. — Tient, lui fait le quidam, on tourne dans la région un petit film, monsieur Gabin ? — Il pensait à bien autre chose !. A Paris on l'envoie s'entraîner avec les destroyers de Leclerc à Malans Laffite. Il fait Royan avec de Lamoignon. Puis la grande attaque qui le conduit jusqu'à Barchinogonden. Il y retrouve Marienne Dietrich qui est dans la région avec l'armée américaine.



nope, chercher les armes que de silencieuses felouques transportent. En décembre 1942 elle s'enfuit de France, et par l'Espagne vint à l'Angleterre, elle fut tout d'abord partie d'un théâtre aux armées. (Notre photo la montre avec Pierre Duc, écrivain.) Devenue plus tard infirmière, elle participa au débarquement en Italie, et au débarquement en France.



à la B.B.C. à Londres d'où elle parlait aux femmes de son pays. Revenue à Paris lors de la libération, le capitaine Mathieu a enfin retrouvé la vie civile.



la France occupée en 1942. A Londres, détaché à l'information, il reprend du service actif, fait partie d'une escouade et jusqu'à la libération, le capitaine fait des

Demain quelles

2 DES RUINES, NA LA VILLE NOUVE

Dans le premier article de la série consacrée à la reconstruction, nous avons traité du problème des colonies de fortune et de transition. Nous devons aujourd'hui à ce sujet qu'il ne s'agit pas seulement des reconstructions immédiates, mais également de nouveaux plans dont la réalisation sera de longue haleine. A la question qui lui fut posée, de savoir si les villes étaient indispensables, le célèbre sociologue américain, Lewis Mumford, répondit : « La ville est et reste le lieu de concentration des plus grandes forces de la tradition, de la culture et de l'économie publique. »

Les questions se rapportant à la reconstruction des villes sont extraordinairement compliquées et ne peuvent pas être résolues par quelques simples traits ! Lors de leur construction, nos villes actuelles ont déjà été bâties en tenant compte de certains facteurs précis. Au fur et à mesure de leur développement, de nouveaux problèmes se sont présentés. Chacune de ces villes porte l'empreinte de ceux qui contribuèrent à leur édification et à leur extension. Ce fut le cas pour la ville de l'antiquité, pour celle du moyen âge et également pour les villes de la Renaissance et du XVIIIe siècle. Depuis cette époque, au XIXe siècle surtout, l'extension des villes est généralement faite sans méthode.

Les nouvelles connaissances et les possibilités actuelles ont donné naissance à une science, l'urbanisme qui, quoique jeune encore, a permis de créer de nouvelles bases fondamentales pour la reconstruction des villes détruites et de nouvelles directives pour l'extension des villes dans les régions épargnées, bases qui seront d'une grande importance dans les travaux futurs. Les architectes des villes d'aujourd'hui conçoivent, avant toutes choses, la ville moderne comme destinée aux buts suivants : habitation, travail, trafic, vacances, administration.

Les conditions de logement dans la ville d'aujourd'hui n'ont pas été le fruit de plans précis. La ville s'est développée un peu au hasard, sans tenir compte des nécessités locales ni de la situation topographique. La plupart des quartiers d'habitation, construits sans plan précis, subissent de graves préjudices au point de vue tranquillité et salubrité du fait d'un trafic intense et bruyant ou de l'établissement d'industries à proximité. Cette circulation, comme la fumée, la poussière, le vent, en un mot tout ce qui nuit à une habitation tranquille, sera, à l'avenir, éloigné des quartiers d'habitation. Dans la ville moderne, on prévoit des maisons édifiées dans les meilleures conditions possibles. Les rues d'accès devront être si possible courtes. Un quar-

tier moderne doit être construit à ce que chaque appartement soit suffisamment éclairé, par un soleil, c'est-à-dire que chaque immeuble doit être construit à la hauteur de son soleil. Le long des avenues les alignements sont gais. Mais ils doivent être étiquetés de leur appartements, de leur jouissance d'un agrément, de la verdure des courts publics immenses. On doit également différentes hauteurs pour à deux étages jusqu'à la Housse » de plusieurs étages.

En ce qui concerne les travaux, les conditions d'habitation devront être appliquées. Les locaux seront désignés pour les usages de fabrication, qui seront en dehors des quartiers d'habitation. Les immeubles de bureaux seront également des conditions spéciales, et de la verdure placée au milieu. Nous reviendrons, dans un article, sur la question des industries, dans la ville moderne.

La question de la circulation, dans les rues, dans la ville des villes détruites de la ville ne pourra être résolue qu'en compte de l'ensemble de la ville. Les énormes exigences de la ville d'aujourd'hui ne peuvent être résolues que par une solution qui tienne compte de toutes les nécessités. De toutes façons les villes modernes ne peuvent pas être interrompues ne doivent pas être les rues des quartiers d'habitation traités de cette façon. Une approche dans un quartier.

Nos villes d'aujourd'hui ne sont pas destinées à leurs habitants qui ne peuvent pas être saines de repos et de plaisir. Les architectes des villes modernes réalisent la cité bâtie dans la ville de demain offrant à ses habitants des possibilités de repos et de plaisir. Ce que nous ne pouvons pas faire.

Les plans pour la reconstruction des villes détruites comme celle de la ville de demain, doivent être une grande échelle, afin que



28 7 sept 1945

seront la vie des hommes et leur tâche principale?



La ville de Lorient détruite. Le plan reconstruit le site en évitant les zones d'habitat existant, mais en conservant son caractère qui a été préservé dans son essence.



Hautes maisons à plusieurs étages avec de petits appartements individuels et un jardin. C'est un projet pour la reconstruction de Lorient.



Entre les hautes maisons sont aménagés des espaces verts, des parcs, des jardins, des terrains pour les enfants. (Exemple américain.)



Hautes maisons à plusieurs étages avec de petits appartements individuels et un jardin. C'est un projet pour la reconstruction de Lorient.



Détail de la cité nouvelle. Les hautes maisons sont éloignées les unes des autres, mais reliées par des passages. Le trafic automobile dispose d'une route particulière marquée par des lignes vertes; les trottoirs pour piétons et les ponts pour la circulation relient les quartiers entre eux.

↳ Aperçu d'une partie de la ville reconstruite. A gauche, hautes maisons locatives avec jardins. Au milieu, immeubles commerciaux. A droite, partie de la vieille ville avec ses constructions historiques subsistant. Au fond, séparés de la cité et des quartiers d'habitation, on aperçoit les installations industrielles. On remarquera les nouvelles voies de trafic surélevées.

DESIGNER DE H. STEINER

ment futur puisse s'étendre sur plusieurs décennies d'années, dans l'esprit qui aura présidé à de saines améliorations. Il va sans dire que les bâtiments d'une valeur historique qui subsistent ne doivent pas être relégués au second plan, car ce sont les témoins d'un passé plein de gloire.

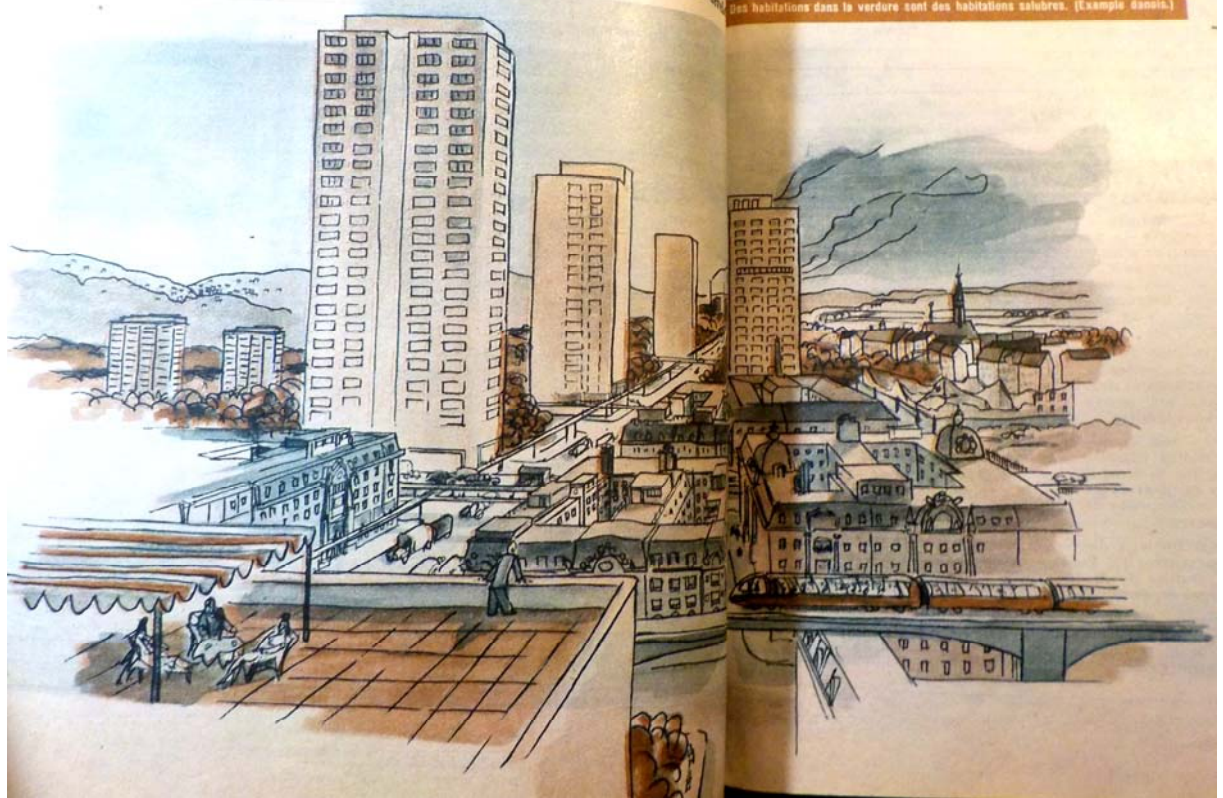
D'autres problèmes seront eux aussi examinés afin de trouver ce qui peut être encore important dans l'édification de la ville nouvelle.

Il importe beaucoup et nous ne saurions assez insister sur ce point, que, dans la reconstruction des villes détrui-

tes comme dans l'amélioration et le développement des villes épargnées, les spécialistes et les administrations travaillent en étroite collaboration et en bonne harmonie et que chacun accomplisse sa propre tâche dans ce but. Il faudra trouver des lois et des mesures économiques qui avant toutes choses donneront à la ville le droit de disposer du terrain. La construction des villes n'est pratiquement possible que si, comme ce fut le cas au moyen âge et plus tôt, les parcelles particulières disparaissent pour ne plus former qu'un tout à l'usage de la communauté.

devront être si possible courtes. Un quartier doit être conçu sur une grande échelle, afin que leurs

Des habitations dans la verdure sont des habitations salubres. (Exemple danois.)



21 Sept 1945

Pour Tous



Mme Tchang Kai-Chek a été reçue l'autre jour à la Maison Blanche par le président Truman.

L'Amérique tend la main à la Chine

Un geste symbolique! Les Chinois étaient pourtant mal reçus autrefois en Amérique. Ils menaient aux Etats-Unis une existence malheureuse, moins cependant qu'en Chine. Un coup de théâtre se produit: la guerre a complètement changé la mentalité des Américains à l'égard des Chinois.

En recevant longuement l'autre jour Mme Tchang Kai-Chek, épouse du généralissime des armées chinoises, le président des Etats-Unis, M. Truman, a répété le geste symbolique qu'avait eu avant lui le président Roosevelt.

La guerre a provoqué aux Etats-Unis une nouvelle attitude à l'égard des habitants du Céleste

Empire. Jusque là, les jaunes de la grande République, tout comme les Japonais, apparaissaient aux Yankees comme inassimilables. Ne venaient-ils pas en Amérique non pas avec l'intention de s'y fixer à toujours, mais de gagner assez vite de quoi vivre à l'aise dans leur patrie! Ils devenaient des « indésirables » au premier chef. De plus,

la modicité des salaires dont ils se contentaient créait à l'ouvrier blanc une concurrence intolérable. De restriction en restriction, on en vint au « Chinese Exclusion Act », d'où résultait en fait la quasi-interdiction de l'immigration chinoise. Le recrutement de l'élément jaune ne se faisait plus que par des entrées clandestines. Naitte coupé, un costume mexicain, trois mots de castillan aux lèvres, ils se glissaient entre une dizaine de stations frontalières, au Sud de la Californie ou du Texas. Concentrés presque tous dans les Etats du Pacifique, on les y trouvait domestiques, blanchisseurs, jardiniers. Les Etats-Unis se tranquillisaient: le « péril jaune » n'existait plus.

Dans toutes les grandes agglomérations figure un Chinatown, le Newark de New-York, la Grant Avenue de San Francisco. On y trouve non seulement des fumeries d'opium, des marchands de pierres précieuses et d'objets rares, des restaurants à repas exotiques et des gargottes à jazz, mais toute l'activité dont sont capables les fils de l'Extrême-Orient.

Beaucoup de Chinois — on en recensait 75 000 avant la guerre — ont gardé leurs costumes nationaux. On voit des tuniques de soie crasseuse, les petits bonnets noirs caractéristiques et les babouches à broderies. Des femmes en larges pantalons portent dans le dos des tresses d'un noir luisant. Leurs gosses ont les cheveux coupés, « comme là-bas », tondus sauf cette touffe qui, du sommet de la tête, met une frange sur le front. Ces Chinois ont leurs banques, où de petites Chinoises sont dactylos. Ils ont leurs postes, leurs hôpitaux,



L'aide des Etats-Unis à la Chine se développe dans tous les domaines. Ici des médecins américains opèrent une Chinoise gravement atteinte par des éclats d'obus. Bientôt, lorsque les communications entre l'Amérique et la Chine seront plus faciles, les jeunes médecins chinois pourront venir dans leur pays, munis de diplômes américains, et soulager eux-mêmes leurs compatriotes.



AU CALENDRIER, CETTE SEMAINE

Il y a 350 ans que l'on connaît le tabac
C'est vers 1500 de celui que Jean Nicot introduisit le tabac en France.

Deux charmes de ma solitude,
Brûlant pipe, ardent tourneau,
Qui purges d'humeurs mon cerveau
Et mon esprit d'inquiétude...
N'est-ce qu'une cendre animée.
En le voyant je m'aprouve
Que si tu n'es pas l'un en l'autre
Et que je passe comme toi...

Calendrier en vers d'un poète de Jean Baud,
cavalier français, grand tourneur de pipe

SOMMAIRE

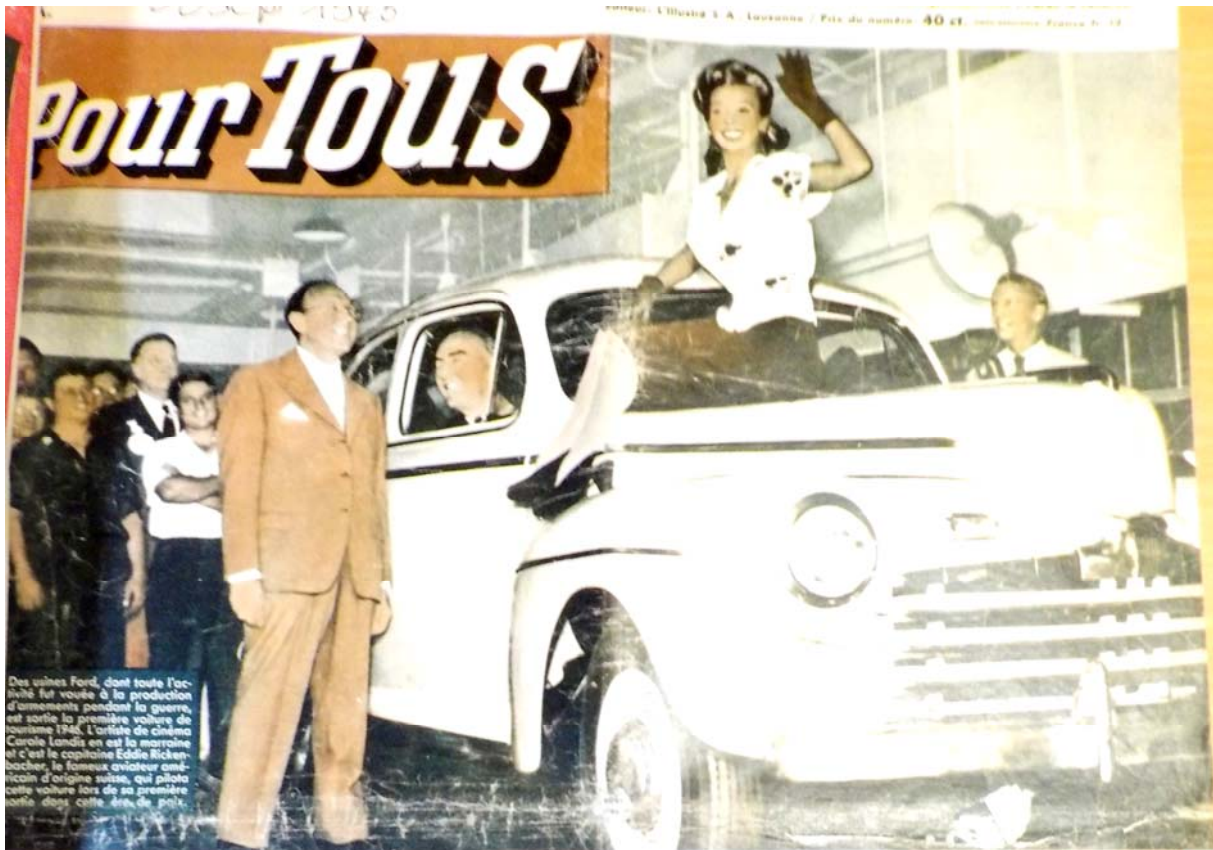
- La princesse Elizabeth doit faire un mariage d'amour
- Le futur aéroport de New-York
- Singapour, carrefour de l'Empire britannique
(avec carte et photos en couleurs)
- Journal d'un aventurier en Allemagne
(par Arthur Nikla)
- Visite au plus grand centre de ravitaillement américain en Europe
- Le semaine du cinéma à Lugano

Des criminels de guerre allemands sont condamnés à mort



Des reporters anglais les photographient au moment où, debout, ils écoutent le terrible verdict.

Les criminels de guerre commencent à rendre compte de leurs méfaits devant des tribunaux judiciaires. Des Allemands, des hommes et des femmes, viennent d'être condamnés à mort pour avoir massacré des prisonniers ou des juifs. Cette vieille femme a participé au meurtre de six aviateurs américains... elle pleure en attendant sa condamnation à mort. (D'autres photos en page suivante)



Des voitures Ford, dont toute l'activité fut vouée à la production d'armements pendant la guerre, est sortie la première voiture de tourisme 1945. L'artiste de cinéma Carole Landis en est la marraine et c'est le capitaine Eddie Rickenbacker, le fameux aviateur américain d'origine suisse, qui pilote cette voiture lors de sa première sortie dans cette era de paix.

Un grand problème américain Le passage de l'économie de guerre à l'économie de paix

Après un effort de guerre inouï, déjà en licence! Les Etats-Unis montent un programme de chômage et le président diminue la journée de travail dans les entreprises de l'Etat. Cependant, les difficultés n'en sont qu'à leur début, car l'armée rentre. Les Etats-Unis sont placés devant une grande épreuve. Ils ont, heureusement, les moyens de la surmonter. De la solution qu'ils envisagent dépend le salut économique du monde.

Four armer et ravitailler 11 859 000 hommes des seules forces américaines, dont 8 100 000 dans l'armée et plus de 3,7 mil hommes dans la flotte et l'aviation, les Américains ont dépensé, depuis Pearl Harbor, 308 milliards de dollars, soit 1500 par habitant.

Mais ils ont édifié ainsi leur puissance militaire. Leurs chantiers navals auront livré près de 60 000 navires de guerre, d'un déplacement de 7 millions de tonnes, quel que 4000 navires de commerce, d'un tirant d'eau de 45 millions de tonnes. Les usines d'aviation ont fourni 250 000 avions en état

de marche, les fabriques de munitions 800 millions de projectiles de tous calibres, les fabriques de canons 400 000 pièces d'artillerie de campagne, sans parler des mortiers et des lance-mines. Plus de 200 millions de tonnes d'acier et pas loin de 200 millions de tonnes de caoutchouc synthétique ont été mises à disposition pour des buts de guerre. L'industrie automobile américaine livrera, jusqu'à la fin de l'année, si les grèves Ford et autres ne continuent pas, dans les 2 millions de véhicules à moteur, pour la plupart des camions, mais encore de nombreuses locomotives et wagons, pour remplacer les 200 000 tanks et autres chars de combat prévus.

Toutefois, on licencie. Le directeur pour la Répartition des forces ouvrières, Mac Nutt, vient de déclarer qu'en une seule semaine 300 000 ouvriers avaient perdu leur place dans les entreprises d'armement américaines. Au total, à ce jour, 2 1/2 millions d'ouvriers ont quitté les fabriques de guerre. Il semble, il est vrai, qu'une bonne

partie de ceux-ci pourront trouver emploi dans la production de paix.

Un projet de loi contre le chômage a été établi par le gouvernement fédéral. Mais 47 Etats s'y opposent. Seul l'Etat de Washington l'accepte. Un accord aux chômeurs, 25 dollars par semaine pendant une période de six mois, leur permettant de retrouver une occupation durant le temps de « reconversion ». Les Etats américains préfèrent que chacun fixe la compensation selon les conditions et ses moyens.

C'est pour diminuer la pression du chômage que le président a rapporté, avec effet immédiat, l'ordonnance de guerre de 1943 prescrivant une semaine de travail de 48 heures pour les industries de guerre — 8 heures devant être payées comme supplémentaires. Les fabriques doivent retourner à la semaine de 40 heures pour permettre une généralisation de l'emploi. A ce moment, le chômage atteignait déjà 2 millions d'ouvriers et l'on comptait qu'en octobre, ce total serait porté à 3.

Mais, les difficultés ne font toutefois que commencer, car maintenant les soldats yankees rentrent. Seuls restent 400 000 hommes en Allemagne et 200 000 au Japon. C'est donc plus de 11 millions d'individus qui refluent sur les « Etats ». Pas tous à la fois, puisqu'il faut compter avec le tonnage maritime, et tout de même en contingents mensuels assez puissants pour que se pose la grave question de la remise au travail d'une main-d'œuvre aussi nombreuse.

Cette situation a décidé, en bonne partie, du message Truman au Congrès, dont c'est la première session de paix. Le président rappelle qu'il s'agit, par la collaboration internationale, de relancer le commerce extérieur, lequel favorisera la production interne. (Suite de cet article à la page 3)



Nazis enfermés dans leurs propres camps de concentration

La possession des Juifs nazis au camp de Norwail (sur le Neckar), où plusieurs centaines d'entre eux sont détenus. (Article en page 2)



SERA-T-IL ROI D'ESPAGNE ?

Le comte de Barcelona et ses deux fils. Si don Juan était couronné roi d'Espagne, son successeur serait le prince des Asturies, Juan-Carlos-Alfonso (à droite), né à Rome le 5 janvier 1933. A gauche, le benjamin de la famille royale, l'enfant Alfonso-Thérèse-Angelo. Y aura-t-il un roi d'Espagne alors que les aspirations des peuples vont vers les démocraties? (Article page 3)

SOMMAIRE

Les ailes suisses sur les routes de l'air (avec suite en face, dans la page suivante, après un moment)

J'ai photographié Staline (avec l'annexe spéciale)

Le suicide de l'ex-premier nippon (photographie de Takeda)

De Suisse, des soldats américains parlent aux leurs

Mandelstam, le lorrain volant



AU CALENDRIER, CETTE SEMAINE
Louis Pasteur
Mort le 28 septembre 1895.
Ce grand savant s'illustra surtout par sa découverte du sérum de la rage. Mais ce n'est là qu'une face de l'œuvre immense de ce bienfaiteur de l'humanité. — Les découvertes de Pasteur suffiraient à elles seules pour couvrir la rançon de guerre de cinq milliards payés par la France en 1870. — (Thomas-Henry Huxley.)

Le Kremlin, son encadrement et ses coupoles dorées.



J'ai photographié Staline

PAR MRS. M. B.-W. * ADAPTÉ DE L'ANGLAIS PAR A. T. H.

A sept heures du soir, une voiture officielle, après avoir franchi le portail qui avait vu Napoléon pénétrer dans le Kremlin, m'amena devant la tour Borovitsky. Des sonnettes retentirent, annonçant la présence d'un étranger dans les murs de la citadelle. Des soldats s'approchèrent de l'auto et, après m'avoir dûment contemplé, ils saluèrent et me gratifièrent d'un sourire. Plus nous avançons, plus je vis de soldats rieurs, surpris sans doute par la venue d'une jeune Américaine désireuse de photographier Staline « at home ».

Notre route nous conduisit à travers un groupe d'églises anciennes dont les coupoles en forme de bulbes dépassent les enceintes du Kremlin et, finalement, devant le clocher construit en 1600, sous le règne de Boris Godounov. Je fus étonnée de voir que nous nous trouvions très au-dessus de la ville, dont une grande partie s'étalait à nos pieds, de l'autre côté de la Moskova. Les douces courbes des coupoles, qui émergeaient de partout, se détachaient agréablement, dans le pâle soleil, parmi les lourdes constructions modernes.

Nous avions dépassé la grande cloche du tsar, qui se trouve au milieu d'un jardin, et nous nous trouvions maintenant dans une cour triangulaire de l'ancien palais impérial où des officiers supérieurs ont installé leurs bureaux.

En arrivant devant le grand perron, tout un groupe de soldats me dévisagèrent, salubrement, sourirent, puis sortirent mes bagages de l'auto. Une escorte m'amena ensuite, au moyen d'un petit ascenseur doré et tapissé de rouge, au second étage de l'édifice et me pria d'attendre.

J'étais entourée de militaires de tous grades qui me questionnaient sur la vie aux Etats-Unis et sur mes impressions de mon séjour en U.R.S.S. Nous parlâmes aussi de la beauté de la République de Géorgie, du plaisir de parcourir la Caucase à cheval, de l'heure de New-York au moment où il était huit heures ici et de beaucoup de choses encore.

Ils étaient en train d'enrichir mon vocabulaire de quelques nouvelles expressions russes quand on vint me chercher. J'eus à peine le temps de maîtriser mon émotion et fus poussée, par la porte No 1, dans une grande pièce.

Je mis quelques instants pour découvrir Staline. Je crois que, instinctivement, je dirigeais mon regard en haut, en me rappelant les gigantesques statues que j'avais vues de lui partout. Puis, je cherchais à la hauteur des yeux et je les vis soudain, raide et droit, au milieu d'un groupe d'autres personnes. Je mesure moi-même 1 m. 65, mais Staline me parut encore un peu plus petit que moi.

Il n'arborait aucune médaille et il était réellement la seule personne au Kremlin que j'avais vue sans décorations. Son visage ridé était si grave et immobile qu'il donnait l'illusion d'être de pierre.



Le maréchal Staline.

Mais lorsqu'il me vit à quatre pattes devant lui, sur le parquet, ajustant mes appareils, il dut trouver cela fort drôle et se mit à rire. Eclairé par cet éclat de gaieté, son visage parut tout à coup merveilleusement transformé. Je crus pour un instant qu'un autre homme, rayonnant, cordial et amical avait pris sa place.

Je dus prendre plusieurs photos avant de pouvoir fixer l'expression désirée sur la pellicule.

Après avoir emballé mes affaires, et déjà prête à partir, je le contemplais une fois encore. Staline avait cessé de rire et il me semblait qu'un voile s'était étendu sur ses traits. D'ordinaire il paraissait être de pierre. Et, en m'en allant, j'emportais le souvenir du visage le plus sévère et le plus décidé qu'il m'ait jamais été donné de voir.

ECHOS DE L'U.R.S.S.

* **Limite d'âge.** A Moscou, comme à New-York, on considère qu'une maison est vieille quand elle a 20 ou 25 ans d'existence.

* **Toujours plus haut.** Le Palais des Soviets à Moscou, dont l'exécution fut interrompue quand l'U. R. S. S. fut envahie par les Allemands, va être achevé sous peu. Ce palais égalera en hauteur les gratte-ciel les plus élevés de New-York. Il sera surmonté d'une statue de Lénine deux fois plus grande que la statue de la Liberté.

* **Qu'attend-on pour en faire autant ?** Dans la capitale soviétique le nom des rues et les numéros des maisons sont éclairés pendant la nuit.

* **On se monte en ménage.** A Moscou, la crise du logement qui dure depuis 25 ans, s'est encore aggravée. En effet, la population ne cesse d'augmenter en raison de la création d'usines de guerre qui sont maintenant consacrées à l'industrie de paix, notamment à la fabrication d'articles de ménage, dont on manque presque totalement en Russie.

* **Les ruines-souvenirs.** Beaucoup de plans ont été présentés pour la reconstruction de Stalingrad. Tous, ils envisagent le maintien d'une ou de deux maisons en ruines, pour rappeler le souvenir de la lutte contre l'invasisseur. Le Russe a le respect de l'histoire.

* **Les architectes russes sont persona grata.** Lorsqu'une ville russe reçoit des visiteurs étrangers de marque, l'architecte local est toujours présent à la réception. Les noms des architectes connus ou célèbres sont presque aussi souvent cités dans les journaux que ceux des vedettes de cinéma. Actuellement, on parle beaucoup de Jofan, académicien, créateur d'un plan de reconstruction.

* **Landsgemeinde russes.** Dans les villes à reconstruire, on organise des réunions publiques où les projets sont soumis et débattus. Quand un projet est définitivement adopté, il est rare qu'une intervention extérieure puisse en modifier l'exécution.

* **Métamorphoses.** En mai 1942, une fabrique de Léninegrad faisait du chocolat. En juin de la même année, elle faisait des obus. Elle passe de nouveau maintenant des obus au chocolat.

Dans l'espace mondial **LES AILES SUISSES**



Les superforteresses volantes américaines B-32, utilisées déjà aux U.S.A. sur les lignes des gros transports de l'Air Transport Command.

★ **TAXIS DE L'ESPACE**

Aux Etats-Unis, en Grande Bretagne, il y a longtemps que les taxis aériens rendent les services les plus précieux, en transportant, sur demande, des passagers sur des distances parfois très vastes. En Suisse, avant guerre déjà, les taxis aériens existaient, mais sous une forme symbolique. Divers voyages, entre certaines villes de Suisse, de Grande Bretagne, d'Allemagne, de France et d'Italie furent accomplis dans des cas spéciaux. C'est ainsi que, de Londres à Leyrin, de Paris à Leyrin, les malades furent transportés très rapidement dans cette station climatique vaudoise.

1945: l'ère des voyages en plein ciel! La Swissair a déjà réalisé de nombreux déplacements spéciaux, avec ses magnifiques Douglas, de Zurich à Londres, de Genève à Barcelone. En raison du développement croissant du trafic aérien, il importe de doter la Suisse d'une organisation spéciale de taxis aériens susceptibles d'être à la disposition des passagers des grandes routes de l'air aboutissant à Genève-Cointrin. Débarquant des avions commerciaux, ces passagers pourront ainsi, sur demande, rejoindre dans les délais les plus rapides, Locarno ou Lugano, les stations alpêtres du Valais et de l'Oberland bernois, celles des Grisons, sans omettre — pour les hommes d'affaires étrangers — tous nos centres industriels et commerciaux de la plaine et du Jura. — Cette compagnie

suise de taxis aériens est aujourd'hui créée. Elle a été fondée sur l'initiative de notre aviateur Jean-René Pierroz, de Genève, qui a conçu la mise au point des « taxis aériens romands », dont le centre est précisément prévu à notre grand aéroport national de Genève-Cointrin. Belle initiative, en effet, et qui ajoute encore au développement de notre navigation aérienne suisse. En plus, elle permet de créer des aéroports de grande portée, qui existaient déjà en 1939. Les terrains d'atterrissage construits par l'Etat de notre pays, même en plein cœur des Alpes. Ces terrains sont fréquemment à proximité de stations alpêtres. Par ailleurs, il existe à maints endroits des prairies sur lesquelles les avions spéciaux peuvent aisément atterrir, pour décoller à destination, les voyageurs s'élevant. L'un de ces avions spéciaux est notamment la remarquable création suisse, l'« aéro-taxi » Pélican S.B.2, construit par les ateliers aéronautiques Pilatus, de Stans. Cette excellente machine, qui offre les caractéristiques d'un avion cigogne, représente pour la Suisse le type de l'avion taxi moderne, pouvant décoller et atterrir sur de très courts espaces. C'est une belle réussite de l'industrie suisse de l'aviation. Cette collaboration des taxis aériens, en plus, les services de nos lignes aériennes internationales donnera à notre grand tourisme de l'air et à notre aviation marchande de nouvelles possibilités nouvelles dont nous ne pouvons que nous féliciter.



Un des nouveaux géants américains de l'air. Construit par la Consolidated Vultee Aircraft Corp., il pourra transporter 204 passagers.



LES ROUTES DE L'AIR

PAR ERNEST NAËF

LES SUISSES AUX BIENS!

...at, sous la direction de l'aviateur, directeur de l'aviation et grand chef de l'aviation...
 ...autres places...
 ...on jusqu'ici...
 ...stat de pro...
 ...ter sur la...
 ...cette afro...
 ...navigation...
 ...probablement, de l'Espagne, etc. —
 ...A cette heure où notre aviation commerciale suisse est à la veille d'un essor magnifique, d'une reprise d'activité qui pourrai faire d'elle un élément capital de notre expansion économique et industrielle, il importe que notre opinion publique prête une attention vigilante aux efforts entrepris en Suisse pour doter notre pays d'une flotte aérienne marchande moderne, répondant aux exigences de notre époque. De 1939 à 1945, notre aviation suisse a réalisé de magnifiques efforts pour répondre aux né-

cessités de notre défense aérienne. L'industrie aérienne suisse s'est constituée. Elle a construit entièrement nos avions militaires. Elle poursuit actuellement ses travaux en orientant ses recherches et ses réalisations vers des avions de grand tourisme et de sport. C'est le cas des fabrications Farner, à Granges (Soleure), Pilatus, à Stans, et Dornier, à Altenrhein, en particulier. Diverses initiatives sont en cours et l'étude pour améliorer chez nous l'expansion de notre navigation aérienne civile. Dans la lutte pacifique, mais ardue, que la Suisse doit entreprendre dès maintenant sur le plan commercial et économique, les ailes seront pour notre pays un outil indispensable. Mieux qu'en 1939, où nos lignes aériennes desservies par la Satsair abritaient les capitales les plus importantes d'Europe, les routes de l'air dont nous attendons l'ouverture, seront pour nous, tant en Europe que sur d'autres continents, des artères d'une importance primordiale. C'est ce qui nous permet d'affirmer que l'avenir est aux transports aériens!

de marchandises. Il y a même des avions réservés uniquement à ces dernières. Avant guerre, le Birel possédait 20 aéroplanes. Il en possède aujourd'hui 126! Tout complémentaire paraît superflu.

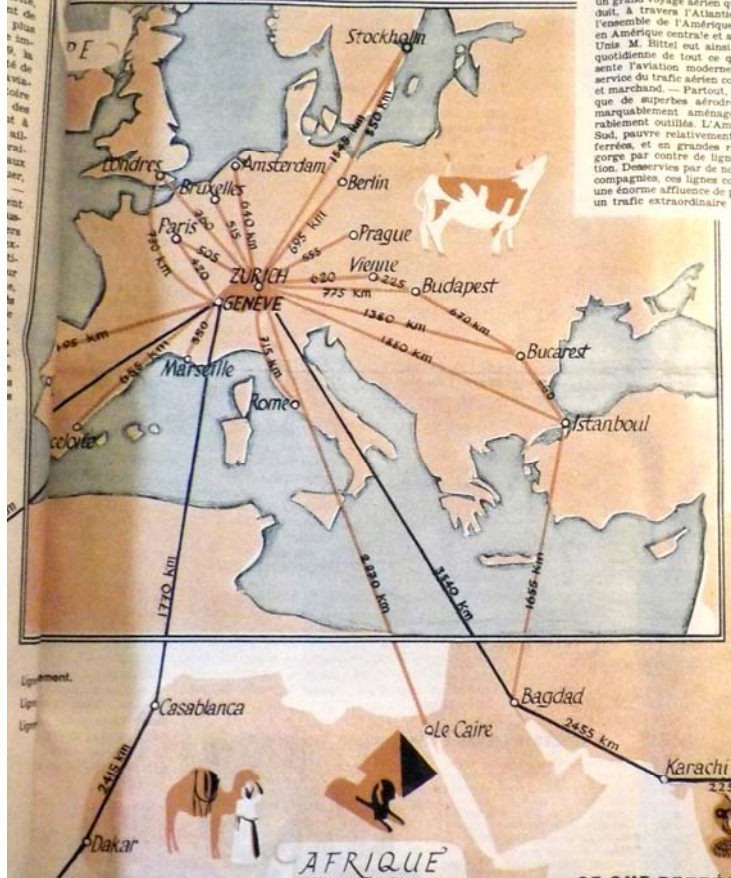
A son arrivée aux Etats-Unis, à l'aéroport de San-Francisco, M. Bittel est, peu avant son atterrissage, la vision peu commune de 500 avions disposés sur l'aéroport et prêts à l'envol. A Los-Angeles, à Hollywood, aussi bien qu'à New-York, Washington, Chicago, etc., les ailes marchandes et commerciales sont reines. Le ciel des Etats-Unis est sillonné, de jour et de nuit, par des centaines de services réguliers. L'Atlantique Nord et l'Atlantique Sud sont franchis, quotidiennement, par de nombreux services commerciaux assurés par avions terrestres et hydravions. — A cette heure où la Suisse reprend, par les ailes, contact avec l'étranger, tous les milieux de notre population doivent comprendre ce que représente la navigation aérienne pour notre économie suisse, notre commerce, notre hôtellerie, notre



APRES UNE RANDONNEE DANS LE CIEL AMERICAIN

Avec raison, la Suisse a pris la détermination, dans le cadre des ailes, de s'inspirer, et d'analyser les expériences étrangères. C'est pourquoi le chef de notre tourisme national, M. Siegfried Bittel, directeur de l'O.C.S.T., a réalisé, cet été, l'ensemble de l'Amérique du Sud, en Amérique centrale et aux Etats-Unis. M. Bittel est ainsi la vision quotidienne de tout ce que représente l'aviation moderne mise au service du trafic aérien commercial et marchand. — Partout, ce ne sont que de superbes aéroports, remarquablement aménagés, admirablement outillés. L'Amérique du Sud, pauvre relativement en voies ferrées, et en grandes routes, région. Desservies par de nombreuses compagnies, ces lignes connaissent une énorme affluence de passagers, un trafic extraordinaire de fret et

ce qu'il permit, de l'avenir des transports aériens entre l'Amérique et la Suisse. M. Siegfried Bittel nous l'expose catégoriquement: « C'est se placer sur le terrain de la réalité, nous dit-il, que de penser qu'une ligne Suisse-Amérique directe aurait, dans un avenir peut-être prochain, sa raison d'être, et serait certainement d'une valeur primordiale pour nous. Je crois qu'avec les seuls membres des colonies suisses de l'Amérique du Sud et de l'Amérique du Nord, nous pourrions déjà alimenter aisément un service de 2 à 3 avions par mois. » Cette déclaration nous a été faite avant que le récent accord aérien entre les Etats-Unis et la Confédération suisse ait été signé, avant que l'une des plus grandes compagnies américaines d'aviation ait annoncé qu'elle était outillée pour mettre en service une ligne aérienne Etats-Unis-Suisse, dont le trajet serait couvert en 17 h. 10 min. de vol! — Ayons la sagesse de savoir regarder au-delà de 1945, de saisir ce qui surviendra en 1946 et en 1947. L'aéropostale, la Suisse doit être prête au sol et dans les ailes!



A l'intérieur du quadrimoteur stratosphérique Boeing 377



Dans la partie du fuselage, à gauche, les compartiments couchettes, plus luxueux que ceux d'un wagon-train, à droite, les fauteuils qui peuvent être transformés en lits de repos.



En haut, en des coupés de luxe à la disposition des passagers. En bas, fauteuil et table transformés en lits de repos.



CE QUE REPRESENTE NOTRE CARTE

Nos lecteurs ont ici la vision des futures lignes aériennes suisses, internationales et intercontinentales, proposées par la délégation suisse à la Conférence aéronautique internationale de Chicago, en décembre 1944. Nous donnons ici, à titre d'orientation, la longueur de ces diverses lignes, le type d'avion devant desservir la ligne, la vitesse de la machine en question et le temps de vol de chaque parcours, calculé commercialement.

Service	Distance en km.	Avion	Vitesse km./h.	Temps h. min.	Service	Distance en km.	Avion	Vitesse km./h.	Temps h. min.
Zurich-Paris	505	DC-3	250	2.16	Zurich-Le Caire	2870	DC-7	450	6.39
Zurich-Londres	760	DC-3	260	3.10	Zurich-Rome	715	DC-3	259	3.01
Zurich-Bruxelles	515	DC-3	251	2.18	Zurich-Budapest	775	DC-3	260	3.15
Zurich-Amsterdam	640	DC-3	256	2.45	Zurich-Bagdad	1380	CW-20	319	4.33
Zurich-Berlin	695	DC-3	258	2.57	Zurich-Bagdad	3340	DC-7	450	7.39
Berlin-Stockholm	850	DC-3	263	3.30	Genève-Marseille	350	DC-3	237	1.45
Zurich-Stockholm	1345	CW-20	320	5.03	Genève-Barcelone	655	DC-3	257	2.48
Zurich-Prague	555	DC-3	253	2.27	Genève-Labonne	1495	CW-20	320	4.54
Zurich-Vienne	225	DC-3	216	1.21	Genève-Londres	420	DC-3	244	2.00
Vienne-Budapest	225	DC-3	216	1.21	Genève-Londres	780	DC-3	260	3.15
Budapest-Bakarest	670	DC-3	257	2.51	Genève-Casablanca	1770	DC-4	340	5.27
Bakarest-Istanbul	460	DC-3	247	2.07	Casablanca-Dakar	2415	DC-4	345	7.15
Zurich-Istanbul	1890	DC-4	342	5.43	Dakar-Perambour	1770	DC-7	450	4.10
Istanbul-Bagdad	1655	DC-4	339	5.09	Genève-Casablanca	3325	DC-4	345	7.15
Bagdad-Karachi	2455	DC-4	345	7.41	Casablanca-Dakar	2415	DC-7	450	5.37
Karachi-Calcutta	2255	DC-4	344	6.48	Dakar-Perambour	3325	DC-7	450	7.39
Zurich-Le Caire	2870	DC-4	347	8.33	Suisse-Etats-Unis	6400	les avions existants.		

120d 1945

Pour Tous

No 33 (N°) 1^{re} année / Luxembourg, 12 octobre 1945
Paraît le vendredi / Editeur: L'Union S. A., Luxembourg
Prix du numéro: 40 ct., sans envoi France fr. 12.—

AU SEUIL D'UN HIVER DIFFICILE La bataille du charbon

Cette bataille, menée dans le secret noir par de redoutables ennemis, sera-t-elle gagnée? Les constatations suivantes, qui nous viennent de France, paraissent l'assurer.

Quels que soient les progrès des autres sources d'énergie, le charbon demeure un élément essentiel de la puissance industrielle. Sous l'impulsion des Allemands ont existé nos usines de l'Est, de la Ruhr et dans de vastes pays de l'Europe centrale et de l'Est. Les usines allemandes ont été détruites. Le fait essentiel est que nous avons été privés de l'approvisionnement par la destruction des usines de l'Est et par la destruction des usines de l'Est. Cependant tout contact à rétablir, la production à relancer et la possibilité d'exportation à rétablir.

Malgré la pénurie de la Ruhr d'acier, l'exportation de charbon de qualité. Les Allemands, dans des conditions

Des Français, les Allemands ont occupé les mines de la Ruhr. Ils ont gardé la source, malgré leur dur travail.



« On voit combien se grave dans toute l'Europe la question charbonnière. Auj., en France, à Lens, M. Lucotte, ministre de la Production Industrielle, s'est adressé aux mineurs pour les exhorter à produire davantage de précieux combustibles, faute desquels serait entravé le redressement de la France.

différentes usines, souffrent toute leur énergie au travail, subitement, du fait à la fois un jour de plus d'énergie allemande et bien que le rendement, malgré l'usage de l'anthracite est limité à 500 kg par homme et par jour. D'un côté et d'autre, le charbon est devenu, malgré tout, indispensable, surtout pour l'acier, et une telle situation

difficile pour le chauffage des foyers est probable. Les mines allemandes produisent 400.000 tonnes par jour, 400.000 tonnes françaises aux usines alliées et aux charbon de fer. Une fois utilisée la réserve de gaz, de l'électricité, il reste bien peu pour assurer le fonctionnement des usines, surtout de la sidérurgie. (Suite à la page 2)

Sur la côte hollandaise LES FORTINS SERVENT DE VILLAS

Les Ducs ont effondré l'armée de part d'Amers. Les Allemands ont occupé le territoire de la zone. Ils se sont installés dans les fortins. Les Allemands ont occupé le territoire de la zone. Ils se sont installés dans les fortins. Les Allemands ont occupé le territoire de la zone. Ils se sont installés dans les fortins.

les, les fortins, les Ducs de Jean-Claude et les Allemands. Quand les Allemands furent vaincus, les fortins furent occupés par les Allemands. Ils y ont installé des usines. Ils y ont installé des usines. Ils y ont installé des usines.



« Les fortins servent de villas. Les Allemands ont occupé le territoire de la zone. Ils se sont installés dans les fortins. Les Allemands ont occupé le territoire de la zone. Ils se sont installés dans les fortins.

SOMMAIRE

- Quelle sera la nouvelle carte de l'Europe?
- Sur la piste des legs parés en Tchécoslovaquie
- Le record mondial de vent en parachute
- Quelle est l'importance française en Indonésie
- Le record de navigation

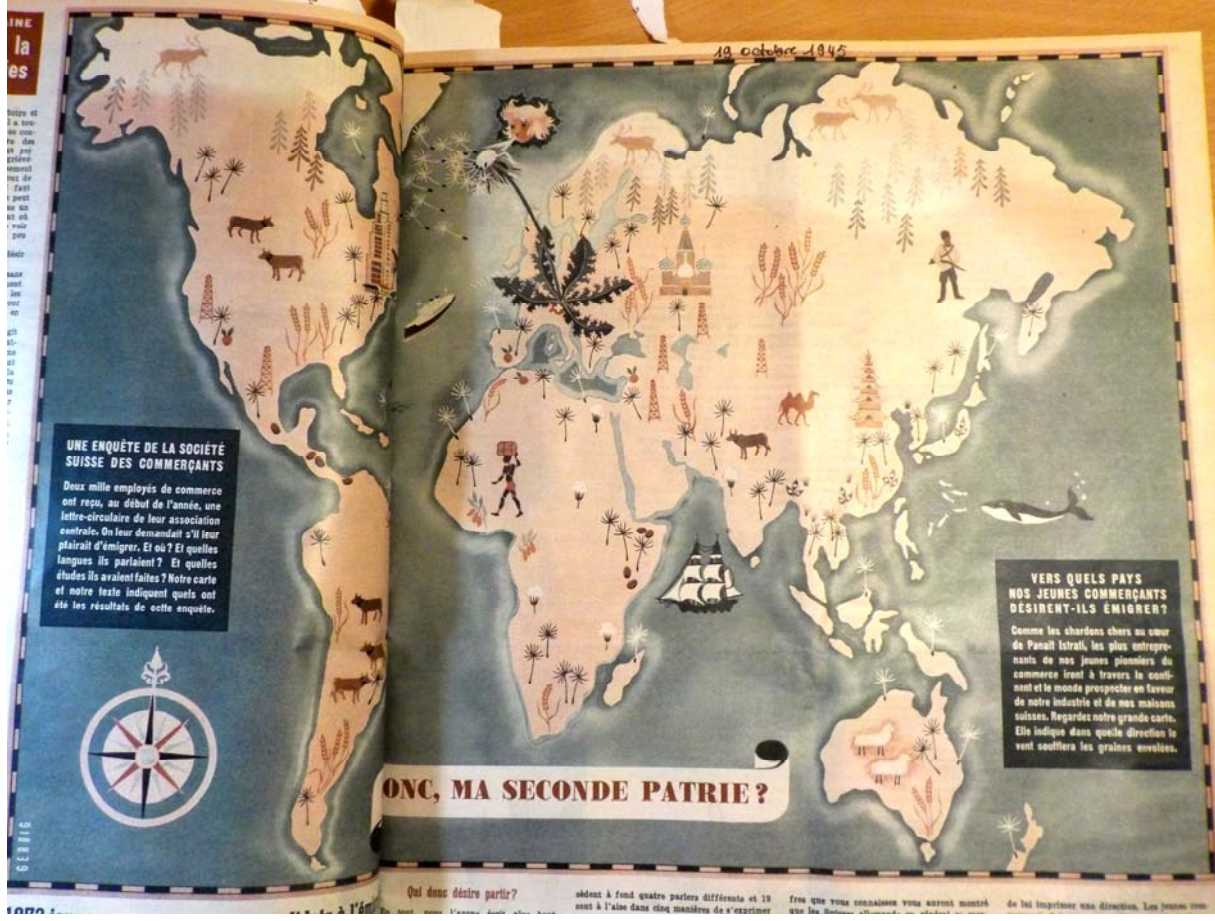
NOUVEAU CALENDRIER, CETTE SEMAINE

L'entrevue Henri Fabre

M. H. Fabre, député (groupes) et chef de la députation (groupes) de la Seine, le 11 octobre 1945, à Paris.

« L'entrevue Henri Fabre... »





19 octobre 1945

INE
la
es

Autres et
à la fois
de leur
Pe. Les
et pro
cristian
monast
sur les
C'est
à part
de ma
et les
rains
pour
blés
sont
des
en

1945
1945
1945
1945
1945

UNE ENQUÊTE DE LA SOCIÉTÉ SUISSE DES COMMERÇANTS

Deux mille employés de commerce ont répondu, au début de l'année, à une lettre-circulaire de leur association centrale. On leur demandait s'ils seraient prêts à émigrer. Et où? Et quelles langues ils parlaient? Et quelles études ils avaient faites? Notre carte et notre texte indiquent quels ont été les résultats de cette enquête.



VERS QUELS PAYS NOS JEUNES COMMERÇANTS DESIRENT-ILS ÉMIGRER?

Comme les charbons chers au cœur de Pennsylvanie, les plus entrepreneurs de nos jeunes pionniers de commerce font à travers le continent et le monde prospecter en faveur de notre industrie et de nos maisons suisses. Regardez notre grande carte. Elle indique dans quelle direction le vent soufflera les grâces envolées.

ONC, MA SECONDE PATRIE?

Qui donc désire partir? admet à fond quatre parlers différents et 13 sont à l'aise dans cinq manières de s'exprimer. free que vous occasionne vous auront montré de lui imprimer une direction. Les jeunes ont

2604-1945

Pour Tous

No 35 (43) 1^{re} année / Lausanne, 26 octobre 1945
Paraît le vendredi / Editeur: L'illustré S. A., Lausanne
Prix du numéro: 40 ct. (sans assurance) France fr. 12.—

La paix rend le blé à l'Europe

Le ravitaillement de l'Europe s'améliore de semaine en semaine. De grandes quantités de céréales sont transportées d'Amérique où les missions furent splendides. Et le blé se met à couler comme un fleuve doré vers les pays affamés, par des vols de communication établis. Pour la Suisse, on annonce dans la mouture une amélioration qui sera peut-être suivie par une nouvelle augmentation de la mouture de base. Le nombre de ports et le tonnage maritime dont peut disposer notre pays ne cessent de s'accroître. Et l'on prévoit la liquidation prochaine du frust de la marine marchande mondiale.



Un pain ! Cri de joie au milieu des ruines d'une ville allemande. C'est une miche perdue dans les débris et vieillie sans doute de quelques semaines. Mais qu'importe pour ce pauvre gosse qui a faim !



La situation en ce qui concerne notre pain quotidien s'est sensiblement améliorée. Nous n'aurons pas plutôt goûté au pain frais que, dans quinze jours déjà, les prescriptions s'appliquant à la meunerie suisse se feront moins rigoureuses. Si la circulation maritime continue à être aussi active et que des difficultés, telles que les grèves en pays anglo-saxons n'interviennent pas, on peut raisonnablement s'attendre à une attribution supplémentaire de pain.

Le nombre des ports « suisses » augmente. Sans doute, n'y décharge-t-on pas partout du froment. Il est tout de même symptomatique qu'on annonce non seulement l'arrivée de huit bâtiments à Toulon, ces jours prochains, mais encore d'un nombre égal à Anvers, à Gênes, de trois navires aussi à Marseille, de quatre à Savone, de

Miches croustillantes, miches de pain frais, que tant de pays affamés d'Europe ont si longtemps attendues !

trois à Sète, de deux également à Bayonne, d'un à Caronte, d'un à Barcelone, d'un à Bilbao. A côté de combustibles, de matières premières et parmi les aliments de toute nature, on comptera à coup sûr d'importantes arrivées de céréales panifiables.

La liquidation progressive du pool interallié de navigation, décidée à la Conférence de Washington, va singulièrement faciliter la circulation maritime internationale. Certaines mers, dont on ne dit pas encore le nom, seront abandonnées à la libre concurrence. La suppression des contrôles entraînera une plus grande rapidité des transports.

Quant aux récoltes de céréales, elles sont superbes. Le Département d'Agriculture américain estime la production de blé à 1 149 825 000 boisseaux, chiffre record pour les Etats-Unis. Des informations analogues parviennent de toutes les régions productrices du monde. On peut d'ores et déjà compter pour la campagne 1945/1946, soit du 1^{er} août dernier au 31 juillet prochain, sur un excédent exportable de 28 millions de tonnes de blé. Avant la guerre, l'Europe en importait 9 millions, mais ses besoins actuels s'établissent entre 16 et 17 millions. Le reste du monde en demande 5 millions. Au maximum, la demande s'élève à 22 millions, soit 6 millions de moins que l'offre générale ! (Suite au verso)

D'AMÉRIQUE EN EUROPE, AUJOURD'HUI



AUX ÉTATS-UNIS

Grévistes et briseurs de grève

Dockers, mineurs, lift-boys, débardeurs... la grève s'est étendue à différentes catégories de travailleurs ces dernières semaines en Amérique. Elle fut marquée d'incidents violents, qui exigèrent l'intervention massive de l'armée et de la police pourvus d'armes à gaz lacrymogènes. (Intéressant article en page 3)



BERLIN, UN CIMETIÈRE

où des nazis fanatiques doivent enterrer leurs victimes. (Article pages 2/3)

SOMMAIRE

- Avec les pêcheurs d'Ostende, retour d'exil
- Les dernières créations aériennes américaines
- La Corée veut être indépendante
- Un danger subsiste pour la navigation: les mines sous-marines
- L'activité du C. I. C. R. au pays du mikado
- Le début de notre nouveau roman: Capitaine Ginette



Au calendrier, cette semaine

Louis Hémond

Né le 12 octobre 1880. Auteur de « Maria Chapdelaine », roman de la vie canadienne, magnifique début qui n'eut pas de lendemain, car Louis Hémond mourut très jeune. « Nous sommes venus il y a trois cents ans et nous sommes restés. Nous avions apporté d'outre-mer nos prières et nos chansons. Elles sont toujours les mêmes... »

2 nov. 1945

MEMENTO MORI

Le chemin de la naissance à la mort est court. La nature et l'espèce humaine sont soumises à la loi du perpétuel renouvellement. Les générations se suivent les unes les autres et à peine a-t-on eu le temps de se réjouir de la vie qu'il faut déjà la quitter. Mais le cycle normal est encore troublé par la folie humaine. Dans tous les pays du monde, on sélectionne la fine fleur de la jeunesse masculine et même féminine afin de l'envoyer, le cas échéant, sur les champs de bataille.

Ce sont des pensées pleines de paix et de recueillement serein qu'on accorde aux vieux parents, aux ancêtres qui ont été tranquillement jusqu'au bout de leur course. Quand revient la Toussaint, on peut fleurir les cimetières sans révolte, parce qu'on connaît et parce qu'on accepte la condition humaine. Mais ce sont des pensées douloureuses et stupéfaites qui nous prennent quand nous parcourons les champs de bataille au lendemain de la guerre ou lorsque, sous le feu, nous voyons tomber nos camarades, ou quand, les hostilités étant terminées, nous allons nous incliner devant les croix. L'esprit de rivalité et de compétition sont humains, mais la guerre technique, l'assassinat à distance, le meurtre massif ne sont pas humains.

Ah ! Si les soldats de retour de la guerre étaient appelés à diriger la politique de leurs pays respectifs...

Si les combattants qui dorment dans tous les cimetières militaires du monde pouvaient venir raconter l'horreur de la mort brutale par le fer et par les flammes...

Mais, ils ne parlent pas, ceux-là. Ils reposent. Et on ne peut, comme font ces enfants hollandais dans un cimetière allié, que s'incliner devant eux en pensant à la mort.

Agé de 18 ans, le jeune Niederberger s'en fut travailler en Allemagne. Il s'y maria, devint chef métayer dans le Mecklembourg et dut venir se réfugier en Suisse, ces derniers jours, après un voyage de cinq semaines. Ses enfants ont 3 ans, 4 ans et 8 mois. Elles sont nombreuses, les familles suisses qui ont échappé à la mort, au seuil du terrible hiver qui menace l'Allemagne. Aidons ces compatriotes réfugiés. En pensant à la mort, souvenons-nous qu'ils ont le droit de vivre.



LE SPORT EN SUISSE

Joseph Stalder, le gymnaste lucernois, a enlevé avec un dixième de point d'avance sur Adolphe la première place du concours de jubilé de la Société fédérale des gymnastes à l'artistique.

La patinoire de Bâle a déjà ouvert ses portes. Brr... l'hiver est à la porte. La glace de Bâle peut bien être artificielle et le sourire de cette fillette plein de chaleur, il n'en faut pas moins préparer son manteau, son cache-nez et ses gants.



9 nov. 1945

Pour Tous

No 37 (45) 1^{re} année / Lausanne, 9 novembre 1945
Paraît le vendredi / Éditeur: L'illustré S.A., Lausanne
Prix de numéro: 40 ct. (sans assurance) / Franco fr. 12.-

Dans leur pays qui venait à la liberté Ainsi vivent les Tchèques

(De notre correspondant spécial en Tchécoslovaquie)

difficile de se frayer un chemin de la gare Wilson, à Prague, où il y règne une cohue inimaginable de civils, de soldats et de tchèques, de provinciaux

abattus sur les travailleurs tchèques, mais l'un au moins leur a été épargné: le pays n'a pas l'inflation. Les salaires sont restés, si l'on tient compte des denrées



Le symbolique comp de balai qui nettoie le pays libéré: Il n'y a plus guère de balayeurs de rues, à Prague. C'est pourquoi des milliers de jeunes gens et de jeunes filles apportent aux pouvoirs publics le concours de leurs bras bénévoles.

en quête de travail, de pain. Quand on est parvenu à la sortie de l'édifice, en plein centre de la capitale, une grande construction de bois et de carton capte votre regard; elle représente les contours de la Tchécoslovaquie et porte un appel de

Qui est Zapotocky? C'est le président du comité central du mouvement des syndicats, l'U.R.O. Il a 41 ans aujourd'hui; sa vie est un tissu de combats et d'aventures.

An début, j'étais tailleur de pierres, nous déclare-t-il, mais nous nous tournâmes très tôt vers la politique.

Zapotocky fut membre de diverses associations ouvrières; il fut dans l'ombre contre les nazis à Brno. Au cours de la première guerre, engagé avec le

de soldat dans l'armée honnorable, il se battit sur tous les fronts d'Europe. Après la guerre, il devint chef syndical. Il fut emprisonné, quand les Allemands franchirent la frontière tchécoslovaque et resta six ans au camp de concentration de Sachsenhausen.

ses adversaires politiques le considéraient comme l'homme le plus influent de la Tchécoslovaquie, comme le pilier de la vie socio-politique de Prague. Quand on parle en toute franchise avec lui, il se révèle bien plus qu'un homme d'Etat: très intelligent, mûri par de nombreuses épreuves et des situations indécises, vite décidé et plein de confiance, il se sert de sa parole avec une précision et une réserve. En tout cas, l'U.R.O. est actuellement un puissant facteur de la vie nationale, et nous examinons un peu plus de près la vie que mène l'organisation tchécoslovaque pendant la période de la prise de possession par le pouvoir.

rationnées et de leur prix, à peu près inchangés depuis 1939.

De l'argent, il y en a, et pourtant la vie n'est pas facile. L'appartement est très petit. Il se trouve dans une colonie ouvrière et ne se compose que d'une cuisine habitable, d'ailleurs assez spacieuse, et d'une petite chambre à coucher. Le loyer est très bas, mille couronnes par mois, mais les quatre membres de la famille soupiraient après un peu plus d'espace. (Suite à la page 2)

AU CALENDRIER, CETTE SEMAINE

Les frères Lumière

C'est en 1895 que ces deux inventeurs construisirent le premier appareil de projections cinématographiques. - Le cinéma a permis d'introduire les multitudes à la connaissance des chefs-d'œuvre. (Jean Richard Bouch)

SOMMAIRE

- An secours des naufragés
- Les Arabes commencent à s'agiter
- Des miracles au Canada
- Curiosités et légendes grisonnes
- Les toutes dernières nouvelles



Des millions de fugitifs encombrant routes et villes d'Allemagne. Leur exode ne s'est pas fait sans les bombes et les familles n'ont pas été aussi dispersées que tant d'autres de Belgique, de Hollande ou de France lors de la guerre-éclair. Mais maintenant la faim et la maladie guettent les enfants sans toit.

Aujourd'hui, les «Führer» de l'Allemagne vaincue sont la misère et la mort

A Berlin, il y a quatre fois plus de décès que de naissances. Les routes de Silésie sont bordées de pendus; expulsés de la désespoir et la famine ont conduit au suicide. Les maladies se répandent avec une rapidité effrayante; les moyens médicaux manquent pour les combattre. La prostitution est à l'ordre du jour. La Bavière qui comptait 8 millions d'habitants, en abrite aujourd'hui 12 millions. Les Allemands expulsés par les Tchèques, les Autrichiens et les Polonais ont eu une demi-heure pour préparer vingt kilogrammes de bagages. Ils ont fui vers la mère-patrie à pied, hommes, femmes, enfants, couchant à la belle étoile, mangeant des légumes volés dans les champs, mourant parfois en chemin. Ceux qui sont arrivés en Allemagne habitent des camps de misère où la vermine les ronge, où les aliments sont rares.

Dans toutes les villes, on voit le lamentable cortège des estropiés et des invalides de guerre: manchots, boiteux, aveugles, gueules cassées, la plupart dans leurs uniformes rapiécés ou déchirés. Ils se traînent d'un jour à l'autre, de distribution de secours en distribution de secours. Des millions de prisonniers sont encore à l'étranger. Les ouvriers ne travaillent guère

qu'à écarter les traces de la guerre, les ruines accumulées partout.

L'hiver approche. Il pleut dans les maisons sans toit.

Un sénateur américain a déclaré publiquement que l'Allemagne risquait de devenir un immense Bézen, un charnier monstrueux. Déjà, les médecins prédisent que les générations d'enfants nés en 1944 et 1945 sont sacrifiées. Ils ne pourront probable-

ment pas supporter l'hiver qui vient. C'est surtout la situation des enfants qui mérite de nous retenir. Les grands, on peut toujours les accuser d'avoir été nazis et leur dire que l'heure de la revanche a sonné, qu'ils n'ont que ce qu'ils méritent, qu'ils souffrent dans la mesure où ils ont fait souffrir les populations des pays occupés pendant la période de suprématie du Reich. (Suite aux pages 2/3)



Une jeune fugitive exténuée garde les maigres biens de sa famille. Pas d'abri et pas de vivres. Triste retour de l'effroyable détresse qu'endurèrent pendant les hostilités les peuples broyés par l'impitoyable machine de guerre allemande.



« J'ai commencé par être tailleur de pierres, nous déclare Anton Zapotocky, le président de FURO, qui est âgé aujourd'hui de 61 ans. Beaucoup le considèrent comme l'homme le plus influent de la Tchécoslovaquie nouvelle.



▲ Au temps de l'occupation allemande, on travaillait jusqu'à 78 heures par semaine dans cette fonderie. Aujourd'hui, c'est le retour à la semaine de 48 heures.

Ainsi vivent les Tchèques

Ils aiment volontiers s'établir dans un appartement moderne de deux pièces, au centre de la ville, pourvu du chauffage central, mais il leur en coûterait peut-être 15.000 couronnes par an et surtout, il n'y a pas d'appartement libre en ce moment, pas un.

Malgré l'exiguïté du logis, Mme Zorka n'a pas le temps de se tourner les pouces. Les bras sont rares à Prague. Veut-on du charbon ; il faut jouer soi-même au portefaix, et ce n'est pas un jeu d'enfant. Les sacs pèsent 50 kg. chacun. Mais il faut bien en passer par là.

En outre, c'est à Mme Zorka qu'incombe le soin de diriger l'économie domestique. Les prix sont relativement bas. Le kilo de pain coûte trois couronnes, le kilo de viande 23, le kilo

900 Pragoïses avides de lectures se précipitent à l'intérieur du grand magasin, le premier jour. Vlasta F. qui voulait à tout prix lire certains ouvrages sociologiques, envoya sa mère à la curée. Mme Zorka vint lui raconter qu'elle avait dû faire la queue une heure et demie, pour n'obtenir en fin de compte qu'un seul des livres désirés. Les cours de perfectionnement sont gratuits ou d'un bon marché dérisoire. Un grand nombre sont édités par l'U.R.O.

Leur temps libre, les membres de la famille le passent de manières diverses. Le père reste à la maison, le soir et si possible le dimanche. C'est un vieux socialiste, mais il est abonné à six des neuf journaux de la capitale, afin d'être au courant de l'opinion de chacun. Son fils Vaclav aime à joindre ses camarades, quand il est libre. Il est partisan des modes de vie occidentaux, membre du parti socialiste tchèque, nuance Bénéš, auquel appartiennent la plupart des intellectuels.

Vlasta, la jeune fille, appartient au parti communiste. Elle est souvent au club des ouvriers et le dimanche, elle collabore à l'œuvre d'entraide lancée par son parti : « Offrez au pays un million d'heures de travail ».

La maman n'est pas enchantée du morcellement politique qui s'est opéré dans sa propre famille, bien que l'harmonie de la petite communauté n'ait jamais eu à en souffrir. Elle se console en pensant qu'il en va de même un peu partout, dans beaucoup de familles de sa connaissance. Pour son compte, elle entrerait volontiers dans les rangs du parti cléricol populaire, car elle est la seule de toute la famille à nourrir de profonds sentiments religieux. Elle se rend régulièrement à l'église. Mais, pense-t-elle, le ménage donne assez de soucis et de travail ; aux autres, la politique. D. SILAGI.



Chaque ménage doit s'acquitter de certains travaux de bureau. Ce n'est pas une sinécure que de veiller à l'emploi des titres de rationnement.

de sucre 8, le kilo de beurre 36 couronnes. Quant aux cigarettes, elles reviennent à 1 couronne la pièce.

Pour peu qu'on ait un appétit un tantinet robuste, il faut bien recourir au marché noir. On dira et on fera tout ce qu'on voudra. Tant que le pays en entier ne sera pas plus largement approvisionné, le marché noir existera et continuera d'exister. La viande coûte alors dix ou vingt fois plus cher qu'au marché légal, le beurre vingt fois plus cher, le sucre trente fois. Le prix théorique d'un complet est de 750 couronnes ; celui d'une paire de souliers est de 150 couronnes. Oui mais... à supposer qu'on ait en mains les titres de rationnement nécessaires, il n'est pas facile de se procurer la marchandise à laquelle ils donnent droit. Quand un membre de la famille F. se rend de temps en temps à la Ritterstrasse, centre du marché noir, il se rend compte que son salaire n'est, à tout prendre, pas aussi élevé qu'il croyait. Car, on lui demande facilement de 15.000 à 20.000 couronnes pour un habit.

Disette vestimentaire, abondance par contre des spectacles et floraison de la vie spirituelle. Les billets de théâtre, de cinéma, de concerts et de conférences ne coûtent pas cher. Lorsque l'ancienne librairie allemande André, pourvue au demeurant d'une administration de l'Etat dès la libération, ouvrit à nouveau ses portes,



◀ Madame Zorka décharge elle-même le charbon nécessaire au ménage : les bras sont rares à Prague.

« La patrie a besoin de nouveaux héros — de travailleurs enthousiastes et prêts au sacrifice ». Ces paroles de Zapotocky accueillent à Prague les arrivants.



FAITS DIVERS D'ARABIE



IDYLLE PRINCIÈRE

Le prince Amir Mohammed Ibn Abdul Asia, fils du roi Ibn Saoud, le souverain de l'Arabie saoudite, est certainement l'être au monde qui a la plus grosse note de téléphone. Il ne se passe en effet aucun jour sans qu'il ne téléphone de sa résidence d'Arabie à ses nouvelles connaissances du Nouveau Monde. Délégué de son pays à la Conférence de San-Francisco, il fit la connaissance de Mary Mohammed, charmante jeune

filles qui remplissait le poste d'interprète et de sténographe. Avant son départ il s'entretenait encore longuement avec elle à New-York et, depuis ce jour, il ne peut oublier la voix qui l'a charmé et, pour l'entendre, il téléphone chaque jour à la délicieuse sténographe qui, semble-t-il, a produit une grosse impression sur son Altesse princière. Les paris sont, paraît-il, ouverts en Amérique et il est à prévoir que le prince Amir Mohammed foulera de nouveau bientôt le sol américain, pour revoir sa souriante compatriote.

de l'Allemagne vaincue sont la misère et la mort

plus à l'Est
de l'Allemagne vaincue sont la misère et la mort



Caisses, poussettes, bagages amoncelés, encombrent chronique aux abords des grandes villes détruites.



Milliers de guerre emmenés à rentrer en Allemagne et à l'Est de l'Allemagne. Comment retrouveront-ils leur famille ?



Il y a malgré tout encore quelques bâtiments intacts à Berlin, dont le grand hôpital Robert Koch qui est absolument bondé de réfugiés malades et affamés.



Reflux vers l'Est

Les populations chassées de leur foyers par les Russes affluent vers l'Est. Les Allemands fuient devant eux. Les Russes ont des longues files de réfugiés. Les Allemands ont des longues files de réfugiés. Les Russes ont des longues files de réfugiés. Les Allemands ont des longues files de réfugiés.

Ce que les Anglais appellent - la plus grande victoire de Monty -

C'est le retour des Allemands vers l'Est. C'est le retour des Allemands vers l'Est. C'est le retour des Allemands vers l'Est. C'est le retour des Allemands vers l'Est.

et les épaves. Ainsi, vingt-cinq de sauver ce qui peut être sauvé. Le maréchal Montgomery a entrepris d'évacuer 100.000 enfants de Berlin vers les régions sous gouvernes de Nord (Danemark, Suède, Hollande). Il a évacué des enfants et des adultes qu'il quitte chaque jour ce qui fut le hôpital du Reich.



Même aux Indes, les avions britanniques sont utilisés pour le secours maritime. Voici le chargement d'un petit avion de sauvetage sur un appareil.

De la guerre à la paix L'aviation britannique a institué un service de secours aux naufragés

En plus d'un commandement britannique spécialisé dans ce conflit mondial, un service de secours maritime, en faveur de la paix et de la vie humaine. Au nombre de ses innovations, il consistait à mettre en œuvre la création de la R. A. F. qui date de 1918. En fait, ce service est né au cours de la guerre, au moment où les avions britanniques ont été utilisés pour le secours maritime.



Un détachement de sauvetage britannique parachuté en pleine mer par les avions de secours maritimes. Il dispose d'un petit moteur permettant aux naufragés d'accomplir une manœuvre de sauvetage avec leurs propres moyens.

En fait, ce service est né au cours de la guerre, au moment où les avions britanniques ont été utilisés pour le secours maritime. Les avions de secours maritimes ont été utilisés pour le secours maritime. Les avions de secours maritimes ont été utilisés pour le secours maritime.



Lorsque le moteur est à bout de souffle, une voile peut être montée, et permet aux naufragés de naviguer en haute mer, dans l'attente de la rencontre de secours.

Les avions de secours maritimes ont été utilisés pour le secours maritime. Les avions de secours maritimes ont été utilisés pour le secours maritime. Les avions de secours maritimes ont été utilisés pour le secours maritime.

permettre de sauver, en guerre, des milliers de vies humaines, poursuivra son action humanitaire, dès maintenant, au profit de la navigation maritime et aérienne civile, sur le plan international. Des stations d'avions de sauvetage seront établies le long des côtes britanniques, et par la suite en diverses régions des Dominions. Sur nos îles, nous avons nos Sociétés de sauvetage, munies de bateaux à rampe. La mer et les océans disposeront désormais des ailes modernes ! C'est une splendide création humanitaire, qui sauvera en paix également des milliers de vies humaines. E. N. F.

A L'OBSERVATOIRE DE PARIS

L'horloge parlante de l'Observatoire de Paris est en train de perdre sa clientèle. La fameuse horloge, le seul de Paris qui donne l'heure des autres et dont la voix mystérieuse est transmise par la radio dans tous les coins de France, est brisée. Elle n'est plus utilisée. Elle n'est plus utilisée. Elle n'est plus utilisée.

M. René Jaccoud, empl. C22.
 station Suberg (In)
 29-13

Pour Tous

No 41 (49) 1^{re} année / Lausanne, 7 décembre 1945
 Paraît le vendredi / Editeur: L'Illustré S.A., Lausanne
 Prix du numéro: 40 ct. (sans porteur) / France fr. 12.--

7 déc 1945

Trait d'union entre la Suisse et l'Alsace

LA COLONNE DE VAGONS-DOUCHES DE «L'UNION DES DEUX BALES»

Les Alsaciens, qui veulent aider les Français qui ont toujours été autant amis que leurs voisins, leur ont fait des «vagns-douches» par la frontière. Cette colonne de wagons se compose de deux camions américains, de deux voitures pour la préparation de l'eau chaude, et d'une tente «salle de bains» sous tente. Dans laquelle une centaine de 300 personnes peuvent prendre leur toilette, connaît un succès. De leur côté, les

ménagères, folles de joie, reçoivent toute l'eau bouillante dont elles ont besoin. (Suite page 2.)

Quel sourire que celui des petites Alsaciennes qui viennent de prendre une bonne douche dans la tente suisse!

La vaste tente vient à peine d'être montée que déjà les premières gosses veulent prendre leur douche ou contempler la grande nouveauté. On voit, à l'arrière-plan, la voiture préparatoire pour la préparation de l'eau.



Il y a encore des prisonniers allemands en Europe — Comment sont-ils traités ?

Visite au «PW-Camp 404» LE PLUS VASTE CAMP D'EUROPE

C'est à Septèmes, dans le Midi de la France, que se trouve le « Central Continental Prisoners of War Enclosure N° 404 », qui est actuellement le plus grand camp de prisonniers d'Europe. Il fut installé par les troupes du génie américain, aussitôt après le débarquement des troupes alliées sur le continent. Ce camp abrita auparavant des femmes russes libérées des camps d'Allemagne, puis des rapatriés russes, italiens, polonais et yougoslaves. Il est maintenant occupé par des prisonniers de guerre allemands. Lors de son établissement, il fut aménagé pour recevoir 30 000 hommes, mais aujourd'hui, il peut en abriter 50 000, et c'est chaque jour 3000 prisonniers qui arrivent. En tout, plus de 300 000 personnes ont déjà séjourné au camp de Septèmes. Le personnel de garde se compose de 2000 soldats des troupes de défense aérienne qui n'ont reçu aucune formation spéciale pour remplir ces fonctions.

Le camp, dans son ensemble, est divisé en plusieurs districts, lesquels, à leur tour, comprennent plusieurs divisions. Chacune de ces dernières est dirigée par un sergent américain et chaque district par un lieutenant, disposant d'un petit état-major administratif. Dans chaque division se trouve un groupe spécial de prisonniers. Tout nouvel arrivant est d'abord soumis à un examen médical approfondi, puis il est vacciné. Il subit ensuite un interrogatoire très serré sur sa carrière militaire, interrogatoire auquel procèdent les officiers spécialistes du service de renseignements. Après avoir enregistré son état-civil, pris ses empreintes digitales, le nouvel arrivant affecté à telle ou telle catégorie de prisonniers. Les règlements établis pour les prisonniers tiennent compte, pour une large part, des sentiments nationaux et de l'honneur militaire; ils ont été fixés par des spécialistes américains. (Suite en page 2)

Hautes barrières, barbelés, tours de garde et 2000 soldats américains des troupes de défense aérienne pour surveiller les derniers prisonniers d'Europe. Ils sont bien gardés!

Les journées sont longues au PW-Camp 404. Mais les prisonniers qui ne sont pas aptes au travail au dehors, peuvent bricoler à l'intérieur.



AU CALENDRIER: C'EST SEANAU
Alfred Bernard Hubel
 Il y a cinquante ans que ce célèbre chimiste suisse, inventeur de la dynamite et du dynamite explosif, a quitté pour toujours ce monde. Les vrais militaires, ceux qui ont été au front, sont des adversaires déçus de la guerre. (Source: L'Express)



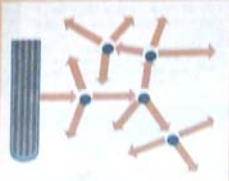
SOMMAIRE
 Après la bombe atomique... des blessés pacifiques? (Suite en page 2)
 Le Corbusier au service de la reconstruction française
 L'Angleterre ferme ses stores
 Va-t-on fermer le tripat de Champlain?
 (Suite en page 2)
 Rédaction et Bureaux: 10, rue de la Gare, Lausanne

APRÈS LA BOMBE ATOMIQUE... DES BIENFAITS

7 dec 1945

La désintégration des atomes

Une sphère d'uranium de dimensions infinitesimales, à mesure qu'elle se contracte au moyen d'un tube contenant de l'uranium (radio) et du kérosène, donne lieu au phénomène de la désintégration des atomes.



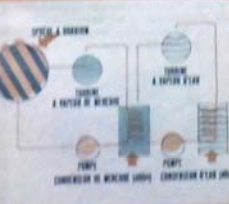
Un neutron, projeté par le mélange de kérosène et de radon à travers la paroi du tube d'émersion, vient percuter un noyau d'atome d'uranium 235 ; celui-ci se désintègre en projetant trois neutrons, qui font sauter à leur tour les atomes voisins.



Finis les combustibles coûteux et malpropres ! — Un seul gramme d'uranium, progressivement désintégré, vous fournit autant de chaleur (29.000.000 de calories) que 2.500 kg. de charbon.



Système très simplifié d'une « sphère-ferme » à uranium. — Au centre, le tube d'émersion ; la température de la sphère d'uranium se stabilise à 200° ; du mercure, circulant dans un serpentin logé dans l'enveloppe extérieure, se fait, se vaporise et se rend aux turbines.



Comment fonctionnent les centrales électriques à uranium. — Une pompe injecte du mercure liquide dans le serpentin de la sphère ; le vapeur de mercure ainsi produit se rend dans une turbine spéciale qui fait tourner et qui entraîne des machines électriques génératrices (alternateurs ou dynamos). Le vapeur le mercure se condense dans un serpentin refroidissant et se retrouve dans le tube d'émersion. Le vapeur d'eau produit se rend dans la pompe et de là à la sphère. Le vapeur d'eau produit fait tourner une autre turbine, qui fournit un supplément de travail appréciable, puis se condense à son tour.

Des foyers sans feu, des avions qui volent sans moteur, des voitures qui roulent à 300 km. à l'heure... et le wagon-fusée interplanétaire ! Tels sont les promesses que nous apporteront l'uranium et l'énergie atomique dans un proche avenir.

L'explosion terrifiante de la première bombe atomique sur Hiroshima, le 6 août 1945, marque un tournant gigantesque dans l'histoire des hommes. Depuis, 50 milliards d'années, depuis que le nuage enflammé de la Nébulose primitive s'est condensé pour donner naissance au soleil et à notre terre, une énergie prodigieuse dormait, enroulée au cœur des « atomes » de la matière.

Cette énergie, les savants viennent d'apprendre à la libérer ; elle est 10 mille fois plus forte que celle de la dynamite, c'est-à-dire qu'un seul kilogramme d'uranium, brusquement désintégré, provoquerait les mêmes dégâts que 10 tonnes de dynamite.

La guerre, dans ces conditions, devient quelque chose d'inimaginable. M. Emilio Herrera a calculé que si une bombe à l'uranium de 10 tonnes — ce qui représente une sphère d'à peine 1 m. 10 de diamètre — tombait au centre d'une grande ville, elle couvrirait un carré de 10 kilomètres de diamètre et de 2000 mètres de profondeur. Une centaine de bombes, lancées par une petite escadrille, suffirait, dans ces conditions, pour raser une partie des Alpes herzoises, par exemple, et pour créer un lac rival de celui de Neuchâtel !

Aussi peut-on dire que la bombe atomique empoisonne actuellement les conférences internationales, et que l'atmosphère, autour des tapis verts est troublée par ces inévaluables perspectives... Mais la science ne travaille pas uniquement pour le mal ! Tandis que les hommes d'Etat discutent sur le « problème » du secret de la bombe atomique, les ingénieurs s'efforcent d'appliquer à des œuvres de paix la gigantesque énergie atomique. Si là y réussissent — « Et ils réussiront » affirme Einstein, l'illustre savant, co-inventeur de la bombe atomique — c'est une époque nouvelle et merveilleuse qui s'ouvre : c'est l'« âge d'or de l'énergie ».

Voire maison chaude pendant 20 ans !

Pour faire du feu, vous enflamez un combustible au contact de l'air. La combustion dégage des « calories », que vous pouvez utiliser pour le chauffage ou la cuisine, ou transformer en énergie mécanique au moyen d'une machine à vapeur.

Avec un explosif : poudre de chasse, poudre pyroxylée, TNT, dynamite, la combustion est généralement quasi-instantanée et souvent catastrophique ; elle peut être « progressive », comme dans les fusées, où l'explosif joue le rôle d'un véritable moteur. Ainsi fonctionnent les fameux V2, qu'un mélange d'alcool et d'oxygène liquide propulse jusqu'à 85 km. de hauteur, dans la stratosphère.

Avec la désintégration de l'atome, nous avons un déploiement d'énergie sous les deux formes, avec une ampleur colossale : énergie mécanique qui renverse les obstacles à la manière des bombes ordinaires, mais dans un énorme périmètre ; énergie calorifique qui incendie toute la région environnante, jusqu'à des kilomètres de distance, comme le montrent les photographies de Hiroshima.

C'est dans une fontaine ruisselante d'énergie multiforme que l'atome, et lui, la comparaison avec le courant électrique s'impose. Pour l'abonné d'un réseau de distribution d'électricité, le précieux courant apporte à domicile, à volonté, la chaleur, la lumière, la force motrice. Mais tandis que le fluide électrique doit être produit à grands frais dans les centrales

et amené au moyen de fils, l'uranium, placé dans un « désintégrateur » convenable, doit nous alimenter en toute indépendance ; chacun pour soi !

Une parcelle d'uranium grosse comme une noisette, pesant une trentaine de grammes, peut dégager autant de chaleur que 75 tonnes de charbon. Placée dans un poêle en tôle, elle suffirait pour chauffer un appartement pendant 30 ans ! On se voit à l'idée de maisons « auto-chauffées », où l'uranium, incorporé aux matériaux des murs et mis en action en automne, maintiendrait un « climat idéal » durant tout l'hiver !

Alerte !... Fuyez les neutrons !

Mais une difficulté redoutable est venue se placer sur le chemin des ingénieurs. On sait que la désintégration « pratique » de l'uranium s'effectue « en chaîne ». Si l'on s'arrange pour faire sauter un noyau d'atome dans une masse sur fusée d'uranium, la fracture de ce noyau projette des neutrons — trois neutrons par atome, en moyenne — qui viennent bombarder les noyaux des atomes voisins, et ainsi de suite.

La désintégration se poursuit ainsi « en trainée de poudre », et on est obligé de la « calmer » au moyen de lames de gadolinium ou de cadmium, introduites dans la masse, et qui absorbent l'excès de neutrons. Malheureusement, il est inévitable qu'une partie de ces neutrons s'échappe au dehors. Et ces projectiles invisibles, minuscules, sont infiniment plus dangereux que des bal-

Dans la future centrale électrique à uranium.



les de mitrailleuse ! Ils pénètrent dans le corps des êtres vivants et détruisent les globules rouges du sang, les organes naturels du transport de l'oxygène ; la victime ne tarde pas à mourir d'anémie et de lésions analogues à celles que provoquent les rayons X à dose excessive.

Quand le cyclotron du Collège de France, générateur de neutrons, est mis en marche, des centaines de neutrons s'allument : « Attention, fuyez les neutrons ! » Le personnel s'abrite alors derrière des « remparts d'eau » épais de 2 mètres ; les atomes d'hydrogène, qui entrent dans la constitution de l'eau, sont en effet le seul abri efficace contre les neutrons.

Et voici la première « centrale à uranium »

Nous arrivons au projet qui paraît le mieux au point : la Centrale électrique à uranium, actuellement à l'étude aux Etats-Unis.

Ici, le danger a été... esquivé de façon très curieuse ; puisque les hommes ne peuvent pas séjourner auprès de l'appareil à uranium, on confiera la manœuvre à des automates... à des robots !

Pénétrons dans cette centrale d'un nouveau genre, où nous chercherons vainement des chaudières à charbon ou des turbines hydrauliques. Voici un tunnel métallique où s'allument des feux verts, semblables à des signaux de chemin de fer : « Appareils arrêtés », annonce un feu éblouissant ; nous pouvons entrer sans danger. Le tunnel traverse la double épaisseur des « remparts-réservoirs », contenant plusieurs centaines de tonnes d'eau, et nous débouchons dans une vaste « salle de chauffe atomique », cœur de l'usine, où s'accomplit la désintégration progressive de l'uranium.

Imaginez, au centre d'un formidable enchevêtrement de tuyaux hérissés en pyramide, une sphère métallique de 9 mètres de diamètre. La masse de la sphère est formée d'uranium, mélangé à des composés hydro-

gène et chargé de radon. Au centre, un tube électrique pénètre dans la sphère, un tube contenant un mélange de kérosène et de radon, lequel projettera les neutrons les plus rapides.

Avec son dispositif approprié, la centrale électrique produira de l'énergie à volonté, que sa température ne s'éleva jamais au-dessus de 200° ; elle se stabilise à 200° ; du mercure, qui se vaporise, circule dans un serpentin logé dans l'enveloppe extérieure, se fait, se vaporise et se rend aux turbines.

L'atome va chauffer

Dans un premier stade, la centrale à uranium produira de l'énergie à volonté, que sa température ne s'éleva jamais au-dessus de 200° ; elle se stabilise à 200° ; du mercure, qui se vaporise, circule dans un serpentin logé dans l'enveloppe extérieure, se fait, se vaporise et se rend aux turbines.

On double également le rendement très élevé de la centrale. Le principe de ce dispositif a été expérimenté aux Etats-Unis, à Hanford, où l'on a construit une centrale désintégrable en deux phases, pour alimenter le programme américain de la bombe atomique. — En dehors de ces centrales d'électricité, les ingénieurs pourront être employés à produire de l'énergie thermique, qu'il en existe actuellement un grand nombre, graduellement, à volonté, par tuyaux souterrains, par facturation au comptant, par réalisations sous nos yeux.

ITS MIQUES

Le lanceur de fusées, bien entendu, du un espace...
 ra, pour la...
 L'opinion d'Einstein

« révolution atomique » ne...
 du tube...
 centrale électrique de votre...
 à l'uranium, n'est-il...
 ce n'est guère là qu'une...
 réaction plasmatique ! Infinitement...
 pour chacun sera...
 d'uranium sous forme ré...
 dans une...
 900 ». Des...
 de petits engins domesti...
 Les ingénieurs « uranistes »...
 une fois de plus par la...
 leur porte-parole Albert Ein...
 Pour que la désintégration en...
 Pour poursuivre, il est nécessaire...
 un nombre atomes d'ura...
 trouvent dans l'alignement...
 trajectoire des premiers neu...
 ; autrement dit, il faut...
 sur des masses considérables...
 partie seulement déflage...
 Aujourd'hui, a dit Einstein...
 on ne sait pas seulement comment on...
 mettre en œuvre une quantité...
 importante d'uranium...
 de petites quantités, pour...
 une voiture ou un avion...
 que l'est...
 exemple, en actuellement imposé...
 Nul doute qu'on y parvienn...
 et ailleurs...
 mais personne ne peut dire...
 une voiture à uranium...

« étape »...
 de mesure...
 bimens...
 le se...
 densité...
 relativement...
 que l'est...
 des cond...
 et alim...
 minaires...
 me...
 té en...
 de Car...
 succès à...
 aux...
 Uranium...
 Vous voici à l'époque où...
 saine...
 peut construire de petits moteurs...
 s'ergie...
 et à tel autre métal...
 d'uranium, tel que le thorium. La pro...
 à la production des voitures contre les...
 neutres à...
 dans la...
 urbaux...
 ment...
 villes...
 de change...

alorifique...
 leur. De...
 doute...
 l'arrière...
 de vapeur qui propulse la voi...
 par...
 réaction, autrement dit par...
 comme un fusil ou une mi...
 Les vitesses de 300 km. à...
 sont courantes sur les auto...
 tandis que les autorails filent...
 à l'heure et que les avions...
 8000...10.000 km. à l'heure...
 plus !...
 chez les arti...
 la force motrice abonde. Un...
 de garage, s'il le désire, ...
 de 10.000 chevaux, tan...
 la charrue, la charrette, les...
 même des cultivateurs se...
 sans efforts à des vitesses...
 énormes !

voiture fusée interplanétaire !
 c'est dans le domaine de la...
 interplanétaire, hier en...
 chimique, que la conquête de...
 atomique va apporter le bou...
 le plus radical. M. Es...
 grand spécialiste de



▲ La fusée vogue vers le monde des planètes.

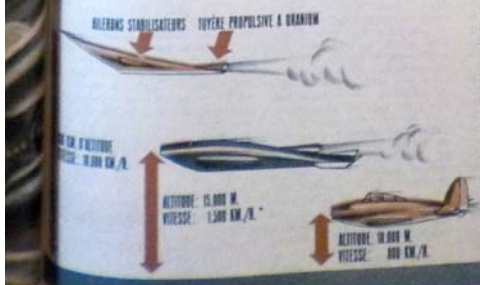
l'« astronautique », a calculé qu'avec un V2 à oxygène et hydrogène liquides, il était presque possible d'atteindre la lune ! Ce « presque », évidem-

ment, était décourageant pour les chercheurs...

Il n'existe plus actuellement. Très prochainement, peut-être, nous verrons s'envoler la première fusée d'essais, qui viendra percuter la lune en produisant un violent éclair, attes-

tant son arrivée. Ensuite, les volontaires ne manqueront pas pour les premiers voyages terre-lune, et des lignes inter-astrales régulières ne tarderont pas à s'établir entre la terre et les planètes, notamment des « sœurs » voisines : Mars et Vénus.

Telles sont les perspectives grandioses, peut-être très proches, que nous ouvre l'« Époque de l'Uranium ». Avouons — malgré la bombe atomique et les dangers de la désintégration planétaire — que cette époque-là mérite d'être vécue. P. DEVAUX.



Les trois étapes de la navigation aérienne et planétaire. — De gauche à droite : 1. L'avion strato-réacteur à réaction, voyageant à 100 km. d'altitude en « marche lente », à 10.000 km. à l'heure, et à 3000 km. à l'heure à 20.000 mètres. — 2. Le futur avion « supersonique » (c'est-à-dire dépassant la vitesse du son, soit 1224 km. à l'heure) : ailes hi-tranchées, vitesse 1500 km. à l'heure à l'altitude de 15.000 m., propulsion à essence par réaction.

— 3. Les plus rapides de nos chasseurs actuels, propulsion à réaction par l'essence, ailes et carénage arrondis, vitesse 800 km. à l'heure, « plafond » d'altitude 10.000 m. — Ci-dessous : La curieuse silhouette aérodynamique d'une voiture à uranium, prévue pour des vitesses de 300 à 400 km. à l'heure. — Forme générale torpille, ailes courbes renversées, pour augmenter l'adhérence au sol, empennage stabilisateur à l'arrière.



14 XII 1945

LA PALESTINE, POMME DE DISCORDE

Les Juifs affirment...

Le Foyer national juif en Palestine est pour eux une question de vie ou de mort. Des millions de leurs compatriotes sont aujourd'hui sans patrie ni home. Seule la Palestine peut absorber le nombre considérable de ces malheureux. La création d'une Palestine juive ne signifie pas l'élimination des Arabes. Au contraire, la création d'un sursis de vie supérieur par Israël menacera très sûrement un bien-être parallèle des Arabes.

A la dernière conférence juive mondiale, les Israélites, venus de toutes les parties du monde, ont réaffirmé leur revendication essentielle: la création d'un Foyer national juif en Palestine. Mais, d'un véritable Foyer, et non pas d'un pseudo-foyer, comme il semble que la Palestine le fut jusqu'à présent.

La solution du problème juif fait partie intégrante de la solution du problème général de la reconstruction du continent et du monde. On imagine des millions de Juifs, sans patrie et sans foyer, au lendemain de la guerre. Même les communautés juives qui n'ont pas été déplacées géographiquement, l'autour des économies. Quel avenir attend cette population flottante? Il est impossible de la renvoyer dans son cadre ancien ou d'organiser des migrations massives vers le Nouveau-Monde ou ailleurs. Il n'y a d'espoir qu'en Palestine et le premier essai a été tenté.

Les colonies juives de Palestine peuvent, dès aujourd'hui, absorber la majeure partie de la population déracinée. Il y a plus: le Proche-Orient a besoin, au nord, d'un groupe humain à haute technicité. La modernisation de la Palestine par les Juifs ne s'y effectue pas selon les méthodes impérialistes anciennes. Les Occidentaux, colons temporaires, sont venus trop souvent pour acquiescer les seuls riches locaux. Les Juifs créent de la sécurité, du bien-être et la destinée d'Israël semble liée à la création d'une sécurité et d'un bien-être parallèles du peuple arabe.

Les Juifs entendent créer un système social, dont tous ceux qui cohabitent en Palestine sont appelés à tirer profit. Ils ont fondé des communes et organisé leurs colonies agricoles sur la base coopérative. Socialiste aussi, comme l'ont prouvé les récentes élections à l'Assemblée nationale juive de Palestine. Les partis ouvriers y détiennent les deux tiers des sièges. Ils ne veulent aucun intérêt à rechercher les droits historiques des deux peuples en compétition. Aucun n'est, au surplus, apocryphe. L'Agence juive a des moyens financiers, le budget d'un Etat en devenir: tous ceux qui vivent dans les pays du fond de la Méditerranée doivent en tirer un bénéfice direct ou médian.

A une condition, cependant: qu'on renonce au mandat actuel, comme à un Etat bi-national et qu'on laisse les Juifs organiser la région, sans démembrer celle-ci. Et, pour commencer, qu'on rétablisse la liberté d'immigration!

Fourchassés pendant tant d'années de guerre, ces Juifs attendent que s'ouvrent les portes de la Palestine. Deux mondes, deux conceptions de vie s'affrontent en Palestine. Aux interminables discussions, succèdent les coups de force. Guerre qui éclaterait violemment sans l'intervention des puissances.



M. R. Joseph, chef du département de politique étrangère de l'Agence juive, qui est considérée comme la véritable gouvernance juive.



M. Leo Kahn, secrétaire général de l'Agence. Il est actuellement l'un des principaux dirigeants des affaires juives.



Un ouvrier juif, Paltiel Rosenfrucht. Après avoir vécu les horreurs des camps allemands, il a enfin trouvé asile en Palestine.



Cette jeune fille de 17 ans, Rose Steinkeller, a partagé les souffrances de ses compatriotes, à Buchenwald et Belson. Elle est maintenant employée dans une des grandes fermes modernes des environs de Tel Aviv.



Jour et nuit, la police de la colonie juive monte la garde le long de l'aqueduc qui apporte l'eau nécessaire aux fermes et aux cultures. Cet aqueduc, construit en six mois, prend l'eau de la rivière Yarmuk (4000 m³ à l'heure).



Le contraste évident entre les colons et leurs Juifs dans la vieille Jérusalem.



En bas: Le village des Lascobites dans l'ancienne et belle vallée d'Issak.

TEL AVIV

SCÈNE ENTRE L'ORIENT ET L'OCCIDENT

...Les Arabes répondent

Ils reconnaissent que leurs parents de race ont cruellement souffert de l'antisémitisme du national-socialisme. Mais, ils n'entendent pas se laisser dépasser et faire ainsi les frais de la solution du problème. D'autres Etats, à leur avis, peuvent recevoir les émigrés, dont la concentration, s'il faut les en croire, ne serait pas désirable. La nouvelle Confédération des peuples arabes est prête à décréter la guerre sainte si les Puissances ne leur donnent pas satisfaction.

Les Arabes sont-ils persuadés que le groupe juif vient coopérer avec eux ? On leur a dit que le judaïsme n'était pas seulement une croyance et une forme de vie individuelle, mais une communauté dont ils doivent tirer avantage. Pour eux, la prospérité économique est moins importante que la liberté politique. Ils sont tout aussi décidés qu'en 1936 à reprendre la « guerre civile », si les contingents juifs nouveaux viennent progressivement réduire la majorité qu'eux. Arabes, détiennent encore dans le pays. Ils exigent, en conséquence, que l'immigration juive reste interdite en

dehors de contingents insignifiants. Ils admettent qu'il y a un problème juif. Ils ne se chargent pas de le résoudre. Ils ne veulent surtout pas qu'il se mue en problème arabe.

Détacher la Palestine de leur influence serait compromettre la nouvelle Fédération des Etats arabes. Déjà à la conférence d'octobre 1944, l'Egypte, puis l'Irak, la Transjordanie, la Syrie, le Liban lui-même, enfin l'Arabie saoudite et l'Yémen ont manifesté de façon point ambiguë à ce propos.

Les Arabes rappellent la puissance mandataire, l'Angleterre, au respect du Livre Blanc de 1939, celui-là même qui semblait revenir sur la Déclaration Balfour de 1917. L'immigration juive doit être tenue en laisse.

Les Arabes ne sont plus ces Sémites plus ou moins nomades qui se contentaient d'élever des troupeaux et de considérer la beauté sauvage du désert. Ils fréquentent les grandes capitales du monde occidental et les conférences internationales. Ils sont intervenus à la Maison-Blanche. Comme le Grand Mufti de Jérusalem, ils ont protesté contre toute tentative des Alliés de résoudre le problème juif à « leur détriment ». Ils se sont élevés contre la manifestation de la Commission du Sénat américain. Ils ont récidivé lors de la Déclaration Roosevelt. Ils étaient présents à San Francisco, et non pas dans la coulisse, comme les Juifs, mais à l'Assemblée même des Nations unies. Ils ont un argument qui pourrait bien porter : le pétrole !

Que vont décider les Anglo-Américains, puisque l'Angleterre, en dépit de son rôle de mandataire, ne demanderait pas mieux que de partager les responsabilités avec le cousin d'Amérique. La décision est urgente. De toute manière, elle fera des mécontents. L'U.S.S. profiterait-elle du désordre qui pourrait en résulter pour intervenir dans les Lieux-Saints ?

Charles BURKLY.



Les Arabes ont gardé, pour cultiver la terre, des méthodes anciennes qui ne peuvent rivaliser avec l'exploitation rationnelle des Juifs.



Nomades paissant leurs troupeaux ou parcourant, avec leurs caravanes, le désert et ses pistes, les Arabes aiment la pleine liberté dans les espaces illimités.



Les Arabes ont leurs écoles en Palestine et les Juifs les leurs. Ces petits Bédotins suivent les cours de l'école du gouvernement à Beer Sheba.



Dans les étroites rues de la vieille ville de Jérusalem, la mosquée déverse le flot de ses fidèles. Et les musulmans considèrent les Juifs dont sont proches la synagogue et les quartiers particuliers.



De l'Irak (dont voici à droite le premier ministre) à l'Égypte, la Confédération arabe est prête à faire la guerre sainte si satisfaction ne lui est pas donnée.



Abdalla Larouss Facha, sénateur égyptien et chef des tribus arabes du désert, exposant son point de vue.



Abdul Rahman Assain Bey (à gauche) le pacha des peuples arabes dans l'empire ottoman.

VOUE D'ENSEMBLE DES PRINCIPAUX EVÉNEMENTS DE

1945, ANNÉE

A l'écoute du monde

★ Encore jamais vu...

L'Amérique, avant la guerre, s'était fait la réputation d'être le pays des records. La paix revenant, elle s'empresse de reconquérir la première place dans l'indébit. — Ne voilà-t-il pas qu'un éditeur du Middle West, sans doute

quelque peu jaloux des nombreux prix littéraires que ses confrères français offrent aux écrivains de chez eux, vient de fonder un prix destiné à récompenser le roman écrit dans le temps minimum ! Le lauréat a composé, écrit et présenté son ouvrage au jury dans

le délai record de cinq jours, trois heures, vingt-quatre minutes... A ce régime, la fameuse « crampe de l'écrivain » cesse d'être une fable. Son livre est fort honorable — quant à l'épaisseur ! — il ne compte pas moins de 300 pages. Ce qu'on ne sait pas encore, c'est si un prix sera fondé pour le lecteur qui le parcourera le plus rapidement, le lisant debout, en se rasant, par exemple...

★ Ne vous êtes-vous jamais demandé pourquoi la Russie avait joué les grandes capricieuses lors du choix de l'écartement des voies de chemins de fer ? Seule, dans toute l'Europe, les dimensions des rails sont différentes, et cette fantaisie fut quelquefois lourde de conséquences. La raison en est curieuse !

Lors de la construction du premier chemin de fer, le grand chef de l'Eglise orthodoxe s'émut de l'influence pernicieuse que pouvait avoir ce nouveau moyen de locomotion. Il se rendit auprès du premier ministre et lui expliqua que les voies nouvelles seraient le canal par lequel s'infiltrerait l'esprit de rébellion soufflant sur le reste du continent. La menace était proche, il fallait se défendre.

Le ministre abonda dans le sens du pape et il fut décidé que pour parer à ce danger on choisirait un écartement des rails de 1 m 51 alors que dans le reste de l'Europe il était de 1 m 43. Les trains venant de l'ouest, si dangereux aux yeux du prélat, n'auraient ainsi pas accès au réseau russe. Ses alarmes tranquillisées, le grand chef de l'Eglise orthodoxe put dormir sur ses deux oreilles, sans se douter, au grand jamais, que juste un siècle plus tard, ses compatriotes s'en iraient se promener du côté de Berlin !... A. P.

★ Les Parisiens peuvent librement acheter du pain

Elles sont à la fois dorées et croutillantes, pas tout à fait blanches encore, combien savoureuses, les fameuses « baguettes » parisiennes dont la vente est libre aujourd'hui. Jamais les boulangeries n'ont connu une telle affluence, à l'heure où, toutes chaudes encore de leur séjour dans le four, les baguettes sont mises en vente. A vrai dire, elles ne restent pas longtemps dans les magasins. Les Parisiens se ruent sur leur pain favori et

les rues voient un défilé de ménagères portant leurs trophées odorants. — Etrange paradoxe, la vente du pain est libre, mais la consommation est telle que dès le vingt du mois, les boulangeries doivent fermer, faute de matériel. Pendant une semaine, Paris n'a plus de pain. Mais il y a au moins de quoi nourrir les gosses : la vie est dure dans la capitale et le ravitaillement pose à la mère de famille un problème angoissant. S. P.

★ Publicité originale

Dans un des numéros de « La Marseillaise » on lisait : « Hollywood (c'est un cinéma marseillais !) aujourd'hui relève pour désinfection générale annuelle. Demain, réouverture. »



Quelle sera la part de 1945 dans la ronde des siècles ? L'an qui vient de s'enfuir apportera-t-il le même déception que 1918 qui fut également une année de soulagement général, d'espoirs immenses combien déçus depuis. Ou au contraire marquera-t-il le début d'une aube nouvelle, d'une ère de fraternité où les hommes, enfin assagis, se donneront la main et, réalisant la menace de la plus diabolique invention de leur génie, chercheront à bâtir un monde meilleur où l'énergie atomique sera source de bienfaits, non plus de mort... C'est le secret des années à venir. Et voici, dégagées des faits secondaires, les étapes essentielles de l'an défunt, dates qui, four à four, déverseront l'espoir ou la crainte au cœur de l'humanité.



Raz de marée sur l'Allemagne

Après une progression qui ressemblait à une promenade militaire, l'avance alliée est stoppée : von Rundstedt, dans les Ardennes, a déclenché son offensive de Noël. Ce n'est qu'à mi-janvier que l'avance hitlérienne peut être arrêtée ; ce n'est qu'en février que sera repris le terrain perdu. Puis, c'est le franchissement du Rhin, l'historique barrière vaincue. Chaque jour nous apporte le nom d'une nouvelle ville conquise, tandis que convergent les Russes vers Berlin, jusqu'à cette heure enfin où, près de Torgau, sur un pont détruit de l'Elbe, les fils des Etats-Unis et de l'U.R.S.S. opèrent leur jonction : il n'y a plus de front continu, il n'y a plus que des armées allemandes éparses.



L'impérissable opprobre

Au fur et à mesure que s'étendent les colonnes alliées sur l'Allemagne, elles sont témoins de la plus grande barbarie des temps modernes : Struthof, Dachau, Buchenwald, Auschwitz, Maidanek, Ravensbruck, Mauthausen, Beisen, Dora, autant de noms sinistres dont l'opprobre flétrit la nation qui fut la patrie d'un Goethe et d'un Mozart. Ce sont les camps de la mort où, affamés durant des mois, voire des années, torturés avec raffinement, tués à petit feu, brûlés pour en faire disparaître jusqu'aux dernières traces, utilisés comme cobayes, des millions et des millions d'êtres humains ont trouvé la plus terrifiante des fins. Les rescapés ont parlé, ont écrit : aujourd'hui, le monde entier sait...

Le flot de l'infanterie motorisée alliée sur les routes de l'Allemagne vaincue.



Le jour « V » - Le 8 mai 1945 fut le jour « V », le Victory Day tant attendu. Explosions de joie dans tous les pays, joie plus forte en Europe qu'en Amérique, car pour les Etats-Unis la guerre n'est pas finie et le Japon reste à abattre. A Berlin, les rues sont pleines de soldats américains. — De gauche à droite : Montgomery, Joukov et Eisenhower.



L'Allemagne et son destin

Quel tragique destin pour la nation orgueilleuse toujours prête à suivre celui qui l'incite à se croire un peuple élu ! La voici réduite jusqu'à l'esclavage. Des millions de Germains de la région des territoires attribués à la Pologne, devront partir sans le moindre droit de l'exil, comme ils l'ont fait subir aux Polonais d'autres. Les villes du Reich sont en ruines ; à Berlin, le charnier d'où se dégage l'odeur des cadavres, n'est resté qu'un quart de ce qu'elle était et se voit de restes des immeubles écroulés.



La conférence de la victoire

Le 17 juillet s'ouvre à Potsdam, Versailles allemand près de l'antique moulin du meunier de Sans-Souci, une conférence interalliée destinée à résoudre les problèmes les plus urgents que posait la fin de la guerre. Les « Big Three » s'y reconcentrent. Mais c'est Mr. Harry Truman qui remplace le président Roosevelt. Le 12 avril, ils confèrent longuement, réglant la France vaincue occupée, fixant provisoirement la frontière allemande ; Mr. W. Churchill dut se retirer, remplacé à Mr. Clément Attlee. Le 3 août, une déclaration riche en espoirs de paix, clôturant les travaux de



DE LA LIBÉRATION

volonté de...
 London, en...
 royale, sur...
 grand armé...
 monde...
 bébé d'un...
 complot...
 prouvé...
 Sudien...
 tr et sol...
 a pitié à...
 rita, dans...
 la populat...
 agie dan...

quand même, et
 malgré tout !
 les ruines, le souci
 demain, les souc
 reurs cruels.

Le monde dans l'âge atomique Le 5 août 1945 le monde est entré dans un âge nouveau. C'est en effet ce jour-là qu'une énorme colonne de fumée, accompagnée d'une éblouissante explosion, s'éleva dans les airs, à près de 18 kilomètres de hauteur, au-dessus d'Hiroshima ; la première bombe atomique fut lancée sur le Japon. L'homme avait réussi à capter les forces plus secrètes de la nature, celles mêmes qui donnent au feu sa chaleur et sa clarté. Soixante pour cent de la ville furent rasés au sol et par dizaines de mille ses habitants furent tués. C'est alors que se révéla le secret si jalousement gardé par les Allemands : on apprit que, trois années durant, les savants de ces nations, dans des laboratoires géants, avaient réussi à dissocier l'atome. On apprit aussi que les recherches poursuivies par les Allemands avaient été près d'aboutir.



L'acte final Quatre jours après la première, la seconde bombe atomique tombait sur Nagasaki. L'U.R.S.S. avait eu beau déclarer la guerre au Japon ; son intervention était inutile. Sous le poids de ce bombardement qui ne pardonna pas, l'Empire du Soleil Levant s'inclinait : deux bombes avaient suffi ! Le 2 septembre, à bord du cuirassé « Missouri » ancré en rade de Tokio au milieu d'une armada géante, le général Yoshijiro Umesu, chef de l'état-major, signe l'acte de capitulation.

A gauche : La bombe atomique a mis fin à la guerre, mais l'a-t-elle tuée ? En d'autres termes : la grande découverte sera-t-elle bienfaisante ?



Voici la IV^e République Le général a voté. Née dans la défaite le 4 septembre 1958, la III^e République avait toujours été de constitution délicate. Elle ne résista pas à la défaite de 1940. C'est parce qu'elle n'avait pas confiance en elle-même qu'elle démissionna, laissant le gré de la nation, quelques hommes prendre le pouvoir sous le joug de l'occupant. 1945 marque son destin : appelé à se prononcer, le peuple de France élit une assemblée chargée de le doter d'une nouvelle constitution. Pour la première fois, les femmes participent à la vie publique et votent, tandis qu'une majorité imposante, le pays témoigne de sa gratitude et de sa confiance au chef qu'il vénère : Charles de Gaulle. Les partis si nombreux d'autan se réduisent aujourd'hui à trois et dans ce fait en croit pouvoir déceler un pas de plus vers une unité nationale nouvelle, une communauté française de bon aloi.



Dulodier : « Dites à Tixier, votre maître, que je suis ici par la volonté du peuple et que je n'en sortirai que par la force des bayonnettes. » (L'Espresso, 1958)



Le maréchal Tito, le libérateur des peuples yougoslaves, a fait couler beaucoup de sang allemand, beaucoup d'écra et beaucoup de honte chez ses ennemis politiques.

En Europe centrale, de part et d'autre du rideau de fer

Si les informations relatives à la Bulgarie, à la Roumanie, sont imprécises, on voit les paysans hongrois désavouer les communistes et Vienne se donner un gouvernement de droite. Pendant ce temps, en Tchécoslovaquie, s'organise la chasse aux Germains et par centaines de mille les Sudètes sont refoulés vers leur pays d'origine. A Belgrade, le peuple a fait découronner Pierre Karageorgevitch, et tandis que le jeune souverain déclare se considérer toujours comme le roi de son peuple, on annonce que dans les montagnes de Croatie, Mihailovitch attend avec 300 000 hommes le moment d'agir contre ceux qui ont chassé les Nazis du pays.

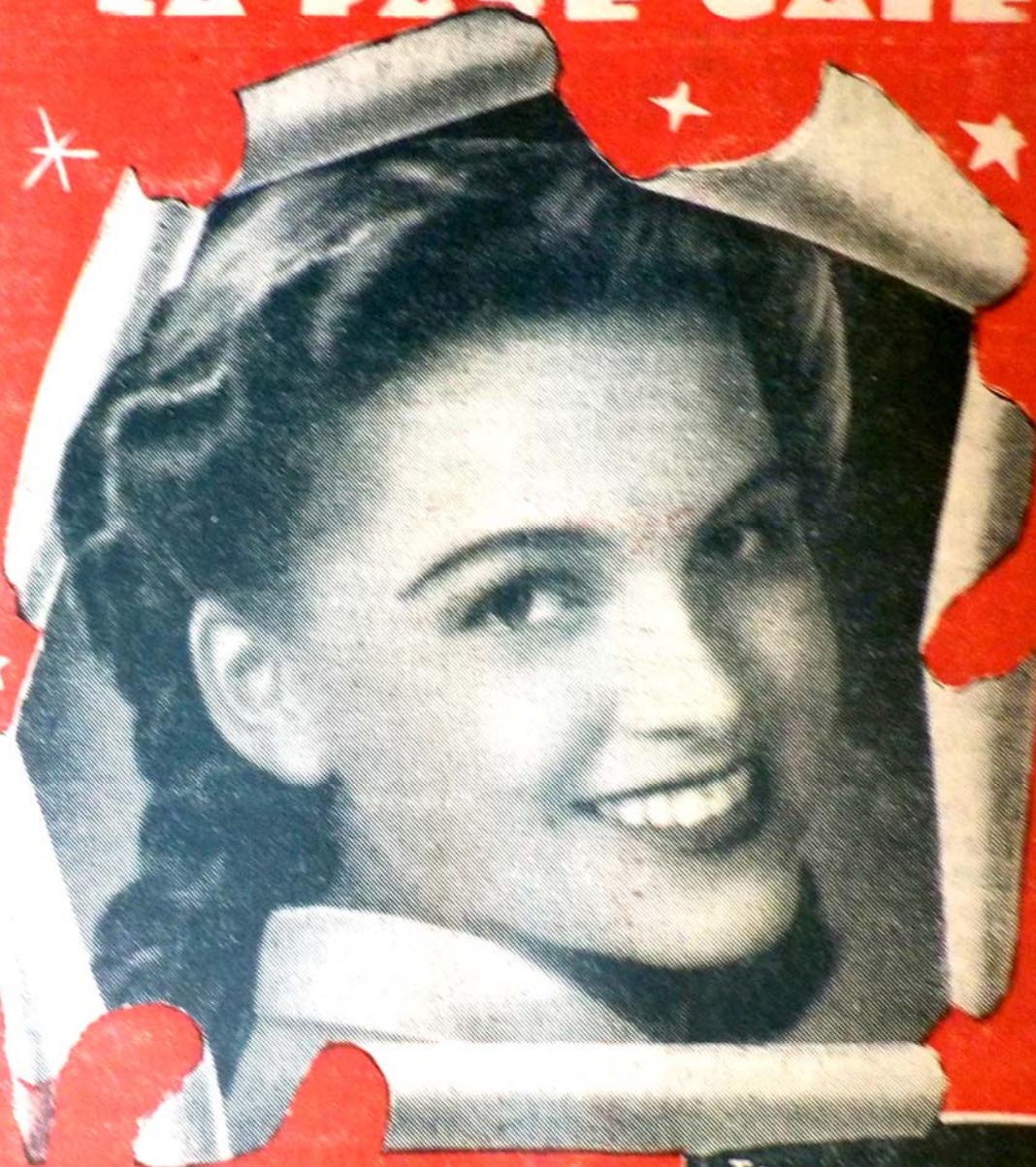
Le châtiement Partout, ceux que leurs actes, au temps où l'Axe était victorieux, ont désigné à la vindicte populaire, ont subi le châtiement de leurs fautes. Le vieux maréchal héros de Verdun, connaît à l'île d'Yeu la vie du reclus ; Laval, Quisling, Mussert, lord Haw-Haw qui, par les ondes de la radio allemande, chercha à démoraliser ses compatriotes, Perdennet, le traître de Stuttgart, Darnand, chef de la milice tortionnaire, ont payé de leur vie leurs trahisons. Les bourreaux des camps d'horreur ont été jugés tels des criminels de droit commun et les plus coupables pendus. Mais le vrai procès vient seulement de commencer : c'est celui qui, en la ville des historiens et des touristes, des jouteurs, à Nuremberg, cité des congrès nazis d'autan, met face à face avec des juges alliés, oppose à des procureurs américains, anglais, français ou russes, les vrais criminels de guerre, les maîtres d'autrefois de l'Allemagne nationale-socialiste qui ne reculèrent devant rien pour réaliser leurs rêves de domination. Et tous, généraux, amiraux, et autres comparés de moindre envergure, sentent chaque jour la vindicte du monde s'appesantir sur eux, tandis que s'accroissent les preuves de l'accusation.



La dernière parodie de Nuremberg ou le défilé des témoins. Sous le total...

20 déc. 1945

LA PAGE GAIE



Tous nos vœux
à nos chers
lecteurs pour
une bonne
nouvelle année!



M. René Jaccoud, empl. Off.
Station
29-13 Suberg (Bn)

4 janvier 1945

Pour Tous

No 1 2^e année / Lausanne, le 4 janvier 1945
Paraît le vendredi / Editeur: L'Illustré S.A., Lausanne
Prix du numéro: 40 ct. (sans taxes) / France fr. 12.-

Pour remercier la Suisse Les Polonais envoient du charbon

La Pologne a réalisé avec une rapidité déconcertante...
...qui n'échappaient du reste à personne...
...qui se sont établis...
...qui quittent...
...qui les emporte...
...qui les ramènent dans leur patrie des Suisses de...
...qui l'autre jeudi un train...
...de la station polonaise de Dąbiedzice entrant en...
...de Bucha avec 48 Suisses, 11 Italiens, et une...
...d'enfants menacés de tuberculose, il y avait en



Le ministre Dr Gaux (à droite) en conversation avec son...
...qui l'accompagne à Varsovie et avec un employé de la douane.

Le convoi de deux wagons chargés ensemble de...
...de charbon; c'était un cadeau que la Pologne...
...nous faisait pour nous prouver sa reconnaissance. En...
...temps s'embarquaient dans le nouveau « train...
...M. le Dr Gaux, notre nouvel ambassadeur à...
...en compagnie du général de division polonais...
...Ces trains polonais, comme on les appelle, sont...
...maintenant un véritable trait d'union vivant...
...notre pays et ceux de l'Est. Ils passent à travers...
...amitié enfantine, et, ce qui est plus important...
...à travers ce qu'on a appelé le « rideau de fer ».

SOMMAIRE

- ...et les événements...
... (avec carte)
- ...Comment Sevosty...
...de ses relations
- ...de New-York
- ...à la télévision...
...stratébérique
- ...des femmes...
...à Paris
- ...un état...
...des vedettes



AV CALENDRIER, CETTE SEMAINE
Pestalozzi
Il est né au début de...
l'an 1746. Toute cette...
année postulat, devait...
être placée sous le signe...
de cet homme au grand...
esprit, mais qui glissa les...
suis-pensés de son pays...
« C'est de l'oyer, c'est de...
lui seul qu'onement la...
civile, le lever, le pro-...
prieté de la culture pa-...
potaire... » (Pestalozzi.)



Une vendeuse japonaise offre à...
...ses clients américains un chan-...
...dellier de bois qui ne coûte que...
60 yen: 7 dollars. Une petite

UNE ÈRE NOUVELLE POUR LE JAPON

De la soumission à la rééducation

Le Japon se réveille petit à petit de son beau, de son grand...
rêve. Pendant des années, les...
80 millions d'habitants de l'Em-...
pire du Soleil-Levant ont cru...
très sérieusement qu'ils avaient...
été mis sur la terre pour couvrir...
tout l'Extrême-Orient, et le...
monde entier peut-être, de leur...
puissance couleur de soleil. Le...
sort — il faut le dire — pa-...
raissait devoir être favorable à...
cette idée et à ces ambitions :...
le Japon, en effet, venait de...
gagner coup sur coup trois...
grandes guerres. De 1894 à 1895...
la guerre contre la Chine, de...
1904 à 1905 la fameuse guerre...
russo-japonaise, de 1914 à 1918...
enfin, sans répandre beaucoup...
de sang, la première guerre...
mondiale, pendant laquelle le...
Japon s'occupa surtout de s'en-...
richir en modernisant son in-...
dustrie et en la mettant au ser-...
vice des Alliés.

Il y a cependant un vieux pro-...
verbe, vrai dans tous les pays...
du monde, qui dit que les arbres...
fusent-ils les plus grands de la...
terre, ne sauraient atteindre la...
voûte céleste, même s'ils ont...
grandi dans les jardins du...
Mikado !
Il n'en reste pas moins vrai...
que les Américains, tout vain-...
queurs qu'ils soient des Japo-...
nais, se trouvent actuellement...
en face d'un problème extrême-...
ment ardu. Ils veulent faire des...
Japonais de « bons démocrates ».



Nombreux sont au Japon les sans-abri, les...
...rapatriés d'Amérique ou d'ailleurs. En voici un qui dort...
sur son bagage dans le métro de Tokio.



En ne tenant compte que de...
cette succession ininterrompue...
de victoires et en y ajoutant les...
succès relativement récents des...
Japonais contre la Chine, on...
peut comprendre comment un...
amiral Yamamoto s'était forgé...
l'idée fixe qu'à la fin de cette...
deuxième guerre mondiale, c'est...
lui qui dicterait sa paix au...
monde, confortablement installé...
aux Capitoles de Washington !

Que se passe-t-il ? C'est une...
station de métro d'un faubourg...
de Tokio, endroit comme pour...
être un des centres du marché...
noir. Des milliers d'amateurs...
viennent de la ville jusqu'ici...
pour chercher à compléter tant...
bien que mal les maigres ra-...
tions auxquelles ils ont droit.

M. René Jaccoud, empl. C.F.F.
 Station Suberg (In)

18 janvier
 1946

Pour Tous

No 3 1^{er} année / Lussane, le 18 janvier 1946
 Paraît le vendredi / Éditeur: L'Illustré S. A., Lussane
 Prix de numéro: 40 et, tous semestres / France fr. 20.-



LA FRANCE EXPORTE... DES DANSES, DES CHANSONS, DE L'ESPRIT !



Dépourvée de sa richesse par les Allemands pillards, semée de ruines, meurtrie dans sa chair vive, la pauvre France est en pleine reconstruction. Pour vivre et rebâtir, elle a besoin de tout ce dont elle produit. Et pourtant, il lui faut pour le moins échanger, il lui faut exporter et vendre, car elle a grand besoin de devises. Mais qu'échanger, quand on a si peu soi-même ?

La France cependant maintient sa place dans le monde grâce à son esprit, à sa fantaisie étincelante, aux talents divers de ses enfants.

Contrairement à ses aînées de Fontenoy qui ont laissé à la postérité leur mot à la fois si gai et si héroïque : « Messieurs les Anglais, tirez les premiers ! » le Français d'aujourd'hui dit aux Américains : « Messieurs les Yankees, nous faisons le premier pas ! Comme disait notre Verlaine, « voici des fruits, des fleurs, des feuilles et des branches » — des fruits de notre humour, des fleurs de notre esprit, des feuilles couvertes de nos vers et de nos chansons, et des branches de cet arbre millénaire qu'est le génie de notre race. (Suite page 2)

Contre tant de blues et de swings, c'était bien de tour du Vieux-Monde d'exporter une danse en Amérique. Voici le « youm », danse typiquement franco-algérienne exportée de France.

JUSTE OLIVIER

AU CALENDRIER CETTE SEMAINE :

Prête, vandale, mort à Genève, il y a 70 ans, le 7 janvier 1876. Auteur de poèmes qui charment doucement les passagers et les gens de chez nous.

Le soir, quand on est seul dans l'ombre qui s'amasse, Et monte à la hauteur où l'on aime s'asseoir,

Il nous revient des airs qu'on se chuchote à voix basse

Le soir.



LE « CHÂTEAU DU CRAYON »

Quartier général de la presse pendant le procès de Nuremberg

400 correspondants de journaux de tous les pays du monde sont actuellement rassemblés à Nuremberg pour y suivre les débats du procès des criminels de guerre. On les a logés, leur assurant le maximum possible de confort, dans le légendaire château Faber situé à quelques kilomètres de la ville.

Ce palais, appelé aussi « château du crayon », appartient au baron Roland de Faber-Dastoll et Rudenhausen, l'un des fabricants de crayons les plus connus. Il avait, pendant la guerre, été séquestré par les armées allemandes, et son propriétaire s'était retiré dans un pavillon de chasse, au sud de Nuremberg. L'aspect du

En haut
 Les 400 journalistes venus de toutes les parties du monde pour entrer le procès de Nuremberg logés dans ce magnifique palais, propriété d'un célèbre fabricant allemand, le roi du crayon.

château est des plus majestueux, et les appartements avaient la réputation d'offrir un luxe inouï. Les escaliers sont de marbre italien et au premier étage, une bibliothèque reproduit en tous points celle de Sir Walter Scott. (suite à la page 2)

Voici ce qui fut jadis la salle des trébuches de chasse et ce qui, aujourd'hui, sert de chambre à coucher à deux correspondants de guerre. On voit ici deux journalistes prenant leur tasse de thé de nuit, au-dessous d'une immense peinture à l'huile représentant des trébuches de chasse.



SOMMAIRE

- Le rideau de fer se lève en Bulgarie
- Amsterdam au secours d'Arnhem
- Nouveaux billets de banque en Finlande
- Soumission en Indochine
- Aux Camps de ski de la Jeunesse
- Interview de Pierre Blanchard

M. René Jaccoud, empl. Cér.
Station
29-13 Suberg (im)

25 I 1945

Pour Tous

No 4 2^e année / Lausanne, le 25 janvier 1945
Parait le vendredi / Editeur: L'Illustré S.A., Lausanne
Prix du numéro: 40 ct, sans assurance / France fr. 18.-

Rafle au cœur de Berlin

AVEC PHOTOS DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Quid sévirait le marché noir si ce n'était à Berlin ? Au moment où il se passe au grand jour. Hé, ce n'est plus, mais hier, le somptueux Tiergarten d'avant-guerre, c'est un pauvre, un misérable Tiergarten d'après la débâcle, et les Berlinoises, dans une invraisemblable cohue multicolore, apportent tout ce qu'ils ont pu trouver dans ce qui leur sert de maisons, pour s'acheter sinon de le vendre, au moins de l'échanger contre quelque chose de immédiatement utile.

(Suite à la page 2)



Attention ! L'heure H ! Le Provost-Marchal donne le signal du départ. La rafle va commencer !



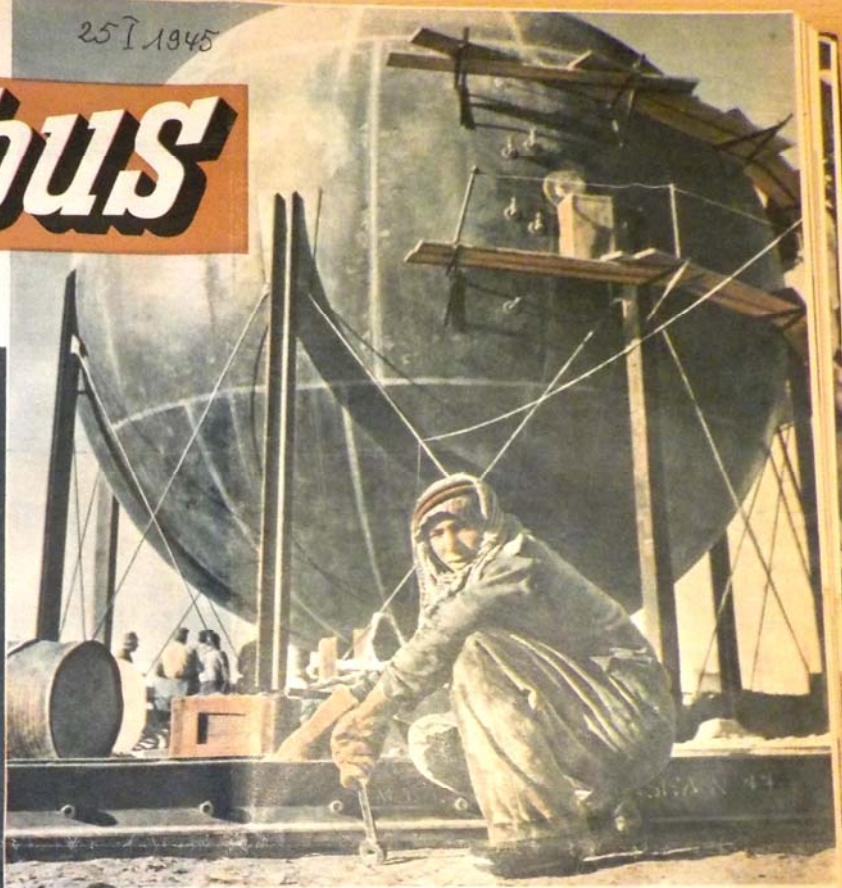
Fouiller, fouiller... Tous les coupables sont emmenés en camion.



Une bonne prise : un Russe ! Même en civil, le Russe est toujours une proie agréable pour le « Schupo ».



Seigneur est la garde des puits. A cet indigne on reprend une cigarette bien dissimulée !



Découverte de nouvelles nappes de pétrole

«L'or noir», le naphte, ne pourrait-il unir les hommes au lieu de les diviser ? Les gisements, découverts récemment dans le Proche-Orient, sont d'une telle richesse qu'ils peuvent couvrir tous les besoins de l'humanité.

On recherche le pétrole dans tout l'Orient. Ce sont surtout les Américains qui effectuent les travaux. Alors que les Anglais sont déjà servis en Irak et dans le Sud de l'Iran, les Yankees ont jeté leur dévolu sur l'Arabie, assistés en ceci par le souverain Ibn Saoud, qui y trouve son bénéfice, comme un surplus toute la population.

La raison de la présence des Américains est connue. C'est l'impossibilité pour les Etats-Unis de continuer à exploiter leurs puits à la cadence actuelle, sous peine de voir s'épuiser dangereusement leurs réserves nationales. C'est, par suite, la nécessité pour eux de s'intéresser à d'autres gisements, ceux qui sont situés, en général, au sud des champs pétrolifères anglais, notamment à Bahrein et en Arabie. Mais, comme l'inspecteur des raffineries de pétrole américaines dans le Moyen-Orient, Knowlton, vient de le déclarer, les possibilités de développement de l'extraction iranienne sont incroyables. Si les Etats-Unis sont déterminés à freiner l'exploitation de leurs ressources — la baisse, en 1946, serait de l'ordre de 20 % sur 1945 — les pétroliers américains entendent, en revanche, accroître leur activité à l'étranger. Onze sociétés, qui possèdent 93 % des capi-

taux investis dans l'industrie pétrolière étrangère, viennent de remettre un mémoire à la Commission sénatoriale d'enquête sur les ressources de pétrole. Ils témoignent la valeur du Proche-Orient..., sans oublier cependant l'Amérique latine, où, le 1er janvier, on découvrait un pétrole remarquablement abondant de la Terre-de-Feu ! Néanmoins, c'est le Levant qui importe, par-dessus tout. C'est là que les Américains en-

tendent construire leur première grande pipe-line, de 1600 kilomètres, reliant le golfe Persique à travers toute l'Arabie, pour rejoindre le port de Tripoli, en Palestine. Le Haut Commissaire britannique de cette région vient de concéder à l'American Transarabian Pipeline Co. la construction de la dite conduite, en tenant compte du pacte du pétrole anglo-américain signé à Londres, en septembre 1945.

(Suite à la page 2)

Photo en couleurs: Tout un réseau de canalisation et des réservoirs de plus en plus nombreux sont installés dans le Proche-Orient pour capter les nouvelles réserves de pétrole. Cet ouvrage est un parmi les milliers d'ouvrages indigènes de Irack Petroleum Co.



AU CALENDRIER, CETTE SEMAINE
LE CARDINAL MERCIER

Prélat de Belgique, archevêque de Malines, mort à Bruxelles le 7 et à 70 ans, le 23 janvier 1906. On sait quel rôle résolu il joua aux côtés de son pays lors de la guerre de 1914-1918. « A la longue, le sabre est toujours battu par l'espérance » (Napoleon.)



SOMMAIRE

503 Colomb-Bécher
L'expansion russe en Asie (avec carte)
Le procès de Nuremberg et les caricatures
Midt, place Pigalle
La guerre continue... à Hollywood

18/11/1946

**Dans leur écrin d'ébène, les perles
de ce sourire sont plus brillantes
que cristaux de neige au soleil.**



Pour Tous

No 9 2^e année / Lausanne, le 1^{er} mars 1946
 Paraît le vendredi / Editeur: L'Illustré S.A., Lausanne
 Prix du numéro: 40 ct. (sans assurance) / France fr. 18.-

1^{er} mars 46

Départ vers une vie nouvelle!



De l'Ancien au Nouveau-Monde, il n'y a plus qu'une passerelle...



Projet des Anglaises devenues Canadiennes par leur mariage. Elles ne sont pas moins de 30 000.



Notre grand concours:
Qui est Bernard?

Les G.I.'s qui nous ont considérablement rapprochés de l'Amérique, remportent avec eux les trésors accumulés dans la vieille Europe: médailles, étoffes, montres, boîtes à musique, photographies en masse, bracelets... Seules leurs amours restaient à l'abandon. Or, voici que tant de soupirs, de pleurs et de regrets, transcrits par tout un chacun sur 30 cartes postales le mois, ont attendri la Croix-Rouge américaine et Neptune, le dieu de la mer. Nauti de berceaux, de baignoires, de bibérons, de layettes et des fruits les plus californiens, le vapeur « Argentina » quitta New-York le 16 janvier. Les

vents lui furent favorables. Il accosta à Southampton le 26 janvier dans l'après-midi. Sa mission consistait à venir chercher les enfants nés de mariage des G.I.'s avec des Anglaises. 550 femmes et 173 bébés cinglèrent vers le large (on estime à 110 000 le nombre de bébés à « exporter »). Les berceaux standard, en trop petit nombre, durent être doublés. On prit d'anciens emballages de colles de vivres pour combattants, des cages de fruits, des cartons, voire de caisses à munitions, qu'on embrunna, capitonna, puis dota de deux poignées pour les rendre plus ac-

cessibles. Les poupons ne sembleraient d'ailleurs pas marquer de préférence. Tout avait été prévu pour leur faciliter le passage de l'Ancien au Nouveau-Monde: nurses souriantes, jonets, bambis sous toutes ses formes, promesses... Ils seront élevés dans des collèges qui leur apprendront à développer leur initiative et à vivre sans se mettre les uns aux autres. Ils jouiront de tous les privilèges des citoyens américains. Ils deviendront les fils de la nation la plus puissante. Et leurs jeunes mères? Mrs. Spikes, diplomate, attachée aux Affaires féminines

Terres Beigies, 14 mois, fille du Sgt Romeo Beigie, South Franklin Street, 1238, Philadelphie est réservée comme tous les ambassadeurs, mais sa jeune mère ne cache pas son enthousiasme. à l'Ambassade britannique de Washington, a déclaré: — Le voyage des « importés » à travers l'Atlantique en février, ne les secouera pas aussi violemment que l'attitude des Américains à leur égard. Aussitôt arrivées, elles seront reçues par un Comité, dans un Club élégant. On leur sautera au cou. Cela durera deux heures, ensuite elles auront à affronter une foule infiniment moins cordiale. (Suite à la page 7)

AN CALENDRIER CETTE SEMAINE

Découverte des rayons X
 C'est au début de l'année 1896, il y a donc cinquante ans, que déboutèrent les premiers travaux sur les rayons X. Cette invention, dont on a besoin de souligner l'importance aujourd'hui, est une découverte de hasard. C'est en procédant à des expériences que Roentgen, 49 ans, le vapeur « Argentina » quitta New-York le 16 janvier. Les

SOMMAIRE

L'hiver à Belgrade
 A quel on est le plan d'aménagement national
 En France, cinq savers se marient le même jour
 En prenant l'apéritif avec Edith Piaf



★ LA DANSE DES DOLLARS

La dette actuelle des Etats-Unis se chiffre par un « trillion » de francs suisses; cette somme véritablement astronomique s'écrit, en chiffres: 1.000.000.000.000.— Cela ne vous dit rien? C'est pourtant étonnant. Le revenu de ce pays, calculé à 3% seulement, suffirait à payer son une seule fois, mais trois fois et demie, toute la dette flottante de la Confédération suisse, qui n'est cependant pas insupportable.

Pour Tous

No 10 2^e année / Lausanne, le 8 mars 1946
 Parait le vendredi / Éditeur: L'Union S.A., Lausanne
 Prix de numéro: 40 fr. (suisse) / France fr. 18.



NIEGUSHEVA

Participe au commerce
 national, comme vendeuse
 les produits de la femme.

MARCHÉ DANS LA VILLE BLANCHE

Le tour à Belgrade est centralisé à Nigushva, une rue située à l'ouest de la ville, un peu plus loin que les halles. Dans un décor de ruines, vous rencontrez là des vendeurs qui viennent de leur pays, tués par les Allemands, des paysans qui se défient d'un cochon vivant ou de quelques poules qu'ils portent accrochés en bandoulière. Il y a des jeunes filles qui offrent leur avant-

dernière chemise, des gosses qui vous proposent un soulier d'adulte pour la coquette somme de 2000 dinars. De temps en temps, une patrouille de partisans en armes passe et rappelle aux trafiquants que ce commerce libre est interdit. Les femmes laissent et les hommes réagissent et rentrent sagement à la maison. Le lendemain, ça recommence. Il faut bien vivre et il faut savoir prendre ses risques. (Suite à la page 11)



Il vous promet de vous donner 2000 dinars ?

Que pensez-vous de cette offre d'achat ?

SOMMAIRE
 Vu à Rome pendant le Consistoire
 Entre France et Espagne quand la frontière s'ouvre
 Chez le roi des taboueurs
 L'agriculture, notre force et notre patrimoine
 La suite de notre grand concours
 Où est Bersera ?

AU CALENDRIER CETTE SEMAINE
MONNET-RALLY
 Cédric, inspecteur français, est à 20 ans, le 1er mars 1946. Acteur d'une œuvre qui...
 Le Rallye a été plus apprécié que le grand...
 Retourner à l'Agence de la...
 Des publications spéciales dans le...
 Alfred Lombard



L'aide de l'Amérique à l'Europe

La famine guette 10 à 15 millions d'Européens. Le président des Etats-Unis a annoncé solennellement au peuple américain qu'il leur sera rendu encore pour leur venir en aide et la nation, à de rares exceptions près, se déclare d'accord à la suivre dans cette voie, devant un monde au magnifique exemple.

La demande de M. Truman avait été précédée d'une conférence, à la Maison-Blanche, sur les expéditions de céréales vers l'Europe. Aucun communiqué n'a été publié à l'issue des débats, mais on croyait savoir que le gouvernement se proposait de renforcer le contrôle de la répartition des céréales, afin de permettre aux Etats-Unis de remplir leurs engagements matériels et moraux, vis-à-vis de l'étranger.

C'est à la suite de cette réunion que le Ministère de l'Agriculture publia une étude sur la situation du marché des denrées alimentaires en 1946. Il ressort de celle-ci que les disponibilités aux Etats-Unis seront, dans l'ensemble, à peine suffisantes pour satisfaire l'appel lancé aux Etats-Unis pour venir en aide aux continents européens, via deux points. Américains ont répondu en augmentant leur contribution au malin de New-York, M. O'Dwyer.

faire aux besoins du marché intérieur. On estime que, cette année-ci, la consommation des aliments, par tête d'habitant, sera égale, si ce n'est supérieure à celle des années précédentes et le ministre souligne que cette situation forme un violent contraste avec celle des pays extra-américains, où la quantité de nourriture mise à la disposition des consommateurs est, en moyenne, de 12% inférieure à celle d'avant-guerre.

Les Américains vont donc

généreusement s'imposer, en faveur de notre continent, une réduction dans leur consommation de blé et autres céréales panifiables, de graisse et d'huile de fromage et de lait en poudre. M. Truman a également annoncé la réintroduction du rationnement de la viande, si la chose s'avère nécessaire pour sauvegarder la détresse de millions d'Européens.

Les autres critiques émise furent par les minoritaires, surprises, dirent-elles, par la soudaineté de la déclaration

L'Amérique est le pays des superlatifs de bon sens. C'est qui veut s'offrir d'être élu à la présidence des Etats-Unis, un challenge tout autre que le spectacle vivant de son pays. Unis qui sont si riches en hommes et en abondance et ont tant d'occasions d'offrir à l'Europe la vieille Europe ?

présidentielles. Les distillateurs protestent de se conformer à l'ordre, leur enjoignant de cesser d'employer du blé pour la production d'alcool ou de bière. Toute la presse et la radio sont aussi étonnées.

Les Etats-Unis se proposent de fournir une ration journalière de 2000 calories à 50 millions de personnes ou au double si le taux est réduit à 1000 calories. (Suite à la page 11)

